

P 1178C

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 804

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 27 DÉCEMBRE 1929

Pourquoi Pas?

M. 1181

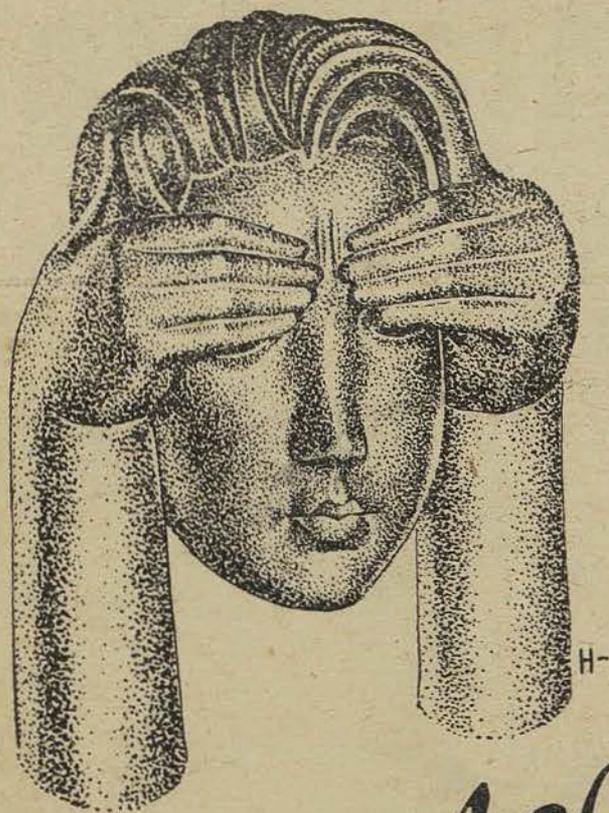
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



O (N)

M. Arthur DIDERICH

Bourgmestre de Saint-Gilles



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Tubes de 10 et 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
5, rue de Berlaymont Bruxelles	Belgique	45 00	23 00	12 00	N° 10.004
Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphones N° 165 40 et 165 47
	Etrangers selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

M. Arthur DIDERICH

Il y a beaucoup de Bruxellois — des plus de cinquante ans — qui se souviennent d'un temps où Saint-Gilles était vraiment une commune suburbaine, moitié ville et moitié campagne, avec des terrains vagues — joie des écoliers — des sablonnières, des vieilles petites fermes brabançonnaises et des jardins, d'adorables jardins, qui faisaient au printemps, de la rue de la Source et même de la chaussée de Charleroi de vraies routes de campagne. Depuis, le temps a marché. Les terrains vagues ont été couverts de bâtisses, les sablonnières et puis les jardins ont disparu, les petites fermes ont fait place à des maisons de rapport — des « streep » gratteciel! — et Saint-Gilles est devenu un quartier de Bruxelles, du Grand-Bruxelles.

Telle est du moins l'apparence; mais ne vous y trompez pas, ce n'est qu'une apparence. En fait, Saint-Gilles, comme Ixelles d'ailleurs, Molenbeek, Etterbeek et même Saint-Josse, est demeuré une commune. Il y a une âme saint-gilloise comme il y a une âme ixelloise, molenbeekoise, etc. C'est là une des faiblesses politiques et aussi une des raisons de la vitalité profonde de notre pays: nous avons conservé l'esprit communal. Et cette âme communale est si vigoureuse qu'elle a une force d'assimilation singulière. Saint-Gilles, par exemple, annexe des Wallons, des Flamands, même des Français, des Anglais, des internationaux de toute espèce, car le vieux faubourg, qui contient des quartiers ouvriers spécifiquement flamands, englobe aussi des quartiers neufs chers aux étrangers, à des étrangers qui ne tardent pas à devenir Saints-Gillois.

Ce mélange d'autochtone et d'allogène — de métèque, si vous voulez — ce mélange de vieux Brabant et quartier de grande ville fait de Saint-Gilles un milieu très particulier et très difficile à administrer. C'est une petite ville, par certains traits presque un village, qui a des besoins et des allures de grande

ville. Elle a une Maison Communale qui, avec son air de château de la Loire flamandisé, est un des plus beaux monuments modernes de la capitale; elle a des écoles modèles et un des athénées les plus peuplés du royaume, et avec cela une vie locale qui est presque encore une vie rustique.

On s'imagine qu'une commune aussi disparate ne doit pas être commode à gouverner et même, tout simplement, à administrer. Et ce qui complique encore les difficultés, c'est que, grâce à notre système électoral, la commune, depuis quelque vingt ans, a un Collège tripartite. Aussi, s'est-on copieusement disputé jadis, à Saint-Gilles entre libéraux, catholiques et socialistes. On se dispute encore de temps en temps: une assemblée électorale où on ne se disputerait pas de temps en temps ne serait plus une assemblée électorale — mais, en réalité, tout finit toujours par s'arranger.

Tout finit par s'arranger, parce que libéraux, catholiques et socialistes (oui, les socialistes aussi) ont avant tout l'esprit communal, l'Esprit saint-gillois. C'est cet esprit que représente à présent le nouveau bourgmestre, M. Arthur Diderich.

???

M. Diderich, en effet, appartient à la plus ancienne tradition saint-gilloise, au moins par adoption. Il est le gendre de feu Maurice Van Meeuwen, qui fut le grand bourgmestre de Saint-Gilles, le bourgmestre qui présida à la transformation du vieux faubourg à demi rural en une grande ville. Comme son beau-père, il est avocat. On l'a connu à l'Université de Bruxelles, étudiant laborieux, discret, peu mêlé à la vie estudiantine, un peu froid voire distant, peut-être parce qu'il était sérieux et timide. Aussitôt reçu avocat, il se spécialise dans cette partie de la profession qui est la moins bril-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

0,30 le numéro. **le club 28** 3,50 l'an.

met en vente à partir du 15 décembre 1929
à l'occasion de la Noël, et pour terminer brillamment
SA PREMIÈRE ANNÉE D'EXISTENCE.

**UN LUXUEUX MAGAZINE D'ART
DE 36 PAGES
SOUS COUVERTURE EN 3 COULEURS**

Au prix
invraisemblable
de **30 Cmes**

Ce numéro seul comporte le

Grand concours commercial

doté de plus de 500 prix, d'une valeur totale de 35,000 francs

le **club 28 Noël**

est en vente dans tous les kiosques et les bibliothèques des gares et offert
gratuitement à tous les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* qui nous auront fait parvenir
un abonnement pour 1930 au prix de fr. 3.50 en timbres, pour la Belgique
et un belga pour l'étranger, avant le 31 décembre 1929, à l'adresse ci-dessous :

“ LE CLUB 28 ”

10, rue Herry, Bruxelles

lante mais peut-être la plus sérieuse et la plus lucrative, celle aussi qui exige le plus de soin, le plus d'attention, le plus de labeur : les causes commerciales.

En même temps, il faisait de la politique, de la politique libérale et saint-gilloise. Il en faisait comme il fait toute chose, avec constance, avec sérieux, avec une sorte de passion froide et de volonté discrète. Il en fut récompensé : il y a dix-huit ans qu'il est conseiller communal. Dès ce moment, son sort est fixé. Un dieu lui a dit : « Tu Marcellus eris ». L'ombre de son beau-père lui montrait la voie ; il mettait ses pas dans des pas. Sans doute, il ne négligeait pas sa profession d'avocat, mais dès son entrée au Conseil Communal la vie municipale prit le meilleur de son temps. Les petits camarades du temps de sa jeunesse avaient dit de lui ce qu'on dit de tous les jeunes gens à qui on ne peut pas reprocher d'être fantaisiste, noceur ou paresseux : « C'est un arriviste ». Se considérait-il comme arrivé ? Toujours est-il qu'il s'installa dès lors dans la vie publique, avec l'autorité d'un homme dont c'est le principal souci, qui rend des services et dont on en attend plus encore.

???

Appelé au Collège, il prit l'échevinat de l'Instruction Publique : il continuait à suivre les traces du beau-père.

C'est un échevinat difficile, le plus difficile peut-être, parce que c'est celui qui touche au plus près à la politique.

Les instituteurs sont des électeurs, et des électeurs généralement mécontents — ce qui s'explique par le perpétuel désaccord entre leur traitement et l'index-number. Concilier les légitimes exigences du corps enseignant, les nécessités de l'enseignement et les finances communales, ce n'est pas commode. Quand Diderich entreprit cette tâche, ses petits camarades du Conseil le regardèrent d'une curieuse façon. « Il a bien marché jusqu'ici, le gaillard, se dirent-ils. Gare au faux pas. Il pourrait bien se briser les reins. » Diderich, en effet, passait pour assez cassant. Quand on le heurtait de front, on l'avait vu pris de rage froide qu'il avait de la peine à dominer. Aimable, serviable par système, il n'a pourtant pas du tout le ton de ces politiciens dont le bongarçonisme et la camaraderie plus ou moins débraillée sont les principaux moyens d'action. Ses meilleurs amis n'ont jamais aucune envie de lui taper sur le ventre — d'ailleurs, ils auraient de la peine à le trouver, ce ventre.

Aussi, rien de plus facile que de faire courir ce bruit fâcheux en démocratie et surtout en démocratie belge : « Il est fier ». Mais, dans la politique commu-

nale plus peut-être que dans la politique générale, on finit tout de même par tenir compte des services rendus. On les voit, on peut constater le travail quotidien d'un magistrat communal. L'électeur qui est généralement stupide quand il s'agit pour lui de se prononcer sur les grandes questions de politique générale, parce qu'il y apporte les préoccupations les plus mesquines, est beaucoup plus intelligent quand il s'agit des affaires communales qui le touchent directement. Il voit qui le sert et qui se sert de lui pour gagner de l'argent, pour être décoré, pour parader en glorieux uniforme sur les tribunes officielles..

C'est pourquoi Diderich, qui ne cherchait pas la popularité, qui semblait même façonné par la nature pour faire fuir la popularité, l'a rencontrée un beau matin dans les rues de Saint-Gilles.

???

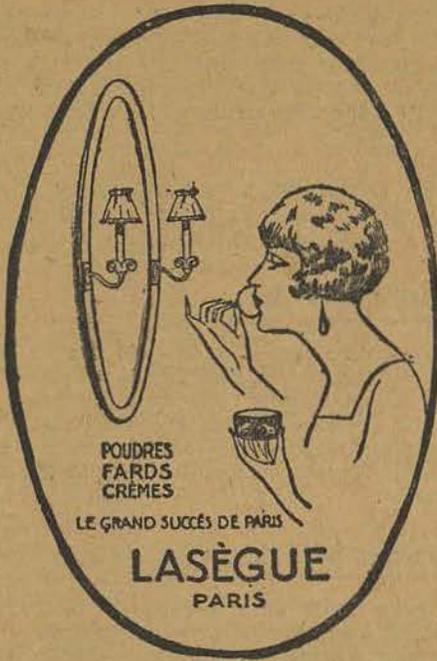
Toujours est-il qu'après le règne du fastueux Bréart et celui trop court de Fernand Bernier, ce fut vraiment la voix publique qui octroya à Diderich cette écharpe de bourgmestre qui, dans notre pays, est en vérité une très belle écharpe. Il fut le candidat de la rue aussi bien que le candidat du Collège et que le candidat du Conseil. Aux yeux de tous, il était l'homme qui travaille, qui prend son rôle au sérieux, l'homme dont une commune en pleine croissance et perpétuellement endettée avait besoin. C'est le Roi qui l'a nommé, mais c'est la commune qui l'avait désigné. En vérité, on ne pourrait inaugurer une magistrature communale sous de meilleurs auspices. C'était presque trop beau. Mais ayant suivi la filière politique avec sagesse, Diderich nous a l'air d'être de ceux qui savent se montrer égaux à leur Fortune.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



L'AN NEUF

La coutume est qu'un journal souhaite la bonne année à ses lecteurs. Nous obéissons d'autant plus volontiers à l'usage que nos lecteurs, avec qui nous sommes en communication constante, collaborent tous, plus ou moins, par leurs encouragements et leur critiques — car ils n'hésitent pas à nous morigéner — à la confection de ce journal. Bonne heureuse année, donc, aux innombrables lecteurs et amis de *Pourquoi Pas?*

L'année qui vient n'aura, du reste, pas beaucoup de peine à être meilleure que l'année qui meurt: crise boursière, crise politique, crise linguistique qui menace de devenir une crise nationale, nous avons eu notre ration d'inquiétude et d'ennuis. Donc, sans adieu 1929!

1930! L'année du Centenaire! Après ces quinze ans de secousses, la Destinée nous devrait bien un jubilé paisible et profitable. Mais MM. Sap, van de Vyvere, Vos, Van Cauwelaert et autres Pouillet, qui se croient en bons termes avec la Providence, en ont décidé autrement. Ils veulent « en découdre », comme dit le gentilhomme Pouillet, fils d'une vieille race guerrière, et l'an neuf s'ouvre dans une atmosphère de bataille. Aussitôt après la trêve des confiseurs et la fin du voyage de M. Jaspas à La Haye, vous allez voir ce que vous allez voir.

Nous ne sommes pas seuls à voir un point noir à notre horizon, d'ailleurs. El Guellil, le « Chouk-Chouk », dont on a pu lire une curieuse lettre accompagnée de poésies non sans poésie dans un de nos derniers numéros, prédit peut-être pour l'an prochain la grande guerre qui vengera des Roumis l'Islam persécuté. Il est vrai que la Belgique, qui a bien accueilli El Guellil, échappera à la tourmente.

Sans attacher trop d'importance à cette prédiction apocalyptique, on peut constater que les affaires internationales ne vont pas mieux que les nôtres. On commence à éprouver de l'inquiétude sur la solidité de ce plan Young qui devait tout remettre en ordre et les Allemands se livrent à des manifestations qui font naître bien des doutes sur la sincérité de leur locarnisme. Le referendum Hugenberg a échoué! Oui. Mais d'après les résultats provisoires, il a obtenu près de 6 millions de voix. C'est une minorité sérieuse et terriblement agissante. Tout cela n'est pas très gai. Mais, qu'y faire? Comme disent les Russes: Mangeons les chocolats du jour de l'an et prenons le temps comme il vient.

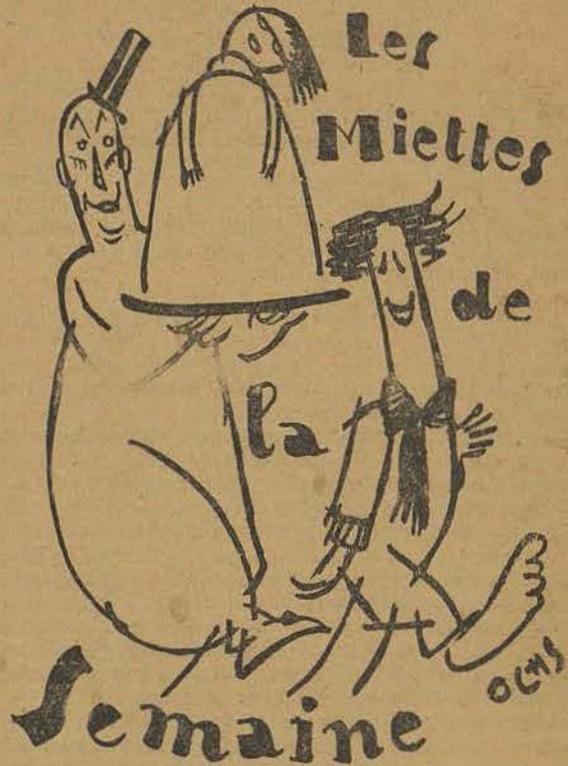
BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Avis important à tous nos correspondants

A cause de la fête du Nouvel An — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.



Liberté, liberté chérie...

La liberté n'est plus guère à la mode. Il y a, en Europe, un certain nombre de pays où on l'a tout simplement supprimée. Ne parlons pas de la Russie, où elle n'a jamais existé. En Italie, on l'a sacrifiée à un ordre peut-être un peu factice et à un orgueil national magnifique, mais un peu démesuré. En Pologne, en Yougoslavie, elle est plus ou moins suspendue, et même dans les pays où elle règne encore, les parti* les plus jeunes et les plus vivants ne parlent que de la sacrifier soit au profit de l'ordre socialiste, soit au profit de l'ordre fasciste. En Belgique aussi, elle est menacée. Les flamingants, qui trouvent parmi les éternels arrangeurs des appuis inattendus, veulent tout simplement supprimer en Flandre la liberté la plus essentielle, la liberté linguistique, ainsi que la liberté d'enseignement. Mais, cette fois, il semble qu'ils aillent enfin à la défaite. Devant le péril, notre vieil instinct national se réveille. Une sorte de néo-libéralisme est en voie de formation, un libéralisme qui n'est plus anticatholique et qui n'est anticlérical que dans la mesure où une tyrannie cléricale deviendrait menaçante. Le libéralisme de 1830, quoi! A droite comme à gauche, il y a bon nombre de Belges qui ne veulent pas renoncer à ce qui a été, depuis des siècles, l'originalité de ce pays, cet amour de la liberté individuelle et de la liberté communale qui a précédé chez nous la notion même de la patrie. Le projet Devèze a sonné pour eux le ralliement. C'est dans la discussion du projet Devèze que se compteront les amis et les adversaires de la liberté. Mais il a rallié du premier coup bon nombre d'adversaires. Les socialistes n'en veulent pas: ils s'en tiennent au « Compromis des Belges ». La droite flamande n'en veut pas. M. Van Cauwelaert, dès qu'il en a

eu connaissance, s'est trouvé mal. Les frontistes n'en veulent pas. Les libéraux wallons n'en veulent pas, parce que, disent-ils, ce projet créerait des « colonies flamandes » en Wallonie.

Enfin, M. le baron Lemonnier lui-même y est hostile. Il a daigné gravir en personne les escaliers qui mènent à la tribune de la presse — le couloir est bien étroit, cependant — pour en informer les journalistes! Et cependant!...

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Prop. Concess.: Georges Detiège.

« Vive la vie! La vie est belle! Vive la vie! »

C'est le titre du film le plus amusant et le plus spirituel de l'année interprété par Nicolas Koline. *Vive la Vie!* passera aux cinémas Marivaux et Pathé à partir de ce vendredi 27 décembre. Vous devez aller voir *Vive la Vie!*, le film le plus amusant de l'année.

Pessimisme

Le gouvernement est sauvé. Il a obtenu une majorité plus forte qu'il n'osait l'espérer.

Mais combien de temps la conservera-t-il? De nombreux libéraux lui ont donné leur confiance sous condition. Ils acceptent la flamandisation de Gand, mais exigent en revanche des garanties pour la liberté linguistique.

Ces garanties, les démo-chrétiens sont bien décidés à les refuser.

D'autre part, le bruit court avec de plus en plus de persistance que la droite flamande, menée par le triple comte Pouillet, est hostile aux dégrèvements fiscaux et entend défendre la supertaxe. Quand le projet de loi concernant Gand aura été voté, M. Jaspard aura quelque difficulté à maintenir de la cohésion dans la majorité.

Et l'on peut s'attendre, pour la deuxième quinzaine de janvier 1930 à quelques séances parlementaires particulièrement mouvementées. On pronostique déjà une crise ministérielle, certaine et définitive, pour le mois de février.

Mais par qui remplacerait-on M. Jaspard?

ED. FEYT, TAILLEUR
6, rue de la Sablonnière
Grand choix — P. x modérés.

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Néo-flamingants

M. Renkin est un de ces hommes politiques qui ont un magnifique avenir derrière eux. En 1918, il passait pour « l'homme qui vient ». Il était le grand Jules et Patris était son prophète. Il n'est plus que « Monsieur Renkin », un député de droite parmi les autres. C'est pourquoi il est devenu flamingant. Car il est devenu flamingant, aussi flamingant que M. Vos, et que M. Sap, plus flamingant que M. van de Vyvere, et quand ces derniers vitupèrent le projet Devèze, il surenchérit.

C'est fort comique pour ceux qui l'ont entendu jadis sur les routes de Sainte-Adresse vitupérer, lui aussi, mais les flamingants « destructeurs de la patrie ». En ce temps-là, M. Renkin était aussi nationaliste que Pierre Nothomb. « Ah! comme on change! », chante Maurice Chevalier.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Hommes-sandwiches

Il s'en promène parfois le long de nos boulevards qui ont un aspect vraiment mignable. Mais nous en connaissons un dont la mine réjouie et le teint fleuri font plaisir à voir. C'est un brave homme que ses amis ont appelé: l'homme sandwich, parce que tous les soirs il va à l'écurier, trois, rue de l'écurier, en déguster quelques-uns arrosés de bière fraîche.

Les députés péréquâtés

Voici qu'on reparle de la péréquation de l'indemnité de nos députés et de nos sénateurs pareillement.

Bien qu'en général ces derniers échappent aux lazzis, brocards et autres propos dénués de bienveillance qui accompagnent généralement ces mesures de « rajustement » ou d'« engraissement de prébendes ». Pourquoi? La fortune garde son prestige. On continue à considérer le Sénat comme un salon somptueux, où s'assemblent de vieux messieurs pourvus de titres, bonnes terres et faflots. Et comme aux grands tout est grand...

Alors, on se rabat sur les députés.

Le public a le choix entre les deux qualifications, suivant qu'il aime ou abomine la gent parlementaire.

Question de goûts, de tendances et de ressentiments politiques. Car vous pensez bien que chacun voit la chose sous l'angle du nombre plus ou moins grand d'amis politiques qu'il compte dans l'assemblée législative.

Sans doute, Demos, qui est largement pourvu, grâce au suffrage universel, témoigne, au regard de ses élus d'une méfiance austère, puritaine, où se glisse aussi pas mal d'envie.

Mais les autres, ceux qui savent ce que coûte la vie — dix fois plus qu'avant guerre — et qui y accommodent leurs revenus autant que leurs besoins, ceux-là manquent d'un peu d'équité dans leur jugement.

« Pourquoi Pas ? » a dit son mot, lors des précédentes controverses, estimant en substance qu'il n'y avait pas de raison, une fois admis le principe de la rémunération parlementaire et une fois levé l'obstacle constitutionnel, de laisser dévaloriser cette indemnité et tourner à rien par suite de l'effondrement du franc et de la hausse de l'index.

Aussi bien n'est-ce pas pour revenir sur cet aspect palpitant de notre vie publique que nous reparlons de la chose. Mais le hasard nous a fait découvrir un état de frais dressé, il y a quelque cent ans, à l'aube de notre indépendance, par un député de la nation que ses devoirs législatifs avaient empêché de reprendre la diligence pour rejoindre sa lointaine Ardenne.

Il avait logé à l'Hôtel de Belle-Vue, l'auberge des princes et des diplomates, et avait payé pour sa chambre la somme fabuleuse de trois francs. Il est vrai que deux œufs à la coque, accompagnant son déjeuner, lui avaient coûté dans les trente centimes.

En ces temps heureux, les députés ne touchaient que deux

DU 25 DECEMBRE
RALLYE MONDIAL DE
L'ELEGANCE AUTOMOBILE
- VERS CANNES -

FETES DE PLEIN AIR
MONDAINES ET SPORTIVES
Et comme à Deauville l'on soupera
chez « BRUMMELL »

CANNES
La ville des fleurs
et des sports
élégants

AU 2 JANVIER

Au RESTAURANT
des AMBASSADEURS

Les Réveillons de Noël et du Nouvel-
An seront étourdissants et conçus
selon une formule nouvelle.

mille florins par an, ce qui, au prix où est le caviar, doit, à un siècle de distance, représenter quelque chose comme cent mille francs de notre monnaie-papier.

Et personne ne criait au scandale.

Il est vrai qu'en ce temps-là, le Parlement de la jeune Belgique ne comptait que des barons, des comtes et marquis et des notables de la très haute bourgeoisie, pourvus de plantureuses rentes.

Tandis que maintenant la Chambre se recrute parmi les avocats, les médecins, les professeurs, les dirigeants de coopératives et autres espèces d'intellectuels!

Alors, raca sur ces pouilleux!

Qui dit Sigma

Dit qualité.

Qui veut qualité

Demande Sigma,

la montre-bracelet de qualité.

L'inauguration

des nouveaux magasins et salons d'auditions modernes « Columbia » a eu lieu le samedi 21 courant, 149, rue du Midi, à Bruxelles. Ce fut un événement dans le monde phonographique.

Un mussolinisme parlementaire

M. André Tardieu va de succès en succès.

Depuis qu'il ne voit plus aucun Bonaparte à l'horizon, le Français moyen qui passe sa vie à chercher un homme avec la crainte de le découvrir, car il est à la fois bonapartiste et démocrate, croit l'avoir trouvé en M. Tardieu.

Tout plaît en lui au bourgeois apeuré. Jamais homme politique, pas même M. Poincaré, n'a disposé des puissances d'argent comme lui. Le capital croit avoir trouvé en lui un défenseur d'autant plus sûr qu'il n'est tout de même pas « réactionnaire ».

Malgré tout, en effet, M. Tardieu n'est pas désagréable aux gens de gauche, parce qu'il a du cran, de l'allant, une gentille familiarité de journaliste et d'homme de couloir et qu'il emploie au besoin aussi bien qu'un autre cette « phraséologie » de gauche à laquelle personne ne croit, mais qu'il faut respecter comme on respecte un rite.

Il y a en lui du Mussolini. On le dit, et c'est vrai, mais c'est un Mussolini parlementaire. Ce n'est pas dans les congrès socialistes et les conspirations qu'il s'est formé, comme l'autre, c'est dans la salle de rédaction d'un grand journal parlementaire, c'est dans les cabinets ministériels, c'est à la Chambre même qu'il a fait son apprentissage d'homme d'Etat. Il pourra boussuler son parlement, mais il y mettra des formes. Il emploiera les ficelles du métier, qu'il connaît comme personne. Si c'est un Mussolini, ce n'est qu'un Mussolini parlementaire, et si, comme l'autre, il parvient à remettre de l'ordre dans la maison, ce sera à moindres frais.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, écon. me,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr. 57.60 à notre compte chèque 261.17 (INGLIS, BRUXELLES) ou demandez ces crayons à votre papeterie habituelle.

Détestables flatteurs

Les rois, les pauvres rois constitutionnels n'ont plus guère que de tout petits flatteurs. Ce sont les ministres qui ont pris leur place et ce sont eux qui sont soumis aux pénils dont les faiseurs de louanges menaçaient jadis les

grands de la terre. Ceux de M. Tardieu exagèrent un peu. Dans toute la grande presse, la presse du consortium, c'est un concert de louanges à nul autre pareil. C'est trop. Cela commence à sentir les fonds secrets et M. Tardieu lui-même, qui est du métier, et qui, depuis la conférence de la paix, sait parfaitement comment « on fait la presse », doit penser qu'il est temps de mettre une sourdine.

Pour le Nouvel-An la Librairie DECHENNE, 65, rue de l'Ecuyer, et la Librairie FRANÇAISE, 59, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles, ont constitué un assortiment important d'éditions de luxe ainsi que d'albums et d'ouvrages d'étrennes.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

La politique de l'hypocrisie

Il y a longtemps que l'on n'a rien vu de plus monstrueusement hypocrite dans le domaine de la politique internationale, où cette vertu règne en maîtresse, que ce bluff monumental que l'on a monté autour de la réduction des armements maritimes.

Lassées de dépenser un argent fou à se disputer l'empire des mers au moyen d'armements de plus en plus considérables, l'Angleterre et l'Amérique ont conclu une belle convention dont la véritable formule est: « part à deux ». Les deux grandes puissances anglo-saxonnes ne se disputent plus l'empire des mers: elles se le partageront. Il s'agit maintenant que les autres ne s'avisent pas de le leur contester un jour ou même de résister à leur double omnipotence.

C'est pour cela qu'ils ont réuni la Conférence de Londres où on invitera poliment les susdits autres à s'engager à ne jamais construire assez de bateaux pour inquiéter l'Angleterre et l'Amérique.

Les autres ne songent d'ailleurs pas à construire de gros bateaux — cela coûte trop cher — mais ils ont pour se défendre l'arme des pauvres: le sous-marin.

Le sous-marin ne peut prétendre à assurer la domination des mers; mais, comme on l'a vu pendant la guerre, il peut servir à empêcher les puissances qui la possèdent d'en abuser. C'est pourquoi l'Amérique et l'Angleterre veulent l'interdire au nom, bien entendu de l'humanité, de la solidarité internationale, de la sécurité du commerce et du droit international. Ces deux vertueuses puissances s'entendent parfaitement à prêcher le désarmement des autres.

L'homme bien portant est un malade qui s'ignore. Le malade est un homme bien portant qui s'oublie, s'abandonne ou se repose. Morse au lit qu'on rencontre partout dans ses vêtements d'été Destroyer.

Vos vœux seront estimés

à leur valeur s'ils sont accompagnés d'un cadeau venant de chez Buss & Co, 66, Marché-aux-Herbes. — Porcelaines, orfèvreries, objets d'art, bronzes, marbres, etc. — Grands magasins à l'étage.

Comparaison

Imaginez deux boxeurs: un gros et un maigre. Au moment d'accepter le match, le maigre s'est dit: « Je suis évidemment le moins fort; le poids lourd a sur le poids plume tous sortes d'avantages; mais je suis plus vif et plus agile, peut-être plus intelligent. Grâce à cela, je pourrai peut-être m'en tirer. » Or, au moment de prendre place

dans le ring, le gros dit de son air le plus bonasse: « Je propose, dans un but d'humanité, de moralité, etc., de limiter le nombre des coups de poing que nous pourrions donner. Chacun vingt; voulez-vous? »

Nous pensons que le maigre, plus faible, mais plus agile, trouverait que ce n'est pas de jeu.

Eh bien! c'est exactement cela, la réduction des armements maritimes et la suppression des sous-marins.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour diners fins. T. 265.70.

Echec probable

La France paraît d'ailleurs disposée à dire assez nettement que ce n'est pas de jeu. Logiquement, l'Italie devrait faire de même, mais la mauvaise humeur, et il faut bien le dire, la jalousie qu'elle éprouve à l'égard de la « sœur latine », font que la seule chose qui l'intéresse, c'est d'obtenir la parité avec la France.

C'est insoutenable, mais ce n'est pas une raison pour que ce ne soit pas soutenu. Pour obtenir la parité avec la France, l'Italie sacrifie les sous-marins.

Héureusement, le Japon n'a pas l'air d'être disposé à se laisser faire.

Appuyée ou isolée, si la France résiste, la conférence est condamnée à un échec. Les puissances anglo-saxonnes ont l'air de le prévoir et elles se préparent par une campagne de presse soigneusement organisée à en rejeter la responsabilité sur la France « impérialiste ». Car la France a beau être le seul pays du monde dont le budget naval soit inférieur à celui de 1914, elle n'en est pas moins accusée d'impérialisme.

Et aussitôt interviennent les habituels procédés de chantage. Si la France n'accepte pas la suppression des sous-marins, ce sera la fin de l'entente cordiale.

Beaucoup de Français répondent: « Tant pis! Pour ce qu'elle nous a rapporté, l'entente cordiale depuis 1918! »
O réconciliation des peuples! O fraternité européenne!

Le Champagne est trop cher! Et c'est vraiment dommage. Car j'aurais volontiers dégusté ce breuvage.

Déguster? Pourquoi pas? Vous avez du retard!

Sans doute ignorez-vous le JEAN BERNARD-MASSARD!

Du champagne l'égal, des Moselles le roi,

Le JEAN BERNARD-MASSARD à nos faveurs a droit.

Un Hollandais qui vous fera mourir de rire

C'est Nicolas Koline, l'extraordinaire interprète de *Vive la Vie!*, le film le plus comique de l'année qui passe cette semaine, et pour sept jours seulement, aux cinémas Mari-vaux et Pathé Palace.

La préparation de la paix

Le « *Magyarsag* », important journal de Budapest, vient de suggérer au gouvernement hongrois d'intéressantes réformes en matière d'enseignement. Il estime indispensable de compléter l'instruction des jeunes gens par des exercices militaires et des leçons sur les éléments de la guerre moderne, en particulier l'aviation. « Il y aurait même lieu, dit-il, de prévoir une organisation de ce genre pour tous les Magyars indistinctement, et plus spécialement pour les boy-scouts et les membres des sociétés de gymnastique. » Il préconise donc la création d'écoles pratiques de propagandistes et d'« agitateurs » (il n'y a pas de sot métier!), de

sociétés spéciales d'aéronautique et de groupements d'anciens soldats. A l'en croire, ce serait le meilleur moyen d'obtenir, sans tarder, le rétablissement des frontières intégrales de la Hongrie.

Voilà qui n'est déjà pas mal, surtout quand on pense aux discours pacifistes du comte Apponyi. Mais il y a mieux encore. Le même journal annonce que l'Université de Debreczen prévoit pour la présente année scolaire un concours portant sur le droit et la procédure actuellement en vigueur dans les territoires occupés, c'est-à-dire en Slovaquie, en Transylvanie, dans le Banat, etc. La création de ce cours est motivée par la nécessité où se trouveront les juristes hongrois « de pouvoir remplir avec autorité et compétence des emplois publics dans ces régions le jour où elles feront retour à la Hongrie ».

Ne haussez pas les épaules, et ne croyez pas à une manifestation sans portée. Il faut y voir, au contraire, le plus ingénieux moyen de stimuler chez les fonctionnaires hongrois le goût du travail et d'une saine émulation, que l'Etat pourra se dispenser de reconnaître par des augmentations de traitement. Car il sera désormais loisible au plus modeste rond-de-cuir de se regarder comme le préfet « in partibus » de quelque département aujourd'hui slovaque ou transylvain. Pareille satisfaction ne vaut-elle pas toutes les indemnités de vie chère, tous les treizièmes mois?

Et notre pauvre Occident continue à croire à la réconciliation des peuples.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds.*
C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurget, Br.

Un incorrigible naïf

C'est le fameux Ward Hermans, à qui l'affaire des faux a valu un siège à la Chambre. Ce chat échaudé, à peine guéri de ses brûlures, retourne à l'eau bouillante. En avril 1929, il faisait agonir son ex-compère Frank-Heine dans les colonnes du *Schelde*, le traitait lui-même de menteur, de « provocateur à la solde du gouvernement belge », etc., etc... Mais, un beau jour d'août, qui vint sonner à l'huis du « provocateur »? Ward Hermans lui-même, lequel, accompagné d'un prêtre, se ruait en taxi vers Canossa... soit le numéro 121 de la rue Théodore-Verhaegen! Il y revint d'ailleurs deux fois, puis eut avec le faussaire retraité des entrevues place Rogier. Et, depuis lors, comme avant le coup de théâtre du 7 mars 1929, le bon « primaire » qu'est le député frontiste s'en vient chez son « ami », en quête de « documentation ». Comme dirait Pirandello: « Comme avant, plus qu'avant... »

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Les lustres de Baccarat-France

écartent toute comparaison; ils sont universellement connus pour la pureté et la taille irréprochable de leurs cristaux. Exigez le plomb de garantie. Ag. gén. tél. 728.84, Bruxelles.

Dans les coulisses du « frontisme »

Hermans s'est plaint à plusieurs reprises, depuis l'affaire, que ses amis frontistes l'aient soutenu, à cette époque, comme la corde soutient le pendu. De fait — ceci, le public l'ignore — le lundi 4 mars 1929, soit trente-six heures après l'arrestation de Frank-Heine, un avocat de Malines, membre du conseil général du Frontpartij se pré-

sentait spontanément chez M. le juge d'instruction Van Laethem. Ce personnage, nommé Joseph Muys, venait déclarer au juge, en son nom personnel comme au nom du conseil général tout entier, que ses collègues et lui-même déclinaient toute solidarité avec Hermans. Cette déclaration figure au dossier de l'instruction. Il est plaisant de la mettre en regard des plaidoyers matamoresques parus, en même temps, dans le *Schelde*, où les mêmes personnages, membres du conseil général, juraient quotidiennement fidélité au « martyr ». Seulement, tout finit par se savoir, et Hermans, fort populaire chez les frontistes de Malines, fit sauter Muys de la liste électorale présentée par leurs amis de Malines aux élections législatives du 26 mai.

Pourquoi ne pas choisir vos envois de fleurs de Nouvel-An, pour le même prix, chez le fleuriste qui s'impose ?

FROUTÉ, art floral
20, rue des Colonies
ou 27, avenue Louise.

Un problème parisien...

c'est de déjeuner ou de dîner d'une façon très confortable pour le prix de 20 francs. La solution la plus sûre, c'est d'aller manger à la Taverne Lyonnaise, 8, rue de l'Echelle.

Cherchez le député

On sait que l'homme d'Utrecht veut interpellier sur l'Affaire à la Chambre. Mais sait-on qu'au début, ses collègues du conseil général s'y opposèrent ? Et comme on les comprend ! En fait, l'interpellation d'Hermans a été rédigée, pour la majeure partie, en français, et par Frank-Heine lui-même. Couchée sur soixante pages de grand format, envoyée en trois paquets différents à l'interpellateur, elle a été traduite en flamand par le secrétaire d'icelui. On est en droit de se demander lequel, des deux compères, est le véritable député : l'énigmatique ex-agent du contre-espionnage belge — ou le naïf énergumène frontiste qui, « oubliant le passé », comme dans la chanson, court derechef chez Frank-Heine comme d'autres chez la pythonisse. Quel est ce mystère ?

Cie « B. E. L. »

(anc. maison H. Joos) 65, rue de la Régence
Bruxelles. — Tél. 233.46.

VISITEZ SES SALONS D'EXPOSITION POUR LA LUSTREURIE. Vous serez convaincus que la B. E. L. est en tête des plus puissantes firmes pour la finesse d'exécution et la diversité de ses modèles. — Tél. 233.46.

Où trouver l'objet à offrir

petit ou grand, mais toujours de bon goût et à prix très raisonnable ? Chez BUSS & Co, 66, Marché-aux-Herbes. Grands magasins à l'étranger.

Le secret de Ward Hermans

La clef du mystère est fort simple, et l'Indépendance nous l'a donnée : Hermans, primaire sans érudition ni culture, avait et a encore recours à Frank-Heine comme à la source de toute science : *Sedes sapientiae*, comme disent les litanies... C'est ainsi qu'en octobre 1929, Hermans a payé 800 francs (300 francs de la main à la main, et 500 francs par mandat-poste) un manuscrit que Frank gardait en ses tiroirs, après que l'éditeur parisien Rieder, qui l'avait accepté en février 1929, le lui ait renvoyé après l'Affaire... Or, ce manuscrit, Hermans en a tiré déjà tout un morceau de son premier discours parlementaire, celui du 17 décembre 1929. Savoir : tout le topo concernant la Révolution de 1830. Et il a l'intention de publier ce bouquin en 1930, dûment traduit en flamand et signé de son nom. Il l'a d'ailleurs fait, déjà, pour certains

extraits du manuscrit, qui ont paru, signés Hermans, dans l'hebdomadaire activiste *Vlaanderen*.

Par quoi l'on peut juger le polichinelle emphatique que les électeurs de Malines ont envoyé à la Chambre : la vanité et l'ambition sont, chez lui, en raison inverse des moyens intellectuels. Ses « grandes colères » valent celles du père Duchesne : « *Cacades*, comme disait Saint-Simon. La chouette se culaudant faucon »

Pour vos étrennes, vous trouverez chez Charlet 42, rue Treurenberg, un choix immense de cravates, écharpes, carrés soie, vestons coin de feu, robes de chambre et pour dames des bas de soie, fil, mouchoirs haute nouveauté.

Le jardin des supplices

Mirbeau l'a décrit. Les Chinois, les Peaux-Rouges et les Turcs ont inventé des supplices raffinés. Nous aussi, d'ailleurs : les chaussures trop étroites, par exemple ; les voyages en tram, etc. Pourquoi ne pas adoucir ces cruautés par les charmes d'un bon phono et de beaux disques choisis chez e. rimbaut, le spécialiste établi quarante-deux, marché aux herbes ?

L'affiche de Nessus

On se souvient de cette regrettable affiche de propagande libérale qui fut placardée sur nos murs pendant la dernière campagne électorale et qui montrait les socialistes confondus avec les Allemands pour la perte de la Belgique. Nous exprimâmes, à cette époque, toute notre réprobation pour l'emploi de pareilles armes électorales ; un journal libéral de Bruxelles le prit de haut et se mit à nous dire des choses qu'il aurait voulues désagréables. Nous lui répondîmes juste ce qu'il fallait, jugeant inutile de prolonger, à la veille du scrutin, un incident qui tournait à la querelle personnelle.

Or, combien de fois a-t-on déjà reproché aux libéraux cette affiche de Nessus ? La semaine dernière encore, au Sénat, M. Van Fleteren, alors que l'on faisait appel aux sentiments patriotiques de la gauche socialiste, a reproché aux partis conservateurs d'avoir représenté celle-ci comme cherchant à « assassiner la patrie ». Sur quoi, M. de Broqueville s'est avancé dans l'hémicycle en criant : « Je désavoue cette infamie : j'ignore quels sont les hommes responsables de cette infamie ».

Comme quoi il ne faut jamais sous-estimer ses adversaires et encore moins les mépriser quand ils ne méritent pas le mépris.

Le messager digne et magnifique

de vos vœux, vous le choisissez à la maison Val Wehrli, 10-12, bd. Anspach. Préférer nos jolies fantaisies garnies des délicieux chocolats signés Val Wehrli, c'est allier le goût du bon au bon goût.

Est-elle blonde ?

offre "AMOUR-AMOUR"...

UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

Le général Kestens

Le général Kestens est mis à la retraite. Cet artilleur au sang-froid qui quitte l'armée avec des états de service magnifiques, aura eu le singulier honneur de siéger sur une banquette ministérielle à côté du vicomte Poulet et de M. van de Vyvere. Il est vrai, qu'en véritable technicien, le général s'était arrangé pour se ménager une retraite honorable. Dès qu'il apprit qu'on voulait de lui comme minist-

tre, il posa ses conditions, et il exigea un corps d'armée pour le jour de son départ. Le départ vint vite, et le corps d'armée aussi.

Le général Kestens aura eu cette particularité d'avoir fourni une carrière étonnante en Argentine. Il y a été plus de dix ans. Simple capitaine d'état-major, il y construisit des ponts, des ports, des forteresses et des usines. Il organisa un haut enseignement militaire, une artillerie, un état-major, bref il y fit son petit Bonaparte et sa mission se termina... en 1914. On se demandait ce qu'allait devenir Kestens en Belgique, quand la guerre éclata... Il avait toutes les chances.

Pour les Banquets, Réunions, Diners, Lunchs, demandez menus à l'ERMITAGE-HOTEL et comparez.

Nombreuses références. Ses jolies salles, sa cuisine, ses vins, ses prix, ses services distingués.

Téléphones: 15799-20669

Un spécialiste

Larcier, horloger d'art, 15bis, avenue de la Toison-d'Or, met à votre disposition son atelier spécial pour réparations de montres, horloges et pendules.

Gérontocratie

Au moins, lui, aura exercé plusieurs années un même commandement, ce qui est rarissime, la gérontocratie actuelle exigeant qu'un haut commandement militaire ou un grand emploi civil ne soit exercé que par des sexagénaires. Le général Kestens sera remplacé par le général de Posch, qui aura sa retraite dans dix-huit mois. Le général Hellebaut, commandant le III^e Corps, n'en a plus que pour un an et demi, et le général de Callatay, qui vient de recevoir le II^e, passe pour jeune parce qu'il le commandera trois ans. Ainsi un officier général ne donne jamais sa mesure, parce qu'un mouvement intervient toujours à temps pour bouleverser tout le haut commandement.

C'est ce qui fait que l'on prépare le I^{er} Corps pour le général Termonia qui est jeune, aux lieu et place du général Donies qui sera retraité avant d'arriver.

Tout officier supérieur se croit destiné aux plus hauts commandements. Mais comme on ne peut trouver place pour tout le monde, on en nomme le plus possible et pour un très court terme, pour que chacun puisse dire qu'il « a commandé un corps d'armée », ne fût-ce que dix-huit mois. En attendant, leurs cadets, fussent-ils des sujets d'une valeur tout à fait extraordinaire, doivent se résoudre à attendre. Quand, enfin, ils parviennent au grade supérieur on leur explique aimablement que l'heure de la pension approche.

POUR VOS DINERS, BALS ET FETES

ne donnez que les cotillons de la MAISON MARCOTTI, spécialiste du genre. Toutes les dernières nouveautés en coiffures, cotillons sur cannes, menus artistiques, boules lumineuses, projecteurs, etc. Rue Royale, 103b, Bruxelles. Téléphone: 283.87.

Pour 100 francs vous recevrez

Un joli manteau de fourrure,
Modèle et Fourrure au choix.
277, rue Royale, 277

Et le général Tilkens?

On annonçait que le général Tilkens, gouverneur du Congo, était rentré au bon moment et que ce colonial aurait abandonné les Tropiques assez volontiers pour commander le corps d'armée de Bruxelles.

Cet excellent officier, aide de camp modèle du Roi, ne s'était jamais senti l'étoffe d'un satrape, pas même d'un proconsul. Il avait vu le Congo à ses débuts. Il le retrouva pendant la guerre, comme chef d'état-major du général

Tombeur. Le Roi l'avait pris ensuite à son service et l'employait à l'information militaire où il faisait merveille. Toute l'armée appréciait son esprit documentaire et sa compétence dans les enquêtes qu'il menait pour son chef.

On eut le tort de le mettre au Congo. Ce n'était pas son affaire. Il ne l'avait pas demandé ce poste difficile, y fit de son mieux et réussit honorablement. Il s'agissait de lui trouver un remplaçant. Dans un régime jeune, on eût pris M. Moeller, vice-gouverneur, mais personne n'en voulut. Il n'avait pas quarante ans. Aujourd'hui il en a quarante et un et il est le plus ancien. Mais l'hypothèse seule qu'un quadragénaire puisse gouverner le Congo apparaît comme une catastrophe épouvantable.

Alors on hésite. Pour finir, on renverra sans doute le général Tilkens au Congo. Au moins, lui, il n'est pas jeune. Quand il n'aurait que cette qualité-là, il serait encore désigné. Pourtant Napoléon I^{er} a gagné ses meilleures batailles à quarante ans. En 1830, Léopold I^{er} avait quarante ans, et il ne s'est pas trop mal tiré d'affaire. Mussolini a trouvé son heure à quarante ans. Et on pourrait continuer la série...

Tant vaut la plume

tant vaut le porte-plume. Les plumes en or bermond et météore — la grande marque française — sont pointées d'irridium natif: c'est dire qu'elles offrent la garantie la plus complète. Vous vous procurerez l'un ou l'autre modèle, à partir de 60 francs, à côté continental, à la maison du porte-plume, 6, bd. ad-max. Ce sont des cadeaux de fin d'année vraiment appréciés. Collection unique de pivostylos météore avec socles bronze et fer forgé, la nouveauté qui fait fureur à Paris. Mêmes maisons à anvers et charleroi.

CHAMPAGNE BOLLINGER

13, avenue Rogier, Bruxelles — T. 525.64

Kestens et l'Argentine

Maintenant, veut-on savoir comment et pourquoi l'on apprit un jour que le lieutenant Kestens partait pour l'Amérique? C'était un artillerie intelligent et plein d'avenir. Récemment breveté, on l'envoya faire un stage aux Grenadiers qui logaient alors dans l'ancienne caserne de la rue des Sables, celle dont on vient de raser si opportunément les derniers vestiges.

Une nuit, Kestens était de garde et il se produisit un incident dramatico-comique dont tous les mess d'officiers se transmettent pieusement le récit et qui vient de reprendre, à la faveur des événements, une certaine saveur d'actualité.

Un soldat fou rentre à minuit et pénètre très tranquillement dans une chambrée. Il y prend deux cents cartouches aux boudiers de ses camarades et passe dans une chambre voisine, donnant sur la rue, et dont il ouvre les deux fenêtres toutes grandes. Puis il éclaire la chambre vide et se barricade soigneusement du côté de l'intérieur en amoncelant des lits de fer en murailles contre la porte.

Là-dessus, il se place à la fenêtre et tire joyeusement ses deux cents cartouches, pan, pan et repapan dans la rue, où il atteint mortellement le factionnaire et une vieille femme.

Kestens envoie au pas de course son peloton de garde pour enfoncer la porte, mais le rempart de lits tient bon, et quand la troupe désarme notre homme, on découvre que le mal est fait.

Jusqu'ici les témoignages sont unanimes, mais voici que l'affaire se corse, car au conseil d'enquête établi le lendemain, l'officier supérieur qui présidait dit au lieutenant Kestens: « Monsieur, vous avez agi comme un maladroit. Plutôt que de battre la maison inutilement, il fallait vous poster dans la rue et là, d'un coup de fusil, abattre le meurtrier avant qu'il eût accompli le mal ».

L'argument était spécieux. Kestens, encore sous le coup

de l'émotion, ne sut que répondre et soupira, découragé. Il était perdu. L'affaire allait lui rester comme une tare. Il ne lui restait qu'à chercher fortune ailleurs. L'Argentine se présentait. Il partit. Ce fut le début de ses triomphes.

Un vieux grenadier qui racontait l'autre jour l'histoire ci-dessus finit entre deux bouffées de pipe par un soupir: « Ces artilleurs, hein, quels types? Ils viennent ici pour un esclandre colossal, attrapent une tuile formidable, filent pour l'Argentine et en reviennent commandants de corps d'armée ».

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. **ELECTRICITE LEODAL.** — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone: 610.44.

Un huitième péché capital

serait de ne pas aller déguster, le soir du réveillon, les délectables et réputés « apéros » préparés à la parisienne, au Café Français, 108, boulevard Anspach (coin rue des Pierres). Bières Dortmund, buffet froid soigné.

La manifestation des Commerçants

Plus que tous les cortèges de protestation qui envahissent chaque dimanche les rues dominicalement encombrées de la capitale, la manifestation muette des commerçants bruxellois aura été impressionnante.

Ces rues noires, ces boutiques aveuglées, ces cafés fermés ont transformé Bruxelles et les autres villes du pays en cités endeuillées.

Le meeting, qui eut lieu le soir même en la salle de la Madeleine, avait réuni plus de 5.000 personnes.

M. Georges Marquet, qui le présidait, présenta au public les notables installés au bureau: le baron Lemonnier, « père de la propriété commerciale », le député Wauwermans, « autre père de la propriété commerciale », sans que l'auditoire exprimât son opinion sur les mœurs de la mère inconnue de la même propriété commerciale. Le président désigna également le sénateur Demets, « qui est toujours à l'avant parce qu'il n'est jamais derrière », et flétrit avec vivacité les buveurs d'eau qui composent la Commission de l'alcool, et qu'il traita de médecins de fous.

M. De Cooman avait préparé un magnifique discours imprimé à l'intention de la Presse, mais il préféra improviser celui qu'il imposa à son auditoire, qui applaudit d'autant plus l'orateur qu'il avait été plus nébuleux. Peut-être le prenait-il pour Paul Valéry.

Quant à M. Wauwermans, il compara les commerçants à des oies blanches de Noël conduites au festin.

— Les commerçants, s'écria-t-il, ne seront pas les oies blanches que l'on mangera.

Faisant allusion au rapport de la Commission de l'alcool, qui sera présenté au Sénat, il déclara finement:

— J'ai l'impression que ce rapport ne fera pas une longue cure dans ce sénatorium. (Rires prolongés.)

Remettons-nous. Après M. Cateau qui exprima des choses sensées avec clarté, M. Mundeleer y alla du trémolo, mais ayant abordé la question de la propriété commerciale, s'aperçut tout à coup qu'il s'engageait dans une voie dangereuse et crut se concilier la sympathie universelle en invoquant le droit de liberté à la fois pour les propriétaires et pour les commerçants.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de **Traiteur**
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.
Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale, La bouteille: 35 francs.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Suite au précédent

Ce fut toute une affaire de mettre à la porte des cafés les habitués, les joueurs de belote, les « zattekuls » professionnels et autres amateurs de gueuze et de faro. Il en est que les patrons ne purent pas expulser et force leur fut de garder chez eux ces obstinés, tout en fermant les volets de leur établissement.

Ce soir-là, la princesse Marie-José devait assister — et assista d'ailleurs — à un gala au cinéma de la Scala. Trente agents gardaient les abords de la salle de spectacle, l'administration ayant craint des manifestations intempestives, qui ne se produisirent pas, empressons-nous de le dire à l'honneur des commerçants.

Il faisait un froid de loup. Aussi, apitoyée, la patronne d'un café voisin entr'ouvrit-elle la porte de son débit de boissons et invita les représentants de l'ordre à venir déguster chez elle quelques boissons réconfortantes.

Les agents, qui battaient la semelle, ne se firent pas prier et vidèrent quelques bouteilles de bourgogne, ce qui non seulement leur réchauffa le corps, mais leur mit également le cœur en joie, et ils pincèrent un petit rigodon en l'honneur de la patronne à l'âme secourable.

Quand on les avertisse que la princesse Marie-José était sur le point de sortir du cinéma, ils reprirent leur poste. Jamais la future épouse du prince Umberto ne vit autour d'elle d'agents de meilleure humeur.

TENNIS. Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Marquette (construite par Buick)

Essayez une 6 ou 8 cyl. coûtant de 55.000 à 70.000; ensuite essayez une « Marquette ». Votre étonnement sera à son comble. *Paul-E. Cousin, 237, chaussée de Charleroi.*

La zwanze ne perd jamais ses droits

Le même café rouvrit ses portes après minuit, sous prétexte que la journée était écoulée.

Un coup de téléphone alerta la patronne.

— Suis-je au café X...?

— Oui, monsieur.

— Est-il exact que rouvrez votre café?

— Oui, monsieur.

— Est-ce la patronne?

— Oui, monsieur.

— Il faut le fermer tout de suite.

— Non, monsieur.

— C'est bien. Dans dix minutes nous venons tout casser chez vous.

Eperdue, la patronne téléphona au commissaire du quartier. Un officier de police survint et, ayant questionné la patronne, appela une vingtaine d'agents, qui firent le « pôreau » pendant une heure devant le débit de boissons, à la grande joie du loustic, qui était venu se repaître du spectacle dans l'établissement de sa victime.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures. 25, *Nouveau Marché-aux-Grains.* Tél. 290.46.

A retenir

Les services de Prise et Remise à domicile de colis et marchandises de la Cie ARDENNAISE sont les mieux organisés et les plus rapides. — Tél. 649.80.

114, avenue du Port, Bruxelles.

Heureuse Année
Présentez vos vœux
Accompagnés de meilleurs
FRUITS CONFITS
A. WISER
1, Galerie de la Reine

Un écho du grand soir

Il s'agit, évidemment, de la journée de vendredi dernier, jour où éclata, unanime, la grève de protestation contre les taxations et vexations auxquelles nous commençons à être turés.

Un grand café du centre, près de la Bourse. Les nombreux clients attablés ont évidemment lu les affiches leur notifiant leur expulsion prochaine; mais le patron est un homme d'esprit.

A 17 h. 55, le phono, renforcé par l'amplificateur, lâchant le répertoire des fox-trots et charlestons, se met à jouer la « Marseillaise ». Un consommateur crie: « Vive la liberté! ». A 17 h. 58, le même appareil intelligemment remonté joue la « Brabançonne ». Tout le monde a compris, chacun se lève et le loustic de tantôt crie: « Kamiel Huysmans n'est pas là ». Exode général.

Tout de même, ce patron ne manqua point de tact; on saurait difficilement mettre les clients à la porte avec plus de politesse.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Un démenti

Des individus mal intentionnés propagent chaque jour le bruit que l'esprit se meurt, que l'esprit est mort. « Ah! de notre temps... Aujourd'hui... » A ces affirmations, Charles Bréas oppose le démenti le plus formel: l'esprit s'est réfugié au grillon, cinq, rue de l'écuyer. Le cabaret est confortable et bien aéré.

La furie flaminguante

A Gand, un avis, dont voici la traduction, a été adressé à nombre de commerçants:

« Il est formellement prescrit maintenant à tout commerçant de faire ses écritures en néerlandais. Sinon, il pourrait lui en cuire.

» Du flamand en Flandre!

» Attention!!!

» Vous êtes prévenu. »

Ça vous fait rire. Mais le petit commerçant qui ne s'occupe pas de politique et qui vit entre son comptoir et sa cuisine, ignore la portée exacte d'un pareil papier. Il a entendu dire que les activistes se remuaient beaucoup, qu'ils avaient plusieurs représentants à la Chambre et, quand il prend connaissance du « factum » ci-dessus, il peut parfaitement croire qu'une nouvelle législation a établi, en Flandre, l'obligation du flamand pour les écritures commerciales.

C'est ainsi que le bon Dr Wibo, dans un autre domaine, agit sur les bourgmestres et échevins des petites communes rurales; il leur écrit sur du grand papier à la firme de sa

« Ligue » que la loi punit les attentats aux mœurs et que souvent les kermesses de villages sont l'occasion de pareils délits; qu'en conséquence, il est prudent de refréner par une bonne réglementation préventive les égarements possibles d'une jeunesse en gaité... Le bon bourgmestre n'est pas loin de s'imaginer qu'une pareille communication émane du Gouvernement ou du Parquet; la journée de la kermesse devient une journée d'enterrement et le bon Dr Wibo, se signant et se resignant comme saint Antoine après la tentation, remercie le Créateur d'avoir sauvé l'honneur d'une ou plusieurs petites oies blanches menacées par les gas du village...

Il y a là un procédé d'intimidation aussi blâmable dans le cas du Dr Wibo que dans celui des activistes gantois.

Surmenage, fatigue, alors Point-Roller à ventouses.

Cet appareil de massage améliore la circulation du sang.

30,000 employés

de tout rang, formés et placés par nos soins, tel est le résultat de notre activité depuis vingt-cinq ans. Nous vous réserverons également une brillante situation, si vous voulez nous confier le soin de votre formation professionnelle. Demandez notre brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE, 21, r. Marcq, Brux.

Le IX^e diner wallon

Suivant un usage antique et solennel, M. Marquet, président d'honneur de la Fédération des Associations wallonnes de l'agglomération bruxelloise (ouf!), a réuni autour d'une très grande table les délégués et déléguées de ces sociétés, plus quelques députés et diverses personnalités.

En outre, trônait à la table d'honneur M. Sabatier, député et boucher de Paris.

Ce fut très bien. On entendit des discours véhéments. M. Wauwermans fut nécessairement spirituel: voilà neuf ans qu'il refait le même discours et l'on rit toujours d'aussi bon cœur. M. Sabatier, un peu ahuri de se trouver dans ce milieu frénétiquement francophile, hurla des choses vagues et définitives. On chanta la *Marseillaise* un grand nombre de fois et on entendit pour la neuvième fois des orateurs énergiques qui annonçaient, avec sincérité et force, qu'on allait enfin voir ce qu'on allait voir. La Wallonie en a assez! La patience est à bout! Plus de concessions! Plus de cotes mal taillées! Une réaction s'impose! Comme nos grands ancêtres de 1830! Nous descendrons dans la rue! Qu'on le sache! Nous nous opposerons désormais à toute nouvelle atteinte à notre liberté, à nos droits! A l'intransigeance, répondons par l'intransigeance!

Et après la dernière *Marseillaise*, chacun s'en fut coucher. La Wallonie et la culture française étaient sauvées!

Dans quarante et un ans, on entendra au IX^e diner wallon les mêmes discours, les mêmes belles phrases et les orateurs y répéteront, pour la cinquantième fois, avec la même mâle énergie, que la mesure est comble et qu'une réaction, et au besoin une révolution, s'imposent et qu'on ne cédera plus un pouce de terrain.

Car les Wallons sont des gens résolus et qui, en général, parlent très bien. S'ils comprenaient le flamand, on leur dirait: « Klappen zijn geen oorden! »

Agrandissements et embellissements

La nombreuse clientèle des établissements Dujardin-Lammens apprendra avec plaisir que les grands travaux d'agrandissements des anciens et nouveaux locaux de la Maison Dujardin-Lammens seront terminés fin janvier 1930.

De plus, la Direction vient d'annexer à son rayon d'ameublement, déjà si vaste, un nouvel immeuble qui deviendra sous peu l'entrée principale du département d'ameublement de la rue Saint-Jean. N'oublions point de dire que la firme Dujardin-Lammens englobe actuellement vingt-trois ateliers de menuiserie et d'ébénisterie d'art et qu'elle se classe non seulement comme première maison de la Capitale, mais aussi du pays.

La propagande rouge

L'autre jour, au Parlement, Jacquemotte, une fois de plus, faisait le procès de la bourgeoisie devant un auditoire restreint. Soudain, il s'arrêta, fixa les tribunes publiques d'où lui parvenait un certain remue-ménage, fit un grand geste d'indignation, puis reparti à fond de train.

Après la séance, il s'en fut trouver le commandant militaire du Palais de la Nation et, triomphant, sardonique, lui dit :

— Hé! hé! camarade officier, vous avez peur?

— J'ai peur?... Mais de qui?...

— Mais de moi!...

Le commandant, un gaillard énergique et qui a fait ses preuves, était arrivé au comble de la stupéfaction.

— Mais oui, vous avez peur! Quand je parlais, tout à l'heure, vous avez fait partir les soldats qui m'écoutaient! Vous avez eu peur que je ne les convertisse au communisme! Ah! ah! cela prouve bien notre force de persuasion... Vous avez peur!

— Quoi?... Mais si les soldats sont partis, ils ont été immédiatement remplacés: c'était l'heure de la relève!...

Depuis, chaque fois que le camarade Jacquemotte passe devant le commandant, il lui tire bien gentiment sa petite casquette.

Pour vos cadeaux, adressez-vous aux maroquineriers LOONIS, fabricants vendant directement au détail, aux prix de gros, des articles sérieux du meilleur goût et de fabrication garantie. Les maroquineriers LOONIS font des pièces sur commande et des réparations soignées. Magasins: à Bruxelles, 16 et 18 Passage du Nord; 25, rue du Marché-aux-Herbes; 194, chaussée de Charleroi. A Louvain, 69, avenue des Alliés. A Charleroi, 32, rue de la Montagne.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer — Téléphone: 125.43

D'une terre et d'un reptile

En ce temps-là, certaine « Bibliothèque Royale » était « conservée » par un homme aux traits suaves et doués d'une ignorance attendrissante. Le ministre d'une puissance danubienne, érudit curieux du passé de son pays et de ses patelins circonvoisins, s'avisait un beau jour de crier notre conservateur de mettre à sa disposition tout ce que la Cité des livres possédait sur le Banat. Rappelons, à l'usage des doctresses en Histoire, que le Banat était le nom donné à la partie S.-E. de l'ex-royaume de Hongrie; c'était l'ancien Banat ou principauté de Temesvar, lequel Temesvar est devenu Tanisvard depuis l'extension territoriale de la Roumanie.

Qu'y avait-il donc de commun entre ce fâcheux Banat et le berger aimé des trois déesses? Celui-ci lut le « bauat » et répondit:

« Mille regrets, Excellence, mais notre dépôt de livres ne possède rien de spécial sur cette variété dangereuse de serpent, et, d'ailleurs, l'orthographe française exige « boa ». Daignez agréer, etc. »

Et le monde diplomatique s'amusa follement de l'aventure, qui mit en liesse deux déjeuners du « Cercle Gaulois ».

REAL PORT, votre porto de prédilection

Aux employés

Avec ses appointements actuels, l'employé d'administration, de banque ou de commerce a bien difficile, quand la saison d'hiver arrive, de renouveler sa garde-robe. Grâce au système nouveau de paiements échelonnés des tailleurs pour hommes et dames Grégoire, il lui est désormais possible de se procurer son nécessaire. Il réglera sa facture avec ses entrées, sans toucher à ses économies.

29, rue de la Paix. Tél. 870.75. — Discrétion.

Faites faire vos Vêtements

A LA

MAISON DUPAIX

27, RUE DU FOSSE-AUX-LOUPS, 27

La plus grande maison de Vêtements sur mesure de Belgique
COUPE ET FAÇON DE 1^{er} ORDRE

Quand le mysticisme s'en mêle

Les journaux ont reçu d'un correspondant bénévole la lettre suivante, que nous livrons aux méditations de nos lecteurs et dont nous respectons la forme:

Pendant le temps de Noël les nations les sociétés et les personnes mettent de côté leurs animosités et leurs contradictions, et sentent de cet esprit charitable que anima le Fondateur du christianisme.

Christ fut la lumière du monde. Il vint à nous en chair et en os. En chair et en os il viendra encore une fois, et il unira toutes les nations soumises à la domination théocratique. A cet temps ils n'y auront pas les Etats-Unis de l'Amérique, et ils n'y auront pas les Etats-Unis de la Europe, mais il y aura les Etats-Unis du Monde. Dieu sera Roi et Père pour toutes les races et pour toutes les nations du monde, et Christ, son Fils, sera le Prince de la Paix.

Christ fut la Lumière du monde. Dono à le temps de Noël, le anniversaire de sa apparition au monde, mettons nous les lumières dans nos fenêtres afin que nous symbolisons lui lequel fut la Lumière vraie. Ces lumières aussi serviront à exprimer notre espérance et notre confiance qu'il ne laissera pas nous desolés à cet temps du besoin du monde, mais qu'il viendra encore une fois et mettra nos pieds sur les sentiers vrais.

Nous balayons, décorons, et illuminons nos maisons quand nous attendons un hôte distingué. Dono mettons nous les lumières dans les fenêtres afin que nous souhaitons la bienvenue à cet Hôte de les hôtes qui vient et qui vient vite.

Cette lettre est signée Charles Hooper, citoyen de Cœur d'Alène, Idaho, U. S. A.

Tout cela sans doute sans champagne, sans bonne viasse, sans pudding au rhum à faire joyeusement flamber. Vivent les Etats-Unis!

SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruxelles. Tél. 525.64.

Plaintes, paroles vaines, dédain,

grandeur et mélancolie

Le Conseil Supérieur de la Route a tenu, il y a quelques mois, une réunion où des paroles mémorables ont été prononcées. M. le Directeur des Ponts et Chaussées Denil s'est élevé contre les blâmes et les accusations dont son administration est l'objet.

Il a eu cette idée charmante de déclarer que l'Administration belge devait garder son caractère particulier. Tu parles! Nous voulons dire: Vous parlez, Monsieur le Directeur! Mais, enfin, laissons les accusations qui viennent contre l'intégrité de l'Administration. Nous avons cependant lu dans un compte rendu du Conseil de la Route la demande que le contrôle des travaux ne fût pas fait par quelqu'un du même patelin que l'entrepreneur; à quoi il fut répondu que ce n'était pas possible. Alors? Toute la dignité verbale de M. le Directeur n'empêche que: les améliorations, les réfections ne durent pas. La route belge c'est la route de Pénelope.

Pendant les travaux en cours, les entrepreneurs détournent le trafic avec un sans-gêne cynique. Nous avons cité le fait de celui qui, cet été, ouvre, le lundi matin (précisons: le lendemain du dimanche de la Trinité), une route qui était restée barrée la veille entre Tournai et Courtrai.

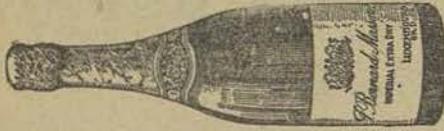
Etc., etc., notre réquisitoire est débordant de faits.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Le responsable

Mais M. le Directeur sait bien que si on s'en prend à lui, on doit par dessus lui désigner le ministre. Il y eut ce Baels, homme aimable, paraît-il, qui n'avait qu'à prendre ses cliques et ses claques si on ne lui donnait pas de quoi refaire ses routes. Mais on est trop heureux d'être ministre.

Et puis est-on ministre des routes parce qu'on y connaît quelque chose? Non, on est ministre parce qu'on est libéral, ou flamingant, ou catholique, ou Anversois, ou bondieu-sard. Jamais parce qu'on est compétent.

En attendant, on nous dit que M. Van Caenegem, le nouveau, n'est pas une nouille. Soit. Attendons sous l'orme, s'il y en a encore un en Belgique.

Mais d'ores et déjà signalons: un tort irréparable a été causé à la Belgique du centenaire.

La route Bruxelles-Ostende ne peut être en bon état pour l'an prochain. C'est im-pos-si-ble et le tort fait à la côte et au pays s'aggravera. Qu'Ostende en remercie le Baels que nous lui devons.

pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

Mireille-or

est le nom du bas que vous choisirez pour vos belles promenades d'automne en forêt. C'est le plus solide et le plus souple des bas de fil.

Paroles d'espoir

Cependant, nous devons signaler les circulaires énergiques que M. le directeur général Denil vient d'adresser aux intéressés et les fortes paroles qu'il a prononcées. Oyez:

IL FAUT MATER LES ENTREPRENEURS SABOTEURS

Une circulaire résumera et modifiera les instructions relatives aux détournements de la circulation: attirer l'attention des services sur la nécessité absolue d'éviter les interruptions du trafic; utiliser, quand ces interruptions ne pourront pas être évitées, les accotements libres en les consolidant, au besoin même au moyen de planchers mobiles; enfin, donner chaque fois qu'il se pourra la préférence aux modes de revêtement n'exigeant pas impérativement l'interruption du passage et réduisant au minimum la gêne pour les usagers même au prix d'un certain supplément de dépense; enfin pour signaler les interruptions du trafic d'adopter les signes internationaux suivants, etc...

Nous applaudissons avec émotion.

Et lisez ceci, qui vient d'être adressé à MM. les chefs de service des routes:

Au cours de mes visites, j'ai constaté que maintes routes empierrées sont encore parsemées de nombreux « nids de poules ».

Cette situation est intolérable et soulève de véhémentes protestations justifiées de la part des usagers de la route et des organisations touristiques.

Je désire qu'elle prenne fin au plus tôt et qu'elle ne se représente plus.

A cette fin, je vous invite à faire remarquer aux conducteurs de votre service qu'ils sont responsables de l'état des routes dans leurs districts respectifs et qu'il leur appartient de faire réparer de toute urgence par les cantonniers ou au moyen de main-d'œuvre étrangère, au moyen de matières

bitumeuses, de tarmacadam, ou de tous autres matériaux, les empièrtements dégradés.

Au surplus, chacun dans les limites de ses attributions, doit veiller à ce que les routes soient constamment maintenues sans dégradation sensible. La considération que des travaux de restauration importants sont prévus même à bref délai sur l'une ou l'autre section ne vous dispense pas de l'obligation professionnelle de tenir cette section jusqu'au dernier jour et même pendant l'exécution des travaux en bon état au point de vue du roulage.

De votre côté, je vous invite donc, Monsieur l'Ingénieur en Chef, à veiller à ce qu'il en soit ainsi et je prie Monsieur l'Inspecteur Général de me signaler les dégradations qu'il constaterait encore sur les routes de votre Direction au cours de ses tournées d'inspection. Je n'hésiterai pas à proposer à M. le Ministre de sévères sanctions à l'égard des fonctionnaires, quel que soit leur rang, qui négligeraient le devoir le plus essentiel de leur tâche qui est d'user de tous les moyens dont ils disposent pour maintenir la viabilité des voies de communication confiées à leurs soins.

C'est beau, c'est presque trop beau... Cependant, nous ne doutons pas que M. le directeur général Denil puisse obtenir de bons résultats s'il a pour le soutenir un ministre autre que ce Baels à la noix de coco.

En attendant, nous conseillons à M. Denil de tenter d'aller en auto de Bruxelles à Blankenberghe — simplement. Il verra...

... ..

Pour le reste, nous ne demandons qu'à rendre hommage aux efforts d'une administration qui, tout de même, doit être composée en très grande partie de braves gens.

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROME par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

« L'Ordre »

C'est le titre — tout un programme — d'un nouveau journal qui paraît à Paris, sous la direction de notre ami Emile Buré, un des meilleurs journalistes, un des plus vigoureux polémistes d'aujourd'hui.

« L'Ordre » a de grands desseins; remettre de l'ordre dans l'Etat, remettre de l'ordre dans les intelligences.

C'est une rude tâche; mais Buré a du courage et du talent et il s'est entouré d'une brillante équipe.

« L'Ordre » s'intéressera particulièrement aux questions franco-belges.

Jacques Méchin

17b rue du Fossé-aux-Loups.

Sa lingerie fine, son linge à thé et ses mouchoirs

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Leur tolérance

Lors du vote de la loi militaire, il avait été entendu que les candidats majors à qui on imposait un examen en flamand ne seraient interrogés que sur des matières usuelles se rapportant à leurs connaissances et à leur métier militaire.

Il est à noter, en effet, que ces officiers, quand ils sont

entrés à l'armée, n'étaient pas obligés de connaître le flamand — la législation a été changée depuis.

Or, l'examineur leur a froidement demandé de décrire en flamand « les différentes parties de la coque d'un navire » — ce qu'ils n'étaient même pas censés devoir connaître en français!

Aux candidats wallons, se présentant à l'Ecole militaire, et qui ne doivent faire preuve que de la connaissance élémentaire du flamand, on pose des questions effarantes auxquelles fort peu de « volksvertegenwoordigers » seraient capables de répondre.

Dans quelques années, tout le corps des officiers sera flamandisé de haut en bas et seuls les Flamands pourront encore accéder aux grades supérieurs.

Mais ce n'est pas seulement à l'armée qu'ils seront les maîtres. On mijote actuellement une petite réforme judiciaire dont les magistrats wallons nous diront des nouvelles.

La Fleuriste ROSE, 52, r. de Joncker. Tél. 268.34

Pour le Nouvel-An, un choix de fleurs, de plantes et de vases sera sélectionné.

Voulez-vous finir l'année en gaité?

Allez à Marivaux ou au Pathé Palace voir *Vive la Vie!* avec Nicolas Koline. C'est le film le plus amusant qui existe et le plus spirituel.

Le règne du médiocre

Ce qui compte maintenant pour l'avancement et ce qui comptera de plus en plus, c'est l'examen en flamand. Vous pouvez obtenir les moyennes les plus pharamineuses dans les autres branches: tactique, stratégie, etc., si vous ne réussissez pas l'épreuve linguistique, vous êtes définitivement coulé, et cette épreuve linguistique est confiée à des examinateurs plus flamingants les uns que les autres; or, on sait que jamais un Wallon ne connaîtra le flamand aux yeux d'un flamingant.

Pour les postes élevés dans l'administration, l'armée, et bientôt dans la magistrature, le recrutement se fera uniquement parmi les éléments flamands et, tous les Wallons étant éliminés d'office, on nommera aux plus hautes charges, même ceux qui auront réussi de justesse les épreuves principales.

Mais hors du flamand, plus de salut!

Réveillons de Nouvel-An

Rest. « La Cigogne », 16, rue Montagne aux Herbes-Potagères. Cuisine parfaite jusqu'à fermeture.

ACCUMULATEURS
TUDOR

AUTOS

LES MEILLEURS

T. S. F.

Au vestiaire

Il y a, au Palais des Académies, un vestiaire. Vestiaire... Le mot est peut-être un peu fort.

Quoi qu'il en soit, lundi, le Prince Léopold présidait la séance d'installation de « la commission supérieure de patronage chargée d'encourager et de favoriser la participation des producteurs belges aux expositions internationales d'Anvers et de Liège en 1930 ». (Ouf!)

Le Prince Léopold, à cette occasion, prononça un discours fort applaudi; après quoi, M. Heyman prit la parole avec un rare brio, distribuant hommages et félicitations à tous — notamment aux industriels, aux armateurs, aux coloniaux et aux artistes. S'il ne fit pas de mention spéciale pour les fabricants de cuirs, c'est que M. Heyman — chacun le sait — n'aime pas parler de lui.

Les applaudissements éteints (il y en eut), ce fut

SOURCES

(Ardennes belges)

L'EAU DE TABLE

des
connaisseurs
LIMONADES
à
l'eau de source



CHEVRON

Gaz naturel

prévient :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

Téléph. : 870.64

l'exode vers cette espèce de vestiaire, dont nous parlons plus haut. On vit M. Max réclamer son chapeau-melon en agitant sa tête léonine et M. Lippens se frayer un passage à coups de coudes.

La merveilleuse organisation que ce vestiaire! Nous ne saurions assez y insister. Deux préposées couraient comme des petites folles dans la forêt des pardessus et l'oseraie des cannes, tandis qu'une brave dame, assise derrière le comptoir en une pose hiératique, se contentait de percevoir la monnaie et de recommander de temps à autre, à ses zélés acolytes, un monsieur qui « lui avait tapé dans l'œil ». L'honorable M. Digneffe fut de ceux-là.

Toutefois, à la sortie, nous avons été au regret d'enregistrer une ou deux fausses notes. Il y avait des messieurs pas contents, pas contents du tout... A quoi sert d'être ministre, s'il vous plaît, s'il faut attendre, à un misérable vestiaire, son pardessus pendant un quart d'heure, et jouer des coudes, et sourire à une vieille dame sans grand charme, à seule fin « qu'elle prenne votre demande en considération »?...

Est-elle brune?

offrez "QUE SAIS-JE?"

UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

Entre avocats et scribes

C'est un joli pavé que Neuray vient de jeter dans la mare aux canards du Palais de Justice, une mare aux canards noirs, noirs au jabot blanc. Il leur a expliqué qu'en dépit de leurs qualités incontestables, les gens de robe n'étaient pas tout dans l'Etat et que s'ils avaient fourni de nombreux ministres aux Conseils de la Couronne, il ne fallait pas en conclure que c'était une nécessité absolue. D'ailleurs cette manie de donner tout pouvoir aux avocats est spéciale aux pays latins.

Nos robins bruxellois se sont fâchés. Ils vont et viennent d'un air furieux, avec un grand froufrou de robes et des éclats de voix magnifiques. C'était le bâtonnier Crokaert qui avait attaché le grelot en annonçant dans un article du « Soir » que tout jeune stagiaire pouvait dire qu'il avait, comme le grognard de l'Empire, son bâton de maréchal dans son sac.

L'affaire a fait grand bruit et entre avocats et journalistes on s'envoie des torgnoles soignées. C'est la bagarre entre le clerc debout et le clerc assis, entre celui qui parle et celui qui écrit. Il est vrai que l'avocat n'a pas toujours la vie si rose qu'on se l'imagine. Il a le stage, les ennuis — les critiques et les rédacteurs, et il n'a pas de journal pour leur répondre.

ORGUES MUSTEL

PIANOS PERZINA

Ag. général: Alb. DeLil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél 462.51

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Le grand dîner de réveillon de Nouvel-An au RÉSIDENTE - PALACE

aura lieu cette année dans la grande et superbe salle du théâtre; retenir ses tables. Téléphones 349.25 ou 347.64. Propriétaire-concess.: Georges DETIEGE.

Les corvées du métier

Et tout cela sans compter les gens du monde qui s'imaginent naïvement qu'être avocat consiste à plaider. En fait un avocat plaide rarement, très rarement. Sur cinq affaires qui entrent dans son cabinet tout au plus une seule arrive à la barre, c'est à dire devant des juges qui écoutent d'un air ennuyé, en lisant leur journal, celui de leur voisin, les cours de Bourse, le *Sportsman*, ou le *Sourire de France*.

Avant la plaidoirie il a fallu lancer un nombre incroyable de lettres affranchies ou recommandées, de notes, de contre-notes, de rapports d'expertises, de rappels, de redressements et de rajustements. Il a fallu surtout écouter le client, ce qui est bien la torture la plus singulière que l'on puisse infliger à un intellectuel. Le métier, disait cet avocat, serait admirable, s'il n'y avait pas le client. Celui-ci se croit obligé de tout dire et quand on prétend le ramener à l'essentiel, il se fâche et croit qu'on se moque de lui. Tout homme en difficulté judiciaire est un homme hors de lui. Il est furieux, n'en dort pas et demeure indéfiniment stupéfait quand l'avocat n'épouse pas ses rancunes, ses rancœurs et ses rengaines.

Une fois le client cuisiné, on arrive à faire le dossier, en secourant le téléphone, les dactylos et les sténo-dactylos et le dossier fait on attend les conclusions de l'affaire et la fixation d'une date d'audience.

C'est la dernière partie du calvaire, et généralement la plus longue. Enfin, on arrive à la barre, fatigué et énérvé. L'affaire est défraîchie. Elle ne palpite plus. Depuis le début de l'introduction les vacances ont passé, avec cent autres dossiers; la jurisprudence a changé, l'adversaire a perdu sa femme, hérité d'un oncle, changé de collaborateur. Il n'y met plus le même entrain, la même liberté d'esprit. Et tout le monde plaide mollement, l'air fatigué, et pressé d'en finir.

FROUTÉ, art floral

Deux maisons: 20, RUE DES COLONIES, BRUXELLES
27, AVENUE LOUISE, BRUXELLES.

« Dursley est un nom »

Un tapis carpepe réversible en laine aux couleurs chatoyantes, dessins d'Orient et modernes dans toutes les dimensions.

Achetez DIRECTEMENT au fabricant par l'entremise de son seul représentant:

EDDY LE BRET, Coq-sur-Mer

ou à un de ses dépôts:

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;

Ostende, 44, rue Adolphe-Buy;

Ostende, 1, rue des Capucins;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

Grand choix de meubles ANCIENS, NORMANDS, BRETONS et RUSTIQUES MOINS CHER QUE LES MODERNES.

La veuve et l'orphelin

Quant au bon public, il voit en l'avocat un homme en toge, qui émeut les juges et qui retourne un auditoire. Bien plus, il croit qu'une solution dépend d'un avocat, qu'un tel eût été guillotiné sans maître Hennebiq ou qu'un autre serait divorcé et remarié sans maître Braun. En fait, pour les affaires criminelles, l'avocat n'est sûr de rien. C'est une poignée de dés à jeter. Au civil, il peut diriger le débat mais ne peut cependant changer rien aux faits. Quant aux effets oratoires, aux mouvements de manches et de manchettes,

de voix et de vocalisations, l'occasion en est si rare qu'il vaut mieux n'en pas parler.

On peut évidemment faire carrière dans le barreau de correctionnelle. Là, l'occasion se présente en une matinée de pleurer, de rugir, d'éclater, de s'indigner et de s'esclaffer tout à tour pour un recéleur, un brocanteur, une faiseuse d'anges, une marchande de lait baptisé, un cabaretier qui a vendu de l'alcool dans des tasses à café et l'innombrable catégorie des souteneurs, avorteurs, escrocs et chauffeurs pris en flagrant délit d'excès de vitesse, coups, blessures, viols, braconnages, etc..., etc... Là, l'huissier et le greffier connaissent d'avance l'importance du délit, de la peine et du plaideur. Le juge interroge, donne la parole aux avocats et ne se réveille que pour une sentence rédigée depuis l'avant-veille, à la simple lecture du dossier.

ROYAL-CUP

Gd vin champagnisé de Touraine égal les meilleurs champagnes, coûte moins.
H. Thibaut, 95, r. du Trône, Ix. Tél. 819.56

Une merveille

A nulle autre pareille!
Le bas de soie « Mireille ».

Et les honoraires

Heureusement il y a les honoraires. On ne les voit venir qu'assez tard mais seulement quand l'affaire est de telle importance que le public ne la connaît pas. C'est aussi le moment où l'on plaide le moins. D'abord parce que le client qui paie bien est celui qui tient le moins à plaider, comme d'ailleurs tout homme intelligent. Ensuite parce que la discrétion d'une affaire qui se traite à l'amiable est essentiellement avantageuse. L'affaire qu'on ne connaît pas, le client a avantage à la payer bien; sans doute parce qu'il entre plus avant dans l'intimité de l'avocat et que de ses rapports plus confidentiels naît une collaboration plus intime. Ensuite parce que le fisc n'y met point le nez, que par suite le client paie plus volontiers et que le conseiller reçoit de même. Ainsi quand un très bon avocat a touché sur son année deux cent mille francs en public, on peut être sûr que ses tablettes intimes marquent un demi-million.

PIANOS H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10

Fin d'exil

Nous allons perdre un Bruxellois d'adoption qui s'était acquis auprès des Bruxellois autochtones beaucoup de sympathie. Nous disions, dans notre dernier numéro, que le gouvernement de M. Tardieu s'honorait en rappelant Léon Daudet. Il s'honore. A la suite de la démarche de MM. Louis Marin, Daladier et Herriot, il est certain que le gouvernement va prendre une mesure de clémence, bien qu'en joignant la cause des communistes à celle de Léon Daudet, M. Herriot ait singulièrement compliqué les choses. Brillant conférencier, et non moins brillant convive, M. Daudet s'était fait beaucoup d'amis à Bruxelles. On lui fera de touchants adieux.

Il n'y a que notre ami Urbain Gohier qui ne sera pas content; mais n'être pas content, c'est sa raison d'être.

VAN DYCK

TAILLEUR

Vêtements de qualité
à des prix raisonnables

Sur demande: Paiements échelonnés.

1, Boulevard du Régent. — 82, Rue de Namur.

Maurice de Waleffe et la vertu

M. Maurice de Waleffe ne se contente pas de couronner la beauté des femmes, il défend leur vertu; c'est le chevalier à la culotte.

Il vient de publier un article où il s'indigne qu'à Paris une femme qui se promène dans la rue puisse être l'objet des « injurieuses sollicitations » du premier goujat venu (il en est de même à Bruxelles, d'ailleurs), et il souhaite que, comme en Angleterre, la femme soit protégée de « ces injures » non seulement par le policeman, mais même par le passant vertueux.

Voyons, voyons, cher confrère. Au temps de notre jeunesse, n'avons-nous pas été plus ou moins « ce premier goujat venu »? Ces dames, quand elles en ont envie, savent parfaitement se défendre. Veulent-elles des recettes? En voici deux que nous ont données nos jeunes amies.

Une jeune Américaine habitant Bruxelles est un jour suivie par un vieux beau tout à fait « avant-guerre ». Elle a beau hâter le pas: il précipite le sien. Alors, brusquement, elle se retourne et, prenant une pièce de vingt sous dans son sac, elle la lui tend.

— Je regrette, mais je ne peux rien faire de plus, mon pauvre homme!

Le vieux beau n'a pas demandé son reste.

Autre histoire:

Une jeune fille de nos amies est suivie par un homme à barbe, un homme à belle barbe — il y en a encore quelques-uns de par le monde — et... à nez crochu.

— Ah! zut! lui dit-elle, être suivie par le Juif-Errant! Je ne m'attendais pas à celle-là...

Et, cette fois encore, le suiveur est demeuré pantois... comme le brave Crillon.

Et vous voudriez, ô Maurice de Waleffe, que ces filles d'Eve fassent appel au policeman? Elles aiment bien mieux se défendre elles-mêmes. Une vertu qui a besoin du policeman est une bien faible vertu!

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, chaussée de Wavre, Bruxelles

Alfred Cortot chez Schott

Voulez-vous entendre gratuitement ce grand pianiste? Allez entre quatre et cinq heures, trente, rue Saint-Jean.

L'art d'échanger des coups

Cet art constitue la boxe. Et c'est un art, s'il faut en croire notre ami et collaborateur Victor Boin, qui avait été convié par le « Rouge et Noir », en même temps que MM. Maurice Collard, Marcel Dupuis et Desplas, à parler de la boxe et des boxeurs.

A les entendre — et pourquoi ne pas les entendre? — la boxe n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Nous n'y contredirons pas, non point parce que nous craignons d'éventuelles repréailles des champions, ni parce que Victor Boin et ses amis nous sont fort sympathiques, mais simplement parce que les raisons qu'ils nous ont données sont pleines... de raison. Les boxeurs ne sont pas des brutes sanguinaires donc, et cela nous le savons de science certaine, la boxe ne consiste pas à assommer son prochain, en respectant certaines règles de courtoisie. Non. Les boxeurs sont de braves garçons, aimant bien papa et maman, leur épouse et leurs enfants; ils sont économes, rangés et travailleurs. Ce sont de bons citoyens.

L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu. Boulevard Anspach, 144. — Tél. 107.01.

SOURD DEMI- SOURD

L'invention toute récente du petit appareil « Vibraphone » vous permettra d'entendre. Il est dépourvu de batteries, fils et autres accessoires et si petit qu'il est invisible une fois placé dans l'oreille. N'attendez pas pour vous présenter ou demander des renseignements. Consultations gratuites tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

EUROPEAN VIBRAPHONE Co FOR BELG. & LUX.
52, Boulevard Anspach, Bruxelles

Quels beaux hommes, ma chère!...

Et puis, ce sont de beaux gars. Déjà avant qu'ils parussent dans l'espace, appelé ring, aménagé sur l'estrade de la « Grande Harmonie », la présentation de MM. Boin, Collard et Dupuis avait fait beaucoup pour la cause de la culture physique, car, sans flagornerie, ces Messieurs sont bien balancés. M. Desplas, aussi, est très bien, d'ailleurs, mais d'un modèle plus réduit. Son format est plus maniable, voilà tout.

Mais aucun d'eux n'enleva ses vêtements pour mieux convaincre les auditeurs. Ils ne prêchèrent que par la parole.

Quand parurent MM. Roth, Scillie, Etienne et Brioen, couverts d'un léger tricot, et montrant les formes harmonieuses de leurs corps, et M. Bunce, qui n'était couvert de rien du tout — ou si peu qu'on en peut ne pas parler — il y eut chez les spectateurs masculins un peu de gêne... Les uns rentraient leur bedaine, les autres cambrèrent la taille, effaçaient les épaules ou contractaient leurs mâchoires pour obtenir un aspect plus décidé. Mais ces petites supercheries ne trompèrent personne et ne durcirent aucun biceps.

A la sortie, une dame disait auprès de nous, à un monsieur dont la carrure évoquait assez fidèlement la forme d'une bouteille à moselle: « Arthur, tu vas me faire le plaisir de te lever tous les jours un quart d'heure plus tôt et de pratiquer quelques exercices. Ça nous fera du bien ».

Exposition sensationnelle

Plus de 200 agrandissements photographiques d'immeubles à vendre, toutes catégories, dans le grand Bruxelles et environs sont exposés en permanence dans les locaux de Bruxelles Immobilier, dix, rue Roger Vanderweyden, Bulletin bi-mensuel gratuit. Prêts hypoth. 7.5 %. Tél. 154.92.

Est-elle Sport?

offrir « LE SIEN »

UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

Les propos de Clemenceau

Il est dit que toute une nuée de gens de lettres vivront quelque temps encore de la dépouille du Tigre. M. Jean Martet, son secrétaire, l'auteur du *Silence de M. Clemenceau* (ce silence est plein de rumeurs), avait plus de droit que quiconque à ce bel ouvrage. On pourrait dire qu'il est l'Eckermann de ce nouveau Goethe, si l'on pouvait comparer Goethe à Clemenceau, c'est-à-dire la pensée presque pure, à l'action. Pour faire comme les autres, tirons-en quelques anecdotes.

On parle des leçons de l'Histoire:

MARTET. — Il n'y a pas de peuple qui ait aussi peu profité que les Grecs des leçons de l'histoire. Les Perses avaient une première fois tourné les Thermopyles en passant par le sentier de l'Eta. Les Thermopyles ont été tournées une seconde fois et par ce même sentier. Le sentier n'était pas plus gardé la seconde fois que la première.

CLEMENCEAU. — Bien sûr! Mais si ce n'était que l'histoire de la Grèce! Regardez tous ces gens qui se jettent dans les bras des Boches, exactement comme s'il n'y avait pas eu la

PORTO BODEGA

GRAND VIN D'ORIGINE
 Connu et apprécié depuis 50 ans

guerre, la violation de la Belgique, les coulages de bateaux... Rien n'apprend rien à personne: l'âme des gens se renouvelle tout entière tous les jours... Les gens se figurent que parce qu'ils sont d'un temps, ce temps doit être exceptionnel, dissemblable de tous les autres: ils croient qu'ils verront le commencement d'une ère nouvelle... Alors, ils oublient de garder le sentier... Comme s'il y avait des ères nouvelles!

La femme divine...

ne fait pas la lessive... A moins qu'elle n'ait à sa disposition l'eau adoucie par le « Filtrorlux », Demandez brochure gratuite 56, 1, place Louise.

« Le forfait des catholiques »

M. Yvan Lenain qui veut jouer le Maritain belge et qui dirige une revue fort bien faite: « La Nouvelle Equipe », publie une brochure sur le « forfait » des catholiques.

M. Lenain est un poète et il ne comprend ni les bourgeois, ni les politiciens, ni les apôtres à action directe.

En exergue, il place ces lignes d'un prédicateur français: « Si j'allais parcourir la France, faisant des sermons de charité pour un sanatorium de tuberculeux, je ramasserais des millions; pour la vie intellectuelle, je ne paierais même pas mon voyage. » C'est l'exacte vérité, mais n'est-ce pas la faute de tant de prédicateurs?

Le « politique d'abord » condamné, M. Lenain voudrait établir un « spirituel d'abord ». Ses efforts risquent bien de rester vains.

Il s'en prend aux apôtres et par là il condamne les jeunes gardes comme les petits jeunes gens de l'A. C. I. B., qui ne parlent que d'action catholique, tout en étant bien incapables de la définir.

Il s'indigne, enfin, qu'un intellectuel réputé lui ait conseillé d'aller d'abord faire l'amour.

Tout cela est aussi sympathique qu'éternel, mais nous croyons que M. Lenain crie dans le désert.

Un écho malicieux lui répond: « Chameau! » Qu'importe, la caravane passe et M. Lenain continue, aussi digne, sa marche vers les mirages.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

« Rouge et Noir » fait des petits

« Rouge et Noir » qui est devenu une institution bruxelloise, a été créé à l'instar et sous les auspices du « Club du Faubourg ». Liège aura à son tour sa tribune libre, qui se crée à l'instar et sous les auspices du « Rouge et Noir ». Elle s'appellera le « Ring ».

La première séance aura lieu le 9 janvier. Sujet: « Le théâtre wallon est-il condamné à mort? »

Finis les bains de soleil!

Vous les remplacerez avantageusement par l'appareil STERLING à rayons violets, le vainqueur des rhumatismes. Démonstration: 75, boulevard Poincaré.

« La Belgique de 1830 »

Ressuscitant une tradition fondée par Fritz Rotiers, l'« Eventail » publie, à l'occasion de la Noël, un numéro de grand luxe consacré à « la Belgique de 1830 ».

MM. Paul Hymans, Jules Destrée, Pierre Nothomb, G. des Marez, Ch. Bernard, G. Van Zype, Boghaert-Vaché, etc., signent les principaux articles de cette belle publication, qu'illustrent de curieux portraits et des reproductions de charmantes lithographies, ainsi que de magnifiques hors-texte en couleurs.

Tous nos compliments à notre confrère.

L'as des foyers!

Le « Surdiac » à récupération complète. En vente:

Maison Sottiaux 95, Chaussée d'Ixelles à Ixelles

La spécialiste du foyer continu, fondée en 1866.

Banlieue de Paris

La banlieue de Paris, avec son contraste de splendeur et de misère, ses immeubles de rapport en forme de gratte-ciel voisinant avec une chaumière où Jean-Jacques eût rêvé de vivre en ce coin délicieux de Carthage oubliée, et ses sinistres terrains vagues, a toujours séduit certains peintres belges, peut-être parce que ce paysage anémique et passionné ne ressemble en rien à ce que l'on voit chez eux. Toujours est-il que M. Pierre Thivenet qui a exposé la semaine dernière cette vision de la banlieue parisienne, en a traduit le charme acide et violent avec une singulière acuité. Il fait penser... Evidemment, il fait penser à Utrillo, quelquefois à Raphaëlli. Mais il est bien lui-même et dans la grande complainte du Paris moderne il chante ses couplets avec un esprit très particulier.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
 BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - ANVERS 30, Rempart Ste Catherine
 - NORD. T. 61.598.72 - - - - - T. 61.208.97

Retour d'Allemagne

La terreur règne parmi les « jass » de la garnison de Namur. Un certain officier du Génie, retour de Rhénanie, semble avoir rapporté d'Allemagne une conception toute prussienne de la discipline. D'après ce que nous disent plusieurs correspondants, il n'admet pas que, même quand il se promène en civil, les soldats ne le reconnaissent pas. Et les punitions de pleuvoir.

Ce militaire se croit-il donc un physique si remarquable?

? **POUR VOS CADEAUX DE NOUVEL-AN**
 Une visite s'impose à la Maison DUFIEF

Orfèvrerie, Porcelaines, Objets d'art et de fantaisie

20, PASSAGE DU NORD, 20

L'Exposition Hansi

Elle s'est ouverte mardi à la Galerie de la Toison-d'Or. On y verra de délicieux paysages d'Alsace et des eaux-fortes du maître. Il y a là un nouvel aspect, et des plus intéressants, du vigoureux talent de notre ami Hansi. Nous y reviendrons.

L'administration postale présentera incessamment à nos abonnés les quittances de renouvellement pour l'année 1930, auxquelles, nous l'espérons, ils feront bon accueil.

Rappelons les prix de l'abonnement pour la Belgique:

Un an	fr. 45.—
6 mois	23.—
3 mois	12.—

Histoire d'étudiants

Tout récemment, quelques étudiants de Mons imaginèrent — histoire de faire une blague aux usagers du tram qui passe dans la Grand'Rue — de dévisser une des plaques d'arrêt facultatif du dit tramway et de la replacer cinquante mètres plus loin. Résultat: le wattman, connaissant son itinéraire, s'arrêta de lui-même à l'emplacement habituel de l'arrêt et passa en trombe devant les malheureux Montois qui attendaient près de la plaque installée plus loin par les facétieux étudiants. Ceux-ci, sur l'autre trottoir, se tenaient les côtes. Enfin, l'un d'eux se dévoua et, rattrapant le tramway à la course, fit tout simplement sauter la perche — au grand contentement des habitués du tramway. A Mons, on sait que les étudiants sont rois!



Les Fastes belges!

Ces Fastes belges, organisés au profit de l'œuvre de la reconstitution de l'abbaye d'Orval, valent à la presse de nombreux communiqués des bons religieux et de l'aristocratie. En général, ils donnent une idée assez singulière de la façon dont on évoquera notre histoire. Tous les journaux, par exemple, ont publié, aux environs du 20 décembre, la note suivante:

Mercredi s'est tenue à l'hôtel d'Ursel, sous la présidence de la duchesse douairière d'Ursel, une réunion des comités de toutes les provinces.

Déjà deux réunions s'étaient tenues au cours de la dernière semaine chez la princesse de Ligne et chez la princesse Amaury de Merode qui a accepté la présidence pour le nouveau tableau du Hainaut qui promet d'être prestigieux.

Toutes les plus anciennes familles de la province hennuyère, la plus vieille de Belgique, ont accepté de représenter: « La réception de Charles-Quint par Marie de Bourgogne au château de Binche ».

En ce temps-là, la Bourgogne était heureuse. Et n'est-ce pas à la tour de Nesle qu'eut lieu cette réception? N'est-ce pas là aussi que Jeanne de Castille épousa Philippe II, dit Philippe d'Aulnay dans sa jeunesse, ce mari si beau de qui la mort la rendit folle?

Le Hainaut eût pu valoir tout le faste d'une grande époque en représentant la Cour de Mons au moment où Baudouin de Constantinople préparait la croisade et allait emmener avec lui, comme historiographe, Jean Froissart!

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES: L'ETUI DE 6 CACHETS: 4 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Film parlementaire

Rien ne sert de courir

La fable *Le Lièvre et la Tortue* a une morale qui n'a jamais été à l'usage de nos législateurs.

Pour s'être prélassés dans une interminable vacance, allongée encore par l'interruption de la crise, nos députés et sénateurs se trouvent condamnés aux travaux forcés pendant la semaine sucrée de Noël, la trêve des confiseurs. Ils vous diront qu'il n'y va pas de leur faute puisque c'est au gouvernement qu'il incombe de convoquer les sessions parlementaires et de trouver moyen de ne pas... trébucher.

C'est entendu; mais les parlements ont les gouvernements qu'ils désirent ou qu'ils méritent.

Et si, en fin d'année, députés et sénateurs se trouvent contraints de bâcler leur besogne — car la prolongation des séances et l'ajoute de quelques réunions supplémentaires du matin et du soir allongent la besogne sans l'améliorer en profondeur et en sérieux — c'est bien parce qu'ils se laissent faire.

Il y a bien, de-ci, de-là, quelques chevronnés de la politique, très attachés au régime, qui, de temps à autre, élèvent la voix, rappellent les traditions et les obligations parlementaires, la nécessité impérieuse de discuter et voter les budgets avant qu'ils soient dépensés aux trois quarts, qui dénoncent le danger d'improviser des lois de circon-

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1930

Matinée										
Dimanche.			Sapho	La Juive (2)	Les Fastes belges	Guillaume Tell (2)				
Soirée		5	M ^{me} Butterfly Nymph. des Bois	12	La Basoche	19	26	La Traviata Gretina Green		
Lundi . .		6	Turandot	13	Werther (1)	20	27	Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi bott		
Mardi . .		7	Le Joueur	14	Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi bott	21	28	Guillaume Tell (2) La Juive (2)		
Mercredi .	1	Faust	8	La Juive (2)	15	Guillaume Tell (2)	22	Tannhäuser (**)	29	Carmen
Jeudi . . .	2	Werther (1)	9	AUDITION Chanson d'Amour(*)	16	M ^{me} Butterfly Dansee Wallon.	23	La Juive (2)	30	Hérodiade (1)
Vendredi .	3	Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi bott	10	Guillaume Tell (2)	17	La Juive (2)	24	Turandot	31	Turandot
Samedi . .	4	Guillaume Tell (2)	11	Boris Godounov	18	Thafs	25	Werther (1)	—	—

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.) par une Audition de la « PHALANGE ARTISTIQUE ».

(**) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.).

Avec le concours de (1) M. FERNAND ANSSEAU; (2) M. ALEXANDRE GUYE.



■ ■ ■ Pour 7 jours seulement ■ ■ ■
à partir du vendredi 27 décembre, aux cinémas
Marivaux et Pathé - Palace

LE GRAND ARTISTE
NICOLAS KOLINE
DANS LE FILM LE PLUS AMUSANT DE L'ANNEE

Vous devez aller voir: **VIVE LA VIE!**

FILM A. C. E.

stance, mais comme on les écoute peu, ils ont pris le parti de se taire.

M. Renkin ronchonne dans les coins, et M. Brunet apparaît parfois à son banc carolorégien, seul, méditatif, nimbé de respect et gardant une attitude de sphinx.

En attendant, voici nos sénateurs, si douillettement habitués à leurs petites séances de deux à cinq, obligés de se réunir un lundi jusqu'à l'heure du dîner et exposés à faire le réveillon de l'An au Palais de la Nation, si la Chambre apporte quelque amendement à la législation touffue et embroussaillée sur les loyers, qui a occupé nos pères conscrits, alors qu'il eût fait si bon près de l'âtre, voir flamber les bûches du père Noël.

Plus flamingants que catholiques ?

Les ultra-flamingants de la droite vont-ils se montrer plus flamingants que catholiques ?

La fameuse autonomie de culture des deux régions du pays — d'aucuns disent le cloisonnement — va entraîner, avec la flamandisation totale des athénées et écoles moyennes de Flandre, la suppression des sections wallonnes où les cours essentiels sont donnés en français. Ce coup, ce mauvais coup, sera assez aisé à perpétrer, étant donné ce qui reste encore en pays flamand, d'enseignement moyen officiel.

Mais *quid* des collèges catholiques, nombreux, prospères, étonnamment flamands au beau pays de Flandre !

Dans ces établissements confessionnels, la langue véhiculaire est demeurée le français. Il n'y aura évidemment rien de fait pour la flamandisation, si, à cet étage de l'enseignement, la *moedertaal* ne prévaut pas, exclusive et omnipotente.

Mais les bons pères protestent, invoquant les droits de la liberté, de la concurrence, de l'émulation et le clergé les soutient. Il argue de ce que cet enseignement n'est pas subventionné par l'Etat et que, dès lors, l'Etat n'a rien à y voir. Mais on répond, du côté flamingant, que l'homologation des diplômes est la consécration de cet enseignement et que l'Etat ne peut consacrer ce qu'il condamne, comme une hérésie, dans l'enseignement public.

Si les flamingants de la droite étaient livrés à eux-mêmes, ils ne seraient pas dangereux. Mais en la circonstance, il était naturel que, pour d'autres raisons, libéraux et socialistes vinsent à leur rescousse. Dame ! leur naïveté ne va pas jusqu'à accepter qu'on handicape de la sorte — car, en Flandre, l'attraction du français est un handicap sérieux — les établissements concurrents de l'école publique.

Soyez bien sûr que, dans deux ou trois mois, ce sera le point névralgique d'une nouvelle crise de majorité, sinon de gouvernement.

Les bons pères ont déjà prévu le coup. Et l'on peut, en Wallonie, tout le long de la frontière linguistique, où, depuis longtemps l'on recueille les élèves flamands décidés de vivre dans une atmosphère française, voir travailler maçons et charpentiers occupés à construire des annexes et extensions aux collèges et pensionnats religieux.

Tout sera prêt pour accueillir les « potaches déracés »

quand le flamingantisme échevelé aura détruit les dernières écoles moyennes en Flandre.

Pour eux, la question des langues ne sera plus que question de coupon de chemin de fer.

Mais plaignons les petits boursiers !

Souhaits et vœux

Le loustic qui, tous les ans, nous adresse la liste des vœux qu'il formule pour le bonheur de nos chers législateurs, n'a pas manqué, cette fois encore, de nous adresser sa collection de bristols.

Voici ce qu'il souhaite :

A M. Jaspas : le Parlement en vacances pendant toute l'année jubilaire ;

A M. Janson : un bat ministériel prorogé ;

A M. Forthomme : un autre... poste ;

A M. Lipkens : beaucoup de transports en commun (1) ;

A M. Baels : bonne nuit (du 1er janvier au 31 décembre) ;

A M. Houtart : un mois de congé pour établir sa feuille de contributions ;

A M. Tschoffen : le peigne délaissé par M. Buyl ;

A M. Heyman : le retour de son alter ego Carnoy ;

A M. Tibbaut : une sirène pour dominer les tumultes à venir ;

A M. Vanderveide : un disque de la Voix de son Maître (Kamiel) ;

A M. van de Vyvere : un baiser sur le Front... partez !

A M. le baron Lemonnier : « Es' maitzeonne su s'boulvard » (chanson montoise) ;

A M. Brunfaut : un pèlerinage à Notre-Dame de la Garde... Rouge ;

A M. Sap : la peau de M. Jaspas ;

A M. Vos : la flamandisation des écoles frœbeliennes du Kivu ;

A M. Sinzot : un abat-son ;

A M. Bovesse : même souhait ;

A M. Merlot : idem ;

A M. Huisman : ibidem ;

A M. Piérard : un stabilisateur le fixant à Frameries ;

A M. Neujean : le succès de World's Fair de M. Van Cauwelaert ;

A M. Van Cauwelaert : la veine exhibitionniste de M. Neujean ;

A M. Max : pour la capitale, les beaux restes d'Anvers et de Liège ;

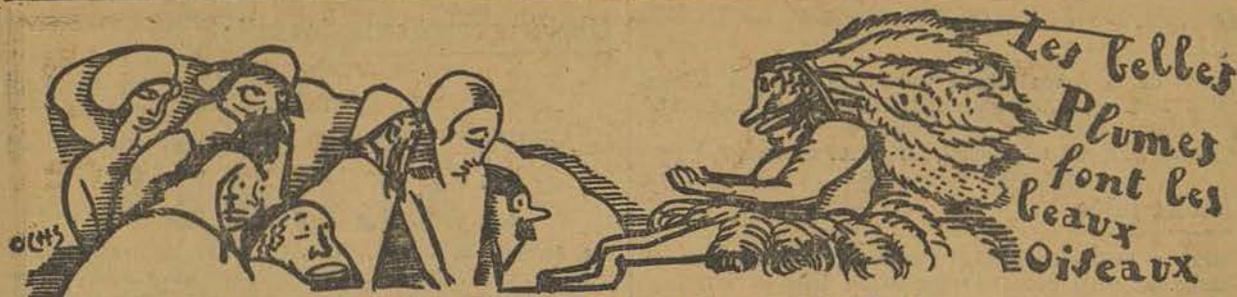
A M. Ward Hermans : le paiement de son indemnité en pièces fausses ;

A M. Fieullien : la diction de Sander Pierron ;

A M. Vergels : la diction de M. Fieullien.

L'Huissier de Salle.

(1) Docteur Wibo, que pensez-vous de cette invitation au voyage à Cythère ? (N. D. L. R.)



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Si l'ordre chronologique des saisons est respecté par la nature, il n'en va pas de même de la mode. En effet, l'hiver vient à peine de s'annoncer que déjà, les toilettes s'orientent vers le printemps.

Le phénomène s'observe surtout dans le chapitre des chapeaux, et, quel qu'il soit prématuré de porter de la paille, quelques élégantes, d'avant-garde, s'en coiffent déjà. Sans aller aussi fort, il sied cependant aux jolies femmes d'arborer des chapeaux de satin en forme de bérêts. Nous avons eu le plaisir d'en admirer quelques-uns d'un fort joli modèle et qui posés crânement de côté donnaient à celles qui les portaient un petit air conquérant qui leur allait à ravir, et auquel un cœur sensible ne peut résister.

OFFREZ UN GENTIL
PETIT PARAPLUIE

ARDEY

78, RUE DE LA
MONTAGNE

Conseils pour supporter le jour de l'An

En dépit des clichés habituels; promesses de l'année nouvelle chassant victorieusement la vieille, ses amertumes et ses déceptions, espoirs de jours heureux, joie des familles aux mains pleines de cadeaux, aux cœurs pleins de souhaits, il n'en reste pas moins que cette période de l'année est, entre toutes, maussade. Aux uns, elle n'apporte que mélancolie, aux autres mille petites rancœurs et quelques angoisses; à presque tous, la perspective de fastidieuses corvées.

Que de familles, le soir du 1^{er} janvier, harassées d'avoir tout le jour déversé des vœux obligatoires et indifférents, accompagnés de bonbons coûteux et de fleurs ruineuses, pousseront un ouï! de soulagement et se diront: « En voilà pour un an! Quelle chance! »

Voilà un état d'esprit désastreux. Prenons le temps comme il vient, et l'année nouvelle le mieux possible. Un effort minime, croyez-le, transformera la corvée en journée somme toute agréable. Dites vous d'abord que ce jour de pesant ennui sera peut-être, pour vous, dans cinq ans, dans dix ans, un souvenir ému dont votre mémoire vous retracera une image douce et consolante. Comptez-vous: grâce au Ciel, personne ne manque au poste. La maladie, ni la mort, n'ont fait leur triste besogne, réjouissons-nous. Les temps sont durs, la vie est chère... Mais, somme toute, on a vécu trois cent soixante-cinq jours, et on arrive au but un peu essouffés, un peu las. Mais pas trop endommagés. Songez-y, c'est presque miraculeux!

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)
Ses nouveautés pour la saison

Avec le sourire...

Pendant la guerre, on s'armait, à l'arrière, d'un axiome revigorant: « Il faut tout prendre avec le sourire. » Eh bien! ce jour-là, nous sourirons. Nous ferons le présent de notre bonne grâce à tous ceux que nous rencontrerons, nous essayerons de penser sincèrement nos souhaits. Et vous ver-

rez combien, sous cet angle, ce terne jour de l'An nous paraîtra plus aimable.

Et tout d'abord, Mesdames, pour supporter mieux la redoutable corvée, vous vous ferez, cette fois-là, très belles...

Vouloir être belle...

Ouais, vous écriez-vous, vous en avez de bonnes! Ignorez-vous que les affaires sont mauvaises, la vie hors de prix, la mode ruineuse? Nous faire belles? Et avec quoi? Il nous faudra, hélas! retaper des vieilleries d'au moins trois mois, et dire adieu aux charmantes toilettes nouvelles dont chaque journal nous offre des images séduisantes!

Eh bien, mes petites, vous porterez vos « vieilleries » retapées; vous substituerez aux fourrures rares entrevues en rêve le méritant lapin; d'un coup de pouce, vous donnerez à votre bibi fatigué une allure plus jeune... et vous serez charmantes. Où avez-vous vu que l'élégance, la vraie, tienne à la nouveauté ou à la richesse de la toilette? Elle vient, croyez-le bien, de celle qui la porte, de son air de noblesse, de grâce et de distinction.

Dites-vous bien: « Je veux être belle; belle pour les miens, belle pour ceux que je vais voir, belle pour les proches, les amis et aussi les indifférents; belle pour garder joyeux ceux qui sont contents, et consoler ceux qui ne le sont pas! » Répétez-le, persuadez-vous, et le miracle se fera... Vous connaissez la méthode Coué? Appliquez-la sans lassitude — et pas seulement un jour, mais un an durant.

C'est la grâce que je vous souhaite, lectrices, aux derniers jours de cette année finissante...

Il vous manque toujours quelque chose

quand viennent les fêtes. Vérifiez bien votre garde-robe et allez choisir ce qui vous manque chez bruyinckx, cent quatre, rue neuve, à bruxelles, le grand chemisier, chapelier, tailleur.

Le français tel qu'on le parle

Au bon vieux temps d'avant guerre, dans une localité wallonne, il y avait un petit industriel sans beaucoup d'instruction, mais qui, par son travail, était arrivé à une certaine situation — il était même conseiller communal.

C'était un chasseur passionné. Quand il allait à la chasse, il racontait qu'il avait un fusil à persécution centrale, et il tirait parfois au préjugé les chevreuils avec des chevrautines...

Il aimait son jardin où il cultivait des automates et des ça suffit (salsifis).

Au conseil communal, il votait des allocutions à des ceuvres et accordait des concessions temporelles au cimetière.

A un banquet, il porta un jour un toast à la santé de l'amphitryon, qui s'était aliéné les sympathies de la population...

Pour le Nouvel-An

S. Natan, modiste, vient de rentrer de Paris avec des chapeaux demi-saison d'une originalité discrète.

121, rue de Brabant,

Etrennes

Avant de faire vos achats, voyez mes étalages. Bijoux or 18 k. Montres en tous genres. Articles pour cadeaux, fantaisie de bon goût. Prix sans concurrence.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125 (arrêt trams r. Rogier).

Histoire juive

Sarah a vingt-cinq ans. Son mari Jacob en a près de soixante. Et voilà deux ans que Jacob aime sa femme... platoniquement.

Un jour Sarah dit à son mari:

— Jacob, la bénédiction du Seigneur est sur nous. Un enfant va nous naître.

— Comment dis-tu, Sarah? Un enfant, maintenant!

— Je te dis que Dieu nous aime. Je suis sûr de te donner un fils. Ce miracle est une preuve de la bonté de l'Éternel. Jacob n'est pas convaincu et va exposer le cas au rabbin.

Le rabbin, dont le rôle est de maintenir la paix dans les ménages, réfléchit un instant, puis dit à Jacob:

— Ecoute, mon fils, je vais te raconter une histoire:

Un jour, Salomon, pour s'éloigner des hommes et vivre saintement, partit pour le désert armé d'un simple parapluie. Un lion, comme il se promenait, s'approcha en rugissant de la manière la plus effrayante. Alors il ouvrit son parapluie et le lion tomba raide mort.

— Je ne comprends pas, dit Jacob.

— C'est pourtant bien simple. Comme il se retournait, Salomon aperçut un chasseur qui avait tiré au moment même où il avait ouvert son parapluie. Voilà le miracle.



Des tissus de qualité
Une coupe élégante

**FOWLER
&
LEDURE**
ENGLISH TAILORS

99, RUE ROYALE, BRUX. TÉL.: 279, 12

Chronique de l'abrutissement

Trois vieux amis de l'arche de Noé se retrouvent après des années de séparation: un éléphant, un canard et un hibou. Ils prennent quelques verres ensemble et décident d'aller, le soir, au théâtre.

Toutefois, ils ne sont pas d'accord au sujet des places. Bref, le moment venu, ils prennent respectivement: l'éléphant, un fauteuil d'orchestre; le canard, un parterre; le hibou, un amphithéâtre.

— Lequel des trois s'est le mieux amusé?

— Le hibou, parce que l'éléphant a défenses d'ivoire (y voir); le canard doit laisser sa cane au vestiaire; le hibou a dit, à la fin du spectacle: « Chouette! »...

Offrez un cadeau qui plaît

C'est essentiel. Matérialisez vos sentiments d'amitié en faisant un cadeau délicat. Aussi, par curiosité, avant de fixer votre choix, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Une nouveauté sensationnelle

en chauffage au mazout!

Le NOUVEAU BRULEUR entièrement automatique

CALOREX

des Ateliers H. Cuénod, Genève, règle automatiquement toute valeur désirée de la température, non pas par des relais électriques ou par une succession d'allumages et d'extinctions automatiques (si néfastes pour les chaudières), mais d'une façon absolument progressive.

Contrairement à la généralité des appareils concurrents, ce brûleur est d'une robustesse à toute épreuve et cependant d'une souplesse et d'une précision inégalées.

Il s'applique sur toute espèce de chaudière de chauffage central ou industriel, à eau chaude ou à vapeur, depuis environ 8 m² de surface de chauffe jusqu'aux plus grosses unités industrielles.

Renseignements aux Etablissements E. DEMEYER, rue du Prévôt, 54, à Ixelles. — Téléph. 452.77.

L'impertinent justifié

Les belles dames de l'Empire, celles surtout qui avaient eu leur plus beau temps sous le Directoire, n'avaient aucune fausse pudeur. L'une d'elles demandait un jour, en plein salon, à un jeune et galant officier:

— Comment avez-vous osé dire, Monsieur, que vous avez été mon amant?

— Je l'avoue, Madame, bien qu'hélas ce ne soit pas vrai. J'étais à une table d'officiers. Mon voisin de gauche racontait qu'il avait été votre amant, mon voisin de droite également, et tous leurs voisins à leur tour. Alors, honteux d'être seul de mon espèce, j'ai fait comme les autres: je me suis vanté et je vous en fais mes plus humbles excuses.

La baronne parle

La baronne a visité l'aquarium de Naples et raconte:

« J'ai vu là des petits poissons érotiques des pays chauds, ils sont méchants et caloriques, j'ai vu aussi des Hypochondres ou chevaux de mer, mais je suis restée putréfiée en voyant une pieuvre projeter ses testicules pour saisir sa nourriture. Mon mari en était comme une méduse. »

PATINS

skys, luges, vêtements, chaussures, vareuses, gilets, bas, bonnets, etc.
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Le chasseur novice

Le baron Zeep, pour soutenir « son rang », a pris une part dans une société de chasse. Superbement vêtu et armé d'un fusil de précision, il assiste à sa première battue. Et, naturellement, il n'arrive pas à tuer un simple merle. Rentrant le soir à Bruxelles, il dit à son voisin d'auto: « En tous cas, j'adore la marche. »

Fit-il pas mieux que de se plaindre?

Les bons ménages

— Votre mari sort-il souvent le soir?

— Je ne sais pas; je lui demanderai la première fois que je le verrai.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS
BRUXELLES ANVERS
12, rue des Fripiers 12, Schoenmarkt
Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
Sont incontestablement les meilleurs.

UN JEU DE **FOOT-BALL-STAAR**

Cadeau agréable de Nouvel-An

En vente : Grands Magasins et à l'Usine Staar,
Chaussée de Ninove, 108. — Tél. 617.87
Demandez catalogue P. gratuit.

Hospitalité

Un auteur dramatique bien connu possédait une villa dans les environs de Paris et y recevait beaucoup.

Il avait fait afficher dans les chambres à coucher quelques maximes comme celles-ci :

Les invités du samedi au lundi sont priés de ne pas dépasser le mercredi.

Aide-toi, le ciel t'aidera.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUE - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Le pâté du Président

Vers la fin du XVIII^e siècle, les grands bois du canton d'Orgères étaient devenus le territoire propre de la bande des Riffaudeurs. Pas un voyageur qui osât traverser ces domaines du Meg, c'est-à-dire du chef suprême Fleur d'Epine.

Or, un jour de 1788, raconte A. Fouquier, un président à mortier du Parlement de Paris, venu à Chartres pendant les vacances, osa s'aventurer dans ces bois dont la réputation le laissait incrédule. Inutile de dire qu'il n'avait trouvé personne pour l'accompagner dans sa chasse.

Arrivé dans le plus épais des bois de la Muette, il se vit tout à coup entouré de bandits, couché en joue par de nombreuses sentinelles et entraîné dans une clairière où s'élevait une grande loge de bois.

Près de la loge, couchés dans l'herbe, les chefs des brigands prenaient leur repas, et le Meg paraissait de bonne humeur.

« Assieds-toi là ! cria-t-il, d'une voix terrible, au survenant et mange de ce pâté. Il est fait de chair humaine et contient les restes d'un sergent de la Maréchaussée et d'un enfant de dix-huit mois. Le sergent est un peu dur, mais l'enfant est tendre. Mange... ou sinon... je fais confectonner immédiatement par le cuisinier de la troupe un pâté de président... »

Le président, terrifié, mangea ce qu'il put du pâté et fut ensuite solennellement reconduit jusqu'aux limites du Département par la troupe de brigands.

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de serie, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans; 1^{re}, 2^e catégorie 3/5 litres, aux vingt-quatre heures de Spa: 1^{re}, 2^e, 3^e, toute catégorie au-dessus 3 litres; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien: 1^{re}, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

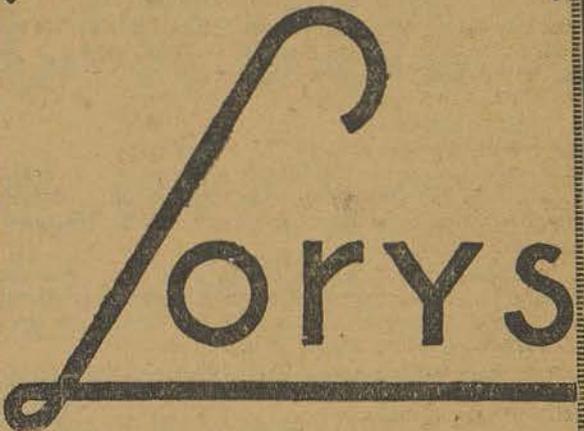
Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. 764.40

Encore un cas de folie fiscale

Le gardien d'une nécropole villageoise se promenant dans les avenues de son funèbre domaine a tout à coup son attention attirée par l'attitude d'un personnage planté devant un if. Il s'approche et remarque qu'il applique des timbres sur l'arbre. Intrigué, il lui demande ce qu'il fait là.

— Vous le voyez bien, répond notre simple: je colle des timbres à des ifs (adhésifs).

Pris de compassion, le préposé n'ajouta mot et s'éloigna.



ETRENNES

Bas "REVO" tout soie, 25 fr.
baguette moderne

Notre nouveau bas "ROLLS" 59 fr.
maille fine, baguette riche

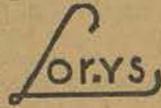
Notre tout nouveau bas "L.54", maille extra-fine, 65 fr.
baguette moderne spécial pour le soir

TOUJOURS LES NUANCES LES PLUS MODERNES



BRUXELLES

46, avenue Louise;
50, Marché aux Herbes;
77, chaussée d'Ixelles;
35, boul. Adolphe-Max;
49, rue du Pont-Neuf.



ANVERS

115, Place de Meir;
70, Rempart Sainte-Catherine

Les bons conseils

Une fille des champs quitte son village pour aller se placer à Bruxelles. Son père lui fait ses dernières recommandations:

— Tâche de ne pas te faire couper en deux par une auto. Prends garde de ne pas te faire couper en morceaux par un vaurien, et surtout ne te mets pas en quatre pour ta patronne.

Le flamand tel qu'on le parle

Lu cette annonce dans un journal du littoral:
TE KOOP
CONTINU-STOOF, model reservoir, zoo
goed als niehu. Atlantic Hotel, Zeedijk.
Voilà du flamand que tout le monde comprendra en Wallonie!

Mu-way LE CHAUFFAGE CENTRAL AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ
44, rue Gaucheret, Brux. — Tél. 504,18

Bouquet de pensées

— Lorsqu'une femme t'appelle: « mon ami », « mon vieil ami », « mon bon ami », ou « mon meilleur ami », homme, mon frère, abandonne toute espérance... Tu ne deviendras jamais son amant.

— C'est seulement quand elle vous aura montré ses dessous qu'il sera bon, avec cette femme, de prendre le dessus.

— Sois sûr qu'à cette pièce où la femme trompe son mari, ce seront les cocus qui riront le plus fort.

— A moins qu'il n'en ait point, l'homme n'est jamais moins fier que lorsqu'il est en caleçon... A moins qu'elle n'en ait point, la femme n'est jamais plus fière que lorsqu'elle est en pantalon.

— La conscience? La meilleure marque d'élastique.

— Les hommes qui se partagent une femme croient toujours avoir le mauvais morceau; ils n'ont pas tout à fait tort: il n'y a que de mauvais morceaux dans une femme partagée.

(Aphorismes de St.-A. Steeman.)

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 0-0 TEL. 219.34

Au Borinage

A l'batteuse de cartes:

L'BATTEUSE. — De vos d'vins le cartes que vous d'vez vous méfier d'e n'homme tirant d'sus l'roux.

L'CLIENTE. — Il est trop tard m'd'geins! Vous arêtes d'vu m'dire çoulà il a quèze d'jous... Il a enne semaine que nous stons mariés!

Les recettes de l'Oncle Louis

Consommé Edouard VII

Préparer un bon consommé de volaille. Ajouter lors de la clarification, deux cuillerées de bon curry en poudre. Garnir avec du riz cuit à l'indienne bien lavé, de façon à ne pas troubler le potage. Servir avec de petites bouchées à la reine.

Un moyen d'exterminer les puces

Prenez délicatement la bête entre le pouce et l'index et forcez-la à absorber une grande quantité d'huile de ricin. Si la bête refuse, serrez-la plus fort et au besoin fermez-lui les narines. Quand l'huile commence à fermenter, vous amenez l'animal sauteur au w. c., fermant soigneusement la porte pour éviter qu'il ne s'échappe.



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi en
deux mois par les **Pilules Galéginos**,
seul remède réellement efficace et abso-
lument inoffensif. Prix: **10 francs** dans
toutes les pharmacies. Demandez notice
gratuite. **Pharmacie Mondiale**,
53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs: **FRANZ GOUVION & Cie**
29, rue de la Paix, 29, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Le patron des boulangers

Il paraît que c'est saint Aubert, lequel fut au VIII^e siècle évêque de Cambrai.

Nul ne sait d'ailleurs pourquoi. « On suppose, dit un journal, que saint Aubert aura « posé des actes » de charité pendant une période de famine. »

Mais ce même journal ajoute: « De temps immémorial, la corporation des boulangers bruxellois fait célébrer dans l'église du Sablon, le 21 décembre, jour de la Saint-Aubert, une grand'messe solennelle ».

Et ceci nous prouve qu'il n'est pas plus fort en hagiographie qu'en français. Le martyrologe romain place, en effet, la Saint-Aubert au 13 décembre.

LE GRAND CHIC
UNE VRAIE CANNE

ARDEY

78, RUE DE LA
MONTAGNE

Humour anglais

Une jeune fille, à Londres, entrant dans une boutique, en coup de vent, au commis qui trône derrière son comptoir:

— Vite, de la poudre!

L'autre, flegmatique:

— Pour la face ou pour le fusil?...

Votre désir de vivre heureux peut être réalisé

Pour cela, adressez-vous aux Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart, qui possède les dépôts des meilleurs fabricants du pays et le plus grand choix de mobiliers divers. Vous y trouverez tous les genres tant en gros mobiliers qu'en petits meubles de fantaisie ainsi que lustrerie, tapis, salon, bureaux et bibliothèques, objets d'art, meubles genre ancien, horloges, pendules, etc., etc., le tout à des prix sans concurrence et de première qualité, garantis. *Vente au comptant ou avec grandes facilités de paiement à personnes solvables. Vieille maison de confiance.*

Histoire juive

Le jeune Levy se trouve sans le sou dans une ville étrangère. Il télégraphie à son père:

Cher père, je suis à X... complètement fauché et n'ai pas d'amis. Que dois-je faire. — Salomon.

Le père répondit:

Cher Salomon, fais-toi des amis tout de suite. — Ton père.

Un Demi-Million à Gagner

Un GRAND CONCOURS « FORD » est organisé

**Un 1/2 million de prix en espèces à gagner
dont un Premier Prix de 100,000 francs**

Demandez renseignements aux Etablissements **P. PLASMAN, S. A.**, 20, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles et chez tous les agents locaux de la marque **FORD** à Bruxelles.



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHÖEVEN, 162, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT 12 MOIS, Téléphone . 597.62

Le nom du père

Joseph, un bon paysan établi à Paris, vient d'avoir un fils; il a demandé à deux de ses compatriotes d'être témoins pour la déclaration à l'état civil.

Ils se présentent à la mairie à un huissier et disent:

- C'est pour un enfant!
- Salauds! répond l'huissier.
- ??...
- Salle O! vous dis-je.

Ils arrivent à la salle en question, où il est inscrit sur la porte: « Enfants trouvés ».

Le père dit:

- C'est pour une naissance.
- Saleté! dit le préposé.

Ils commencent à se demander pourquoi on les injurie chaque fois de telle façon.

— Salle T, que je vous dis!

Ils ont fini par comprendre et se dirigent vers la salle T.
— Monsieur, c'est pour une naissance.
— Nom du père?

Pas de réponse, mais ils font tous les trois le signe de la croix.

— Le nom du père? réitère l'employé.

Réponse d'une même voix:

— Mais nous l'avons fait tous les trois, monsieur!...

Ceci est un « retapage », mais cette forme nouvelle d'une vieille histoire que nous envoie un lecteur nous a paru amusante.

LUGES vêtements spéciaux pour sports d'hiver. Patins, skys, chaussures, bottes.
VANCALCK, 46, rue du Midi, Brux.

A la chambre des divorces

Les époux X. divorcent. Madame se plaint d'avoir subi des sévices graves.

— Vous avez cassé une chaise sur la tête de votre femme. Qu'avez-vous à dire pour votre défense? demande le juge au mari.

- Mon président, c'est un accident, répond-il.
- Comment, un accident?
- Bien, voilà, mon président. Je n'avais pas l'intention de casser la chaise.

Les réveillons joyeux

Chaque fin d'année nous ramène les joyeux réveillons où, au moins pendant quelques heures, les soucis de la vie courante sont oubliés. Pour être sûrs de faire honneur aux soupers de réveillon, n'oubliez pas de prendre, avant de vous mettre à table, un apéritif Cherryor, le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Brux.-M.

Il faut ménager tout le monde

Une vieille femme achète des cierges.

Elle en dépose une en face de saint Michel archange et un autre en face de Lucifer, que saint Michel terrasse.

« Que faites-vous là? », demande le sacristain.

« Je brûle un cierge au diable et un autre à saint Michel; il est bon d'avoir des amis aussi bien partout, n'est-ce pas, on ne sait jamais ce qui peut arriver. »

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)
20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

Le Paradis ou le néant

On parle de la vie future:

— Je ne sais pas qui a eu le premier idée du paradis, dit Clemenceau. Il trouvait que la vie était trop courte celui-là. Heureux homme! Il voulait que ça continuât avec une administration moins stupide et des attractions plus amusantes... Le néant est bien supérieur au paradis. Le paradis est une amélioration. Le néant une perfection.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Faites un essai. 402, Ch. Waterloo, Ma Campagne. T. 783.60.

Entre amies

ODETTE. — Je ne sais pas ce que Mado fait de son argent. Elle n'en avait pas mardi, et elle n'en a encore pas aujourd'hui.

SIMONNE. — Elle t'en a emprunté?

ODETTE. — Mais non. C'est moi qui voulais lui en emprunter.

Faisons un beau rêve

Oui, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile: rêvez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entrée libre, articles pour cadeaux.

A l'école

LE MAITRE D'ECOLE. — Mes enfants, vous ne devez jamais faire en privé ce que vous ne feriez pas en public.
LE PETIT SAMMY. — Hurrah!... plus de bains!

PIANOS VAN AART Facilités de paiement
Location-Vente
22-24, pl. Fontainas

Humour tournaisien

- Batisse?
- Quoi, m'man?
- Quoisque t'fous-là? T'as toudis les mains su l'tiête?
- Hé! m'man! J'é des poux!
- Dé poux? Dé poux? T'as qu'à t'pégnez, p'tit tégneux!
- Je n'sé pas dus qu'el pène?
- Vas t'in vir dins l'ormoire, mal prope; te l'trouvras, tout près d'l'assiette au burre; arsouille! t'nès jamais in état d'faire eune séquoi d'béoni!



A chacun son métier

Achetez vos foyers,
feux continus,
cuisinières de marque

- chez le Maître Poëlier -

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Elle a perdu...

Des pensionnaires d'une maison d'éducation pour jeunes filles étrangères étaient allées à la promenade. L'une d'elles égara son ombrelle. A son retour, elle se rendit chez la directrice pour lui faire part de ce qui était arrivé.

— J'ai, dit-elle d'un air contrit, perdu mon ombril (le)...

Devant l'étrangeté et la gravité de la catastrophe, la directrice resta sans voix!

Mot d'enfant

Janine (7 ans) rentrant du Jardin d'Enfants vient se plaindre à sa maman de sa petite voisine:

— Loulou ne cesse de bavarder pendant la leçon!

— Mais avec qui parle-t-elle ainsi tout le temps?

— Avec moi, maman.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Omniana

— A une représentation du « Don Giovanni », de Mozart, aux Italiens, un jeune fat fredonnait si haut certain air de cet opéra qu'il incommodait tous ses voisins. Un amateur, n'y tenant plus, se mit à dire: « Che bestia (quel animal)! — Est-ce que c'est de moi que vous parlez? lui dit le fâcheux. — No, Signor, répondit le dilettante, c'est de ce faquin de Rubini qui m'empêche de vous entendre ».

— Un paysan ayant tué d'un coup de hallebarde un chien qui voulait le mordre, fut cité devant le juge, qui lui demanda pourquoi il n'avait pas opposé le manche de la hallebarde. « Je l'aurais fait, répondit le paysan, s'il eût voulu me mordre de la queue et non pas des dents. »

— Un enfant pleurait et criait. On lui demande ce qu'il a. « C'est, répondit-il que j'ai perdu une pièce de deux sous que ma mère m'a donnée. — Allons, lui dit-on, la perte n'est pas difficile à réparer; ne pleurez plus; en voilà une autre. » A peine l'a-t-il reçue qu'il se met à crier de plus belle. On revient à lui: « Qu'avez-vous donc encore à pleurer? — Je pleure parce que si je n'avais pas perdu deux sous, à présent j'en aurais quatre. »

— Un Anglais, lord Harvey, voyageant en Italie, traversait une lagune, dans l'eau de laquelle il trempa son doigt: « Ah! ah! dit-il, l'eau est salée; ceci est à nous. »

— Il y a, dans le langage usuel, des locutions perfides et compromettantes pour les personnes qui s'en servent étourdiment. On parlait dernièrement devant madame X... d'une femme à la mode qui donnait alors beaucoup d'occupation à la chronique scandaleuse. Quelqu'un s'avisait de dire que cette beauté célèbre n'avait pas moins de dix amants. « Voilà comme on exagère! s'écria madame X... Dix amants! Je voudrais avoir ce qu'il en manque. »

— L'abbé de Marolles, voulant vendre un mauvais cheval, monta dessus pour le faire valoir, mais il n'en put rien faire de bon; sur quoi, l'acquéreur rebuté lui dit: « Monsieur l'abbé, quand vous voulez me tromper, ne montez pas à cheval, ne montez qu'en chaire. »

— Dans une des phases de la maladie à laquelle succombe le grand Frédéric, le royal patient éprouva une crise qui sembla faire diversion au mal! Les médecins s'en entretenaient et laissaient concevoir l'espérance d'un rétablissement. Frédéric, se tournant alors du côté de son neveu qui était près du lit, lui dit, avec ce sourire sardonique qui lui était habituel: « Pardon, mon neveu, si je vous fais tant attendre. »

.. LES REGARDS ..
VONT DROIT AUX
.. CRAVATES ET ..
AUX FOULARDS

ARDEY

78, RUE DE LA
MONTAGNE
.. BRUXELLES ..

Signe des temps

Ce garçon d'un des grands cafés du centre a fait une remarque curieuse. Autrefois, quand les clients au 6 heures, ceux de l'apéritif (ou de ce qui nous en tient lieu) pénétraient dans l'établissement, ils demandaient, en même temps qu'une consommation, l'*Echo de la Bourse*. Et, souvent avec un sourire, ils prenaient connaissance de la cote. Depuis trois mois, ils se désintéressent de tout renseignement financier; ils aiment mieux — c'est le cas de bien des gens — ignorer dans quel quatrième dessous les cours réputés les plus solides sont tombés et ne point se rendre compte du degré de leur ruine...

Signe des temps.

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

La pièce fausse et le poète

On attribue cette histoire à Verlaine et... à quelques autres bohèmes moins illustres.

Verlaine ayant fait une chronique dans une revue littéraire qui payait, avait reçu le prix de son article en pièces de cent sous. Le lendemain, il se présente à la caisse:

— N'êtes-vous pas honteux, dit-il au caissier. Vous m'avez donné une pièce fausse.

— Ne vous fâchez pas, M. Verlaine, répond le caissier, en voici une autre.

Verlaine l'empoche.

— Et votre pièce fausse? dit le caissier.

— Ma pièce fausse, dit Verlaine de plus en plus furieux, ma pièce fausse! J'ai eu assez de mal à la passer!

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03

T. S. F.

Le Centenaire

Pour l'année du centenaire, Radio-Belgique promet des émissions essentiellement « tricolores », c'est-à-dire consacrées à la Belgique. On jouera beaucoup de musique belge, on récitera beaucoup de poèmes belges et les conférenciers s'appliqueront tous à faire le panégyrique de la Belgique.

Comme ces programmes seront composés avec un soin particulier, cette célébration radiophonique comptera certainement parmi les manifestations les plus utiles du Centenaire.

LE SCARABÉE D'OR

ET

LE SCARABÉE BLEU

sont les vrais cadeaux pour Noël et Nouvel-An

BINARD & Co, 35, rue de Lausanne, Bruxelles. Tél. 701.62

Jeu radiophonique

Radio-Belgique veut prendre sa place parmi les postes européens qui s'appliquent à enrichir le jeune domaine du théâtre radiophonique — et cette place n'est certainement pas la dernière. A l'occasion des fêtes de Noël, le poste de la rue de Stassart a monté avec soin et magnificence une œuvre inédite écrite pour son microphone par M. Théo Fleischmann, poète qui a remplacé les cordes de sa lyre par des fils d'antenne.

Ce jeu radiophonique: *Le Songe d'une Nuit de Noël*, mettait en scène (si l'on peut dire) deux enfants qui faisaient un beau rêve: partis pour Bethléem, ils assistaient à la naissance de Jésus. Ce sujet a été exploité avec beaucoup de bonheur, dialogue puéril et charmant, mouvement de foule, évocations émouvantes, rien ne manquait pour le délicat plaisir de l'auditeur. M. Théo Fleischmann, qui a déjà écrit d'innombrables sketches et *Music Hall*, que l'on reprend fréquemment, a doté le répertoire du théâtre radiophonique d'une pièce promise encore à de nombreuses émissions.

LE POSTE DE T. S. F.

RADIOCLAIR CHANTE CLAIR



23, Nouveau Marché-aux-Grains Tél. 208.26

Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs

La partition

Ce jeu radiophonique était accompagné d'une musique très originale écrite par M. Fernand Quinet. On connaît M. Fernand Quinet, qui professe au Conservatoire de Bruxelles et dirige celui de Charleroi. On connaît sa douce bonne humeur, sa chevelure flottante et l'originalité qui imprègne une œuvre déjà riche, très subtile et prodigue en pages remarquables.

La partition du *Songe d'une Nuit de Noël* est d'une rare saveur et la « Marche des Rois Mages » a versé de l'héroïsme et de l'enthousiasme dans l'âme des auditeurs.

Ajoutons que Radio-Belgique a pu annoncer fièrement que ce jeu radiophonique, traduit en néerlandais, a été inscrit au programme du poste d'Hilversum.

Schémas REVOL - Pièces détachées ROY



Supports Universels antiphoniques pour lampes réseau, bigrille,

fr. 12.50, 14.50, 16.50

Groupes de Selfs pour montage récepteur 4 lampes sur continu ou alternatif. Toute l'Europe en haut-parleur sur antenne intérieure. Schéma gratuit fr. 165.—

Récepteur complet, sur continu ou alternatif avec diffuseur et lampes. Démonstration gratuite, fr. 3,950.—

En vente dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. et à R. R. RADIO, 10, imp. de l'Hôpital, Brux. Tél. 104.99.

Interviews

Le Journal-Parlé de Radio-Belgique, toujours à la chasse de l'actualité, a interviewé récemment Mme Spinelly, qui a volontiers avoué l'émotion que lui donnait le microphone. Sa voix, moins fluette que de coutume, était délicieusement tremblotante.

Au cours de la même semaine, on entendit M. Pierre Fontaine, rédacteur au *Journal-Parlé* de Radio-Belgique, romancier subtil, lauréat du Prix Parmentier. Ceci pour faire la pige à Radio-Paris, qui avait interviewé le Prix Goncourt.

Nos cadeaux: Nouvel-An

Pour cette fête, nous offrons à tous acheteurs quelques derniers modèles avec réduction de 40 %.

Visitez d'abord quelques maisons de T. S. F. et après venez voir et entendre et vous serez convaincu.

Vlano-Spécial-Réclame

complet en ordre de marche, au prix de 2,650 francs.

Vlano-Ecran-Combiné

T. S. F. et Phono. Merveilleux ensemble. Complet en ordre de marche, pour 3,150 francs.

Vlano-Orchestre type 930

Ce poste n'a pas un rival pour son prix et sa qualité, qui diffuse une sonorité et une clarté inconnues jusqu'à ce jour; c'est un plaisir pour votre home, même pour cafés, etc.; tous concerts européens. Garantie 3 ans. Une audition vous convaincrà : de midi à 8 heures, 54, rue Théodore Roosevelt, 54.

Un reportage

Davenport a récemment émis un reportage original. Installé dans l'imprimerie du *Daily Mail*, le microphone a enregistré le tumulte des linotypes, le vacarme qui entoure la naissance d'un grand quotidien.

Quand donc Radio-Belgique imitera-t-il cet exemple en transmettant l'orage grondant des presses du *Pourquoi Pas?*, orage agrémenté des hurlements des trois Moustiquaires ahanant sur le labeur hebdomadaire?

Répartie

Un jeune homme avantageux, tout en valsant, raconte à sa danseuse qu'au cours de ses voyages lointains il chassa et tua quatre lions:

— Sans doute en leur marchant sur les pattes?... lui demande-t-elle.

PURETE, SELECTIVITE, MONTAGE SPECIAL
Vienne et Milan pendant Bruxelles. Production 1930. Notre

SUPER-RADIO-SELECTA

six lampes Philips, accus Tudor. Cadre « TRIGONIO », ébénisterie acajou massif. Diffuseur de choix. Une notice.

Prix : 2,750 francs. — Sur secteur : 3,500 francs.

CREDIT - COMPTANT

RADIO-CONSTRUCTION, 423, ch. d'Alsemberg, Bruxelles
Téléphone : 410.64

la garantie de qualité
pour l'amateur de T.S.F.
la marque



PLUS DE 10,000 APPAREILS
ONDOLINA ET SUPERONDO-
LINA SONT ACTUELLEMENT
EN USAGE EN BELGIQUE,
PREUVE INDISCUTABLE DE
LA VALEUR DES POSTES
RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations
dans toutes bonnes maisons de
T.S.F. et à la Société Belge Radio-
électrique. 30 rue de Namur
Bruxelles

Identification

Cet éternel problème de l'identification des postes émetteurs est toujours à l'ordre du jour. Notre confrère « La Parole libre » réclame comme signe distinctif d'un poste émetteur l'émission de l'air national populaire.

Certains exécutent « La Marseillaise », d'autres « La Toulousaine », et notre confrère demande que Paris-P.T.T. adopte « Le Chant du départ ».

Excellente idée, sans doute. Mais il y a en France plus de vingt postes émetteurs. Radio-Paris a accaparé « La Marseillaise », Radio-Toulouse « La Toulousaine », demain les P.T.T. feront entendre « Le Chant du départ », la Tour Eiffel « Latour prends garde » et Radio-Vitus adoptera, sans doute, « Monte là-dessus si tu veux voir Montmartre ».

Mais lorsque les six postes parisiens auront puisé dans les hymnes populaires, dont les refrains sont connus dans l'Europe entière, que diantre restera-t-il pour Bordeaux-Lafayette, Radio-Sud-Ouest, Radio-Lyon, Radio-Marseille, etc., etc.? A Bruxelles c'est simple, nous avons la « Brabançonne ». Heureusement, les flamingants n'ont pas encore de poste émetteur de T.S.F., sans ça...

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blas. — Tél. 202.87.

2, rue Wayez. — Tél. 656.92

AMPLIFICATEURS

GRANDE PUISSANCE
ALIMENTATION SUR SECTEUR
MEUBLE CHENE : 4,850 francs
AUDITIONS PERMANENTES

Les nouveaux postes suisses

Enfin, des décisions viennent d'être prises pour la réorganisation du réseau émetteur suisse. L'adjudication des commandes pour les deux stations principales est désormais chose faite.

Le grand émetteur de la Suisse romande sera érigé à Sotens et diffusera avec une puissance de 25 kilowatts antenne. C'est la Compagnie Western Electric qui a obtenu la commande.

L'émetteur de la Suisse allemande travaillera avec 50 kilowatts antenne. Il sera construit par la Société Marconi et sera en tous points semblable à celui qui vient d'être mis en service à Brookmans Park, près de Londres, et dont la pureté et la portée sont des plus remarquables.

Histoire rustique

Le père Vincent, gros fermier wallon, a perdu sa femme. Il l'a pleurée trois jours et puis... il s'est consolé.

Un mois après, il perd sa vache et demeure inconsolable. Son ami le notaire lui fait de la morale:

— Voyons, Vincent. Je ne te comprends pas. Tu t'es consolé de la mort de ta femme et tu ne te consoles pas de la mort de ta vache. Une femme vaut plus qu'une vache.

— Paraît que non, riposte le père Vincent. Depuis que je suis veuf, on m'a offert vingt femmes; on ne m'a pas encore offert une vache.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Jeu d'esprit

Une personne en questionne une autre:

D. — Quel est le diminutif de pont?

R. — Ponceau.

D. — De souris?

R. — Souriceau.

D. — De mont?

R. — Monceau.

D. — De lion?

R. — Lionceau.

(Après le lion, le tigre!)

D. — De Clément?

R. — Clemenceau!

Vous qui vous intéressez

à un poste de téléphonie sans fil de grande classe, ne manquez pas d'entendre les fameux récepteurs de l'

AMERICAN RADIO of U. S.

Ils forment un ensemble de perfections techniques, inégale à ce jour. Pureté, puissance et sélectivité incomparables. Nombreuses références. Facilités de paiement.

BELGIAN-SELECT-RADIO

96, ch. de Haecht, Bruxelles. Tél.: 576.48

Mot d'enfant

Le petit Henri, six ans, harcèle sa tante de mille et une questions. Celle-ci à bout d'arguments:

— Va donc un peu voir à la mansarde si je n'y suis pas!

Le petit diable de répondre: « Viens avec moi. »

L'active dactylo

LE PATRON (à sa dactylo). — J'espère que vous ne vous tournez pas les pouces lorsque je suis absent?

LA DACTYLO. — Oh! non, monsieur, j'ai ma broderie...



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Aimez-vous la musique?... Si oui!...
Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.20.
Trams 53. 54. 74. 14

L'appareil complet: 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

Onder de Droake

Twie êwe Gentenirs stonden aan 't belfoort. Fliepe be-
kloagdege zich aan Tseef dat hij nie goe nen meer en zag.
« Tseef », zel 't hij, « zoede gelooven da 'k van de droake
nog zuust de kl... zie. » — « Hewel », zel Tseef, « g' het gij
godomme nog goe oogen; 'k en hebbe er k' ik van mijn
leven nooit zoovele van gezien. »

(P. S. — Le « Pourquoi Pas? » n'ignore pas, je présume,
que tout Gantois qui respecte ses ancêtres se dit polykloot
— n'allez pas lire « polyglotte », je vous prie — et parle de
sa denrée comme s'il en dispose de toute une brouettée.
L'expression « Ik zie er de klooten van » est du gantois
excessivement pur et signifie textuellement « Je n'y vois
goutte ».)

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé
le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

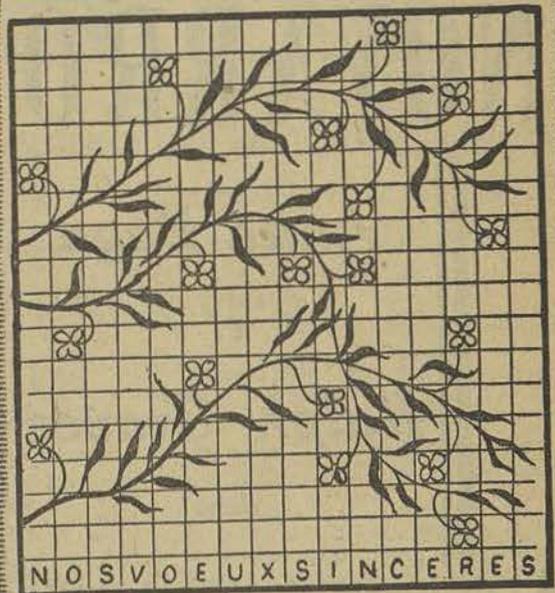
BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Les petites superstitions

ANDRE (entrant). — Bonjour, GINETTE!
GINETTE. — Bonjour, André! (Se jetant à son cou
comme une sauvage): Bonne fête, André!
ANDRE. — Comment, bonne fête?... C'est ma fête, au-
jourd'hui?... Mais oui, au fait! Oh! je n'y songeais pas
du tout!... J'avais oublié... Tu me vois vraiment très sur-
pris... (Tout cela est de la mise en scène. Mieux que per-
sonne, André sait ce qu'annonce le 30 novembre.)
GINETTE. — Mon chéri, j'ai acheté quelque chose pour
toi.
ANDRE. — Vraiment, tu me gâtes!
GINETTE (lui tendant un petit paquet). — Voilà!
ANDRE (qui déballe). — Ma petite GINETTE, va! Ma
bonne petite Gin... Tiens, un canif!
GINETTE. — Oui.
ANDRE. — Je suis content... Je suis bien content! (Ce
n'est pas vrai. Il n'est pas content. Il attendait un bracelet-
montre. Il reçoit un canif.)
GINETTE. — André...
ANDRE. — ...
GINETTE. — André?
ANDRE (qui cherche à dissimuler son dépit). — Quoi?
GINETTE. — Embrasse-moi!
ANDRE (il l'embrasse). — Là!
GINETTE. — Maintenant, donne-moi un sou!
ANDRE. — Un sou! Pourquoi faire, bon Dieu!
GINETTE. — Vois-tu, on dit qu'il ne faut pas donner
de canif, que ça coupe l'amitié. Et aussi l'amour. Alors,
quand on offre, comme ça, quelque chose de tranchant, il
vaut mieux le vendre ou l'échanger... Je te le vends pour
un sou.
ANDRE. — C'est stupide d'être superstitieuse à ce point!
GINETTE. — Donne-moi toujours mon sou.
ANDRE (buté). — Mais non, je ne veux pas encourager
ces croyances ridicules!
GINETTE. — Je t'en prie! Je sais trop bien, sinon, ce
qui nous attend. Ainsi, Robert m'a quittée le jour où...
ANDRE (furieux). — Ne me parle pas de cet abruti!
GINETTE (tenace). — C'était un garçon bien convena-
ble! Il m'a quittée le jour où je lui ai offert...
ANDRE (tranchant). — Ça va! Puisque tu oses me don-
ner ce canif, je te le rembourse. Combien veux-tu?
GINETTE (dernier effort de conciliation). — Oh! tu es
méchant!

ANDRE (brisant une potiche par mégarde). — Et toi,
insupportable!
GINETTE (qui s'emballe). — Ah! je suis insupportable!
Je suis insupp...
ANDRE (dans un brusque accès de colère). — Va-t-en!
Tu m'ennuies.
GINETTE (pâle et très digne). — Dédé, fais attention
à ce que tu dis! Ne prononce pas de choses irréparables...
ANDRE. — Oh! c'est ça! Fais-moi des reproches!
GINETTE. — C'est bien! Tu ne veux plus de moi. Je ne
voulais plus de toi. Je m'en vais!
ANDRE. — Il y a deux minutes, je te l'ai conseillé.
GINETTE (qui met son chapeau, son manteau, ses gants,
avec lenteur). — André... Dédé... Je croyais que tu m'al-
mais... Je...
(Mais André est sorti. GINETTE renifle. GINETTE va pleu-
rer. Le canif est resté sur la table.)
GINETTE. — Oh! ce canif. (Elle le jette par la fenêtre.)
ANDRE (rentrant). — C'est ça! Maintenant, chérie, va
done me chercher un bracelet-montre...

N° 4 - LA BRODERIE



Trois petites filles ont offert à
leur mère un canevas où chacune a
brodé une branche fleurie. Comment
la mère pourra-t-elle reconnaître la
branche brodée par chacune des trois
filles ?

LES CONCURRENTS DEVRONT ECRIRE LES
MOTS : « CONCOURS DE DEVINETTES » SUR
LE COIN SUPERIEUR DE GAUCHE DE L'EN-
VELOPPE. LE NOM ET L'ADRESSE DOIVENT
ETRE INSCRITS SUR LA REPOSE MEME ET
NON SUR L'ENVELOPPE.

LES REPONSES DOIVENT PARVENIR AUX
BUREAUX DU « POURQUOI PAS ? », 8, RUE
DE BERLAIMONT, AVANT LE LUNDI A MIDI.

AU
CAMEO

RAMON
NOVARRO

Anita Page

et

Ralph Graves

dans

L'ESCADRE VOLANTE

FILM SONORE

*Vous révélera la carrière et
la vie des hommes volants
des forces navales.*

C'EST UN FILM QU'IL FAUT
VOIR ET ENTENDRE



L'heureux gagnant

Si vous allez un jour à Ath, demandez à n'importe qui, n'importe où, des nouvelles de Nestor, « el mafeur del porte de Mons », et vous verrez les faces s'élargir et dans un éclat de rire on vous en racontera « une bien bonne » !

Nestor, dit aussi « El Ness », est l'homme le plus populaire de la ville. Jadis brasseur, après d'étonnantes études faites à Gand, et marchand de vin — pour cette dernière branche de son activité il n'avait qu'un seul client, mais un excellent client : lui-même — il a monté les bateaux les plus gigantesques, imaginé les blagues les plus folles. Mais un jour, on l'a eu et comment !

Ses victimes ne se comptaient plus, mais ses victimes se vengèrent. Ce fut une de ces vengeances athoises qui se mangent froides et qui s'exercent avec patience et ténacité : Un jour dans un des innombrables cafés athois — Ath fut authentiquement la ville du monde qui proportionnellement au nombre de ses habitants comptait le plus de cabarets — des amis (tous les Athois se disent les amis du Ness) lui firent acheter quelques billets de tombola, qu'il rapporta chez lui et que sa femme, la femme d'ordre par excellence, rangea dans un tiroir.

Des mois passèrent. Dans un autre cabaret Nestor trouva, certain soir, traînant sur les tables, la liste des numéros gagnants, il en prit une, la mit dans sa poche, et n'y songea plus. Des mois encore... à Ath on a le temps... Cette nuit-là Nestor était déjà couché, ce qui était exceptionnel, quand sa femme, qui avait présidé au grand nettoyage, lui dit : « Mais Nestor, j'ai retrouvé des tas de billets de tombola et tu ne rapportes jamais la liste, on ne sait jamais si on a gagné ». Nestor à moitié endormi rétorqua : « J'ai là, dans une des poches d'un de mes costumes, une liste... » Regarde si ça t'amuse, mais c'est inutile, on ne gagne jamais, et il se mit à ronfler. Sa femme chercha, fouilla, trouva et soudain un cri : Nestor avait gagné le gros lot, le tout gros lot ! Une villa au littoral ! Enfin, aux yeux de sa femme pour la première fois de sa vie, il avait fait quelque chose de bien !

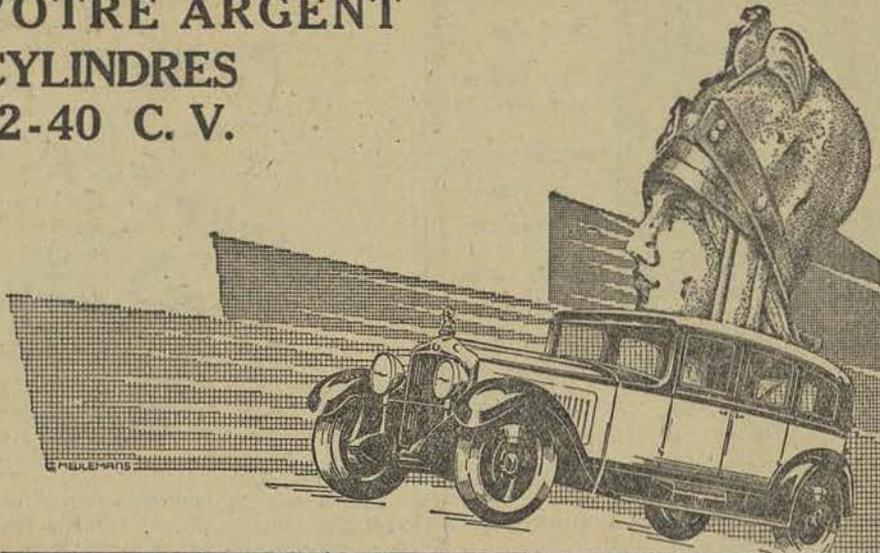
Réveillé en sursaut, ahuri, Nestor se leva, s'habilla et courut à la gare s'informer de l'heure du premier train pour Ostende, afin d'aller contempler « sa » villa. Il y avait encore des cafés ouverts. Il se précipita chez « l'Clo », annonça la bonne nouvelle, paya des tournées, passa chez Pelu, fit tous les cafés de la Gare et de la Grand'Place, annonçant partout son succès, ce qui lui valut des félicitations enthousiastes de ses amis — on alla même en réveiller chez eux — et les tournées succédèrent aux tournées.

Rentré aux petites heures, il dormait du sommeil du juste quand sa femme, plus matinale, l'éveilla : devant sa maison se dressait un arc de triomphe, une « fausse-porte », dit-on à Ath — de verdure, ornée de drapelets et de guirlandes et portant en lettres énormes ces mots : « Honneur à l'heureux gagnant ». Des ouvriers s'assemblaient déjà et l'on vit apparaître une musique qui venait donner une aubade à Nestor !

Quelques heures après il apprit que les listes qu'on lui avait fait prendre avaient été imprimées à son intention, qu'elles étaient fausses, absolument fausses et qu'il n'avait rien gagné du tout !

Pendant huit jours Nestor, honteux et confus, ne mit plus les pieds dans un café et resta chez lui, en butte aux sarcasmes impitoyables de sa femme qui, elle aussi, la trouvait bien bonnet !

LA MEILLEURE VALEUR
POUR VOTRE ARGENT
6 & 8 CYLINDRES
12-20-32-40 C. V.



minerva

AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
RUE DE TEN BOSCH, 19-21 — BRUXELLES

CINQ MINUTES D'HUMOUR

LA FEMME DE DEMAIN

Se demander, aujourd'hui, ce que sera la femme de demain? Autant se demander quel sera, demain, l'éclairage des cités et des maisons, le prix des cigares, la hauteur des gratte-ciel ou le coût des loyers dans les communes de cinq mille âmes.

Les lois de l'évolution sont très mal connues.

Elles déroutent parfois la logique et il est toujours un peu ridicule de prophétiser à leur endroit.

Je suis d'un temps où les femmes balayaient les trottoirs avec des robes trainantes.

Ça ne me rajeunit pas.

Elles portaient des chapeaux vastes comme des cuvelles, qu'elles fixaient sur des chignons homériques à l'aide d'épingles qui faisaient penser aux lances de tournoi. Sur ces monuments de fil de fer, de tulle, de paille ou de drap tendu, s'élevaient des corbeilles de fleurs, des grappes de raisins, des agglomérats de cerises ou d'abricots, des ailes d'oiseaux, des algrettes, des plumes de faisan ou d'autruche.

La mode était à la taille de guêpe, le corset régnait en dictateur et la ceinture s'acheminait vers les dimensions d'un rond de serviette. Les cheveux longs faisaient fureur comme les fausses nattes et les faux appas.

Les gants montaient jusqu'aux épaules, les bottines jusqu'aux genoux, tandis que la voilette tombait comme un store sur la gorge confidentielle.

L'usage des armes à feu ne s'était pas encore vulgarisé.

On enseignait aux jeunes filles l'art de broder des pantoufles ou des coussins pour la fête de leurs parents.

Rien de ce qui touche aux napperons, aux chemins de

table, aux gants de laine, à ces magnifiques et inutiles ramasse-poussières qu'on appelle communément les ouvrages de dames, ne leur était étranger.

Elles jouaient du piano comme des savates et, s'il est vrai que rien ne se perd dans la nature et que le son est éternel, il doit rester, de cette époque, dans l'infini, la trace sonore d'un nombre inouï de « Prière d'une vierge », de « Cloches du Monastère » et de l'« Etoile confidente ».

Elles chantaient des romances très comme il faut. Elles lisaient Zénaïde Fleuriot, la comtesse de Ségur et les classiques arrangés à l'usage des écoles chrétiennes.

Elles avaient des albums de poésies enrichis de dessins à la plume représentant des pigeons, des lys, des violettes et des pensées.

C'était coco et ravissant.

Elles révalent d'épouser un bel officier, un ingénieur distingué ou un notaire vénérable.

Elles se promenaient avec leurs mamans, le dimanche.

Elles passaient leur jeunesse à rougir devant les jeunes gens, elles dansaient les vieilles danses romantiques qui donnaient si chaud et si mal à la tête...

Elles sont devenues les mamans des petits soldats de 14.

Aujourd'hui, Messigneurs, la jeune fille a mis au rancart toute la ferblanterie et tout le bric-à-brac romantiques.

Elle a raccourci ses robes qui ne balayent plus rien. Sa tête est tondue comme un navet ou une brosse à nettoyer les vitres.

Son chapeau a des allures de casque. Il est crâne et seyant.



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

Elle a la taille qu'elle a, sans effort, ni contrainte, ni artifice.

Son anatomie sphérique de jadis s'est modifiée par on ne sait quel miracle.

Elle est mince, rectiligne, solide.

Elle porte de petits souliers pour ne point cacher ses bas. Elle ne porte plus de vollette pour ne point cacher ses traits.

Les pantoufles, les chefs-d'œuvre du crochet et de l'aiguille à tricoter la laissent indifférente. Elle joue au tennis, elle conduit, elle fume, elle traverse la Manche à la nage, elle plaide.

Il y a des femmes médecins, détectives, soldats, capitaines de port, députés.

Elle sort seule, elle ne rougit plus qu'à bon escient.

Elle se teint ou se peint.

Elle est de plein air, saine et vaillante.

Et voici qu'elle met des bottes comme les cosaques et les conquérants, des bottes qui lui vont comme des gants et qui font honte à nos escarpins.

Vers quelle forme définitive est-elle en route? Vers quelle standardisation? On ne sait pas.

« On ne sait jamais où on va avec les femmes. » Quelqu'un disait à Chamfort: « Il faut les aimer ou les connaître ».

Almons-les, car nous ne les connaissons jamais.

Celles d'hier, comme celles d'aujourd'hui, s'enveloppent du plus adorable des mystères.

Celles de demain seront, au fond, semblables à la première de toutes les femmes, à l'Eve divine que Michel-Ange représenta toute puissante et toute belle.

Eve, qui devait nourrir toute la race, la rendre heureuse, et qui, par sa faute, la condamna à la Douleur éternelle!

Léon Donnay.



Tandis que je feuilletais un catalogue, un nom fixa mon attention. Je venais de lire le mot *Ouvrard*. Ouvrard! se pourrait-il que l'un des créateurs du genre tourlourou eût chanté pour le phonographe, lui qui, il y a bientôt un demi-siècle, charmait les fervents du café-conc? Réflexion faite, je compris qu'il s'agissait sans aucun doute du fils de cet excellent artiste. Ce nom m'amena à me poser une question: le café-concert existe-t-il encore? A Bruxelles, on ne le connaît plus guère. Et, poussant plus avant mon exploration du catalogue, je constatai bientôt que le café-conc' vit toujours. Ayant prié la maison PARLOPHONE de me soumettre quelques disques, je me suis composé un petit répertoire de chansons et de chansonnettes. Pourquoi pas, après tout? On nous propose tous les jours des artistes exotiques, on a même fait apprendre l'anglais par Maurice Chevalier.

Pourquoi dès lors ne pas écouter un comique ou une « diseuse » chantant en français? Pour ma part, j'y ai goûté quelque plaisir. Mme Berthe Delny détaille à la perfection *Pars* (B 22032) qui est une belle chanson, bien écrite — musique et paroles. *Toute une histoire*, sur le même disque n'est pas moins bonne. M. Georgius, qui maintient la tradition du café-conc', dans son *Piéton* (B 22102) nous donne de judicieux et drôlatiques conseils pour traverser les rues encombrées. Son *Chicaudier* est ce qu'on appelle un « stoeffer » à Bruxelles. La place me manque pour passer une revue, même rapide, de la collection éditée par PARLOPHONE et je dois me borner à signaler comme très bons, dans le genre, *Hantise* et *Je rêve de t'aimer* (B 22094), *Dans les ruines de l'Abbaye* et *On revient toujours* (B 22031). Enfin Ouvrard chante *Je suis d'la classe* et *Nenette et moi* (B 22080), chansonnettes qui sont tout à fait dans le ton du café-concert, grivois et enjoué, bon enfant et facile, mais sans la grossièreté qui fit tant de tort, naguère, à l'art populaire de la chanson.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

A côté des jazz, des nègres, des Américains, on peut faire une place aux amuseurs sans prétention.

Dans le même domaine, ODEON édite un *Tango des Roses* et *Ecoutez-moi* (A 165626), deux romances fort bien dites par M. F. Gouin.

???

M. Browning Mammery et M. Alessandro Valente sont deux magnifiques chanteurs l'un Italien, l'autre Anglais. Le premier, dans *Manon* et *Pailleasse* (B 3121 VOIX DE SON MAITRE), le second dans *l'Africaine* et dans *Mme Butterfly* (B 3141 VOIX DE SON MAITRE) nous révèlent des talents hors de pair. Le phono permet ces évasions hors de nos habitudes; sans quitter ma table, je vais du ca'conc' parisien à Milan, de Milan à Londres ou New-York...

???

Et me voici soudain à Hawaï! C'est COLUMBIA qui m'y transporte et j'arrive juste à point pour entendre d'authentiques Hawaïens jouer d'authentiques guitares et tambourins. Quel charme étrange, un peu déconcertant, à la première audition et qui vous saisit tout entier presque aussitôt après! Ecoutez les disques rapportés de là-bas, écoutez *Leilehua-Ahula* et *Kamehameha* (13446) et les autres de cette série: ces plaques seront parmi les plus précieuses de votre collection.

???

Le *Requiem* de Mozart (XX 123596) a trouvé chez ODEON un magnifique enregistrement. L'église Saint-Guillaume de Strasbourg, transformée en studio, a prêté ses chœurs et ses orgues à cette merveilleuse réalisation, conduite par M. Fritz Munch. Les œuvres enregistrées dans les églises donnent aux disques qui les reproduisent de riches sonorités, amples et profondes qui en font des pièces uniques.

???

Chez ODEON encore un très beau disque: le duo de la rencontre, de *Manon* (XX 123657), Mme Emma Luart et M. Ch. Friant sont des habitués du micro: leur voix réussit très bien au phono.

Une belle page d'orchestre, à la VOIX DE SON MAITRE, vient d'être éditée ce mois-ci. Il s'agit de *l'Apprenti Sorcier* (D 1689) de Paul Dukas. Les musiciens connaissent cette œuvre; il ne faut plus la leur présenter. Signaler son apparition dans les catalogues doit suffire. Quant aux profanes... qu'ils apprennent à la connaître!

Le ballet de la *Gioconda*, de Ponchielli, est moins connu. BRUNSWICK en a enregistré un fragment, la *Danse des Heures* (4515). C'est une très bonne chose que complète l'ouverture de *Ungarische Lustspiel*, qui est également une pièce caractéristique et colorée.

Cavalerie légère (AA 170012) de Suppé, chez ODEON satisfera les amateurs de musique chantante et sans difficultés techniques; tous les phonophiles n'ont pas encore achevé leur éducation musicale... Et je crains même que d'aucuns ne l'achèveront jamais...

???

J'ai gardé pour la fin, pour la bonne bouche, un disque de Layton et Johnstone. J'apprends que ces artistes se feront entendre sous peu à Bruxelles. J'en suis fort aise — mais dans l'incertitude où je suis de pouvoir les entendre, je prends les devants et mon gramophone m'a chanté *When the world is at rest* et *Wake up!* (COLUMBIA 5370). Ces diables d'artistes possèdent une fantaisie inimitable. Par moments, on croirait entendre tout un jazz.

L'Ecouteur.

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
- ses articles avec
24 mois de CREDIT

20 fr. par mois. CinePathe - Baby - Velos 1^{re} et 2^e marques depuis 30 fr. par mois. 15 fr. par mois. Meuble Phono depuis 40 fr. par mois. Cages Cuivre 10 fr. par mois. Vest Poche Kodak 15 fr. par mois. Auto Baby 15 fr. par mois. Depuis 40 fr. par mois.

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures. Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :
36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :
30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque - Bourse - Change

MAROQUINERIE NICAISE-HUBOT
26, RUE DE LA BOURSE BRUXELLES

TOUTE LA MAROQUINERIE FINIE
SACS DE DAMES - CUIRS D'ART
LE PLUS BEAU CHOIX
20 ARTICLES DE LUXE POUR
TOUTES PIÈCES SPECIALES SUR
COMMANDE

NOTRE CHAMP D'UNIC. CHIENS

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils sont en vente chez *Schott Frères*, 30, rue Saint-Jean, cabines d'audition. Crédit sur demande. Tél. 121,22.



Le plus beau coup du Ravageur

M. Xavier de Hauteclouque a fait une curieuse enquête sur la haute pègre internationale qui grouille à Paris. Il la publie sous ce titre: *Le Secret des Hordes* (aux Editions de la Revue Critique). Ces histoires vraies sont aussi passionnantes que les histoires inventées d'Arsène Lupin et de Sherlock Holmes. En voici une dont un Belge fut la victime:

C'était en pleine saison d'Ostende. Un beau jour, une marée imprévue s'est mise à déferler sur les stations élégantes de la côte belge. Cette marée montait sans qu'on s'en doute. Une marée de bandits. Elle montait dans les chambres des baigneurs cossus. Et elle se retirait, emportant des portefeuilles et des bijoux comme de vulgaires touffes de gémons.

Je ne sais pas quelle bande d'escarpes était entrée en scène. S'agissait-il de ces « tireurs » italiens qui vous détoussent un homme, en plein jour, à l'aide d'un journal? (Le procédé est d'une simplicité tellement lumineuse qu'il vaut mieux ne pas l'ébruiter). S'agissait-il de ces « perceurs » allemands qui emportent dans un nécessaire de toilette l'outillage suffisant à tarauder les murs d'une forteresse? Etaient-ce des « grimpeurs », des rats, ou bien ces incomparables virtuoses de l'escroquerie qui groupent les équipes anglo-saxonnes?

Ce qu'il y a de sûr, c'est que la bande dont je vous parle était merveilleusement organisée.

Le 20 janvier, à Ostende, elle visitait deux palaces, fracturait sans bruit trois fenêtres, forçait une douzaine de serrures. Et puis, elle se volatilisait emportant trois millions de bijoux.

Bilan d'une seule journée. On n'exagère donc pas en disant que la saison balnéaire s'est traduite pour cette unique mafia par une douzaine de millions de bénéfices. Remarquez-le: plus de cinquante organisations analogues opèrent régulièrement sur les plages. Maintenant imaginez, si vous l'osez, le montant énorme de leurs rapines.

Rien de plus significatif à cet égard que le plus bel exploit de Chas Mac Cord, dit Stanley. On peut dire que, dans cette affaire, l'Anglais a surclassé tous les cambrioleurs de roman-feuilleton, les Raffles et les Arsène Lupin. Il a véritablement gagné son bâton de maréchal de l'escroquerie internationale. Si extravagante que cette histoire vous paraisse, je vous en garantis l'authenticité absolue. J'ai sous les yeux le récit écrit par la victime, des pages qui suintent d'une angoisse, d'une épouvante inexprimables.

???

Le livre même de la peur.

En avril 1925, dans le hall du Claridge, à Paris, un gros industriel belge, M. H..., fait la connaissance d'un Sud-Africain, courtier en diamants, M. Duddley. Les deux hommes se lient d'amitié. M. H... invite Duddley à venir passer quelques jours dans son château de B..., en Belgique. A son tour, Duddley emmène M. H... à Venise. Sur la plage du Lido, tout à fait par hasard, le Sud-Africain rencontre un de ses amis, banquier aux Etats-Unis.

Le banquier s'appelle Stanley.

Promenades en gondole, plaisirs du Corso, glaces au Florian: Stanley, Duddley et M. H... deviennent inséparables. On envisage la possibilité de traiter ensemble quelques affaires. Justement le banquier yankee en prépare une qui

promet des résultats fabuleux. Une simple opération sur des titres: rien à craindre. Une grosse banque de Milan appuie la spéculation dont les bénéfices sont, en effet, considérables.

Il s'agit maintenant de toucher ces bénéfices et de les partager. L'encaissement et la répartition doivent avoir lieu à Genève où Stanley et M. H... s'approprient à quitter leur hôtel pour se rendre à la banque qui doit liquider l'opération. Stanley dit à M. H..., d'un ton affable:

— Les bons comptes font les bons amis. Afin d'éviter toute contestation ultérieure, et pour vous garantir notre solvabilité, nous allons vous donner une caution. De votre côté déposez une caution équivalente.

Stanley confie à M. H... une ouverture de crédit de deux millions parfaitement en règle. Duddley remet deux millions de titres. M. H... place les titres et la lettre de change dans sa propre serviette. Il y joint deux millions en billets de banque. Il met la serviette sous son bras. Stanley commande trois whiskys qu'on avale en hâte. On monte dans un taxi.

A peine dans le taxi, M. H... s'effondre. Ses compagnons viennent de l'empoisonner.

— Un poison étrange, déclare M. H..., qui a survécu par miracle. J'avais gardé toute ma lucidité, et je ne pouvais faire un mouvement, pousser un cri. Il ne s'agissait pas d'un anesthésiant puisque je voyais, j'entendais les deux bandits: une sorte de poison cataleptique.

Ici, la tragédie tourne au fantastique. Stanley et Duddley détoussent M. H..., ils lui enlèvent sa serviette. Ils le ramènent à l'hôtel. Ils le couchent. Ils vont chercher un médecin, qui ne comprend rien à cette maladie mystérieuse. Raide et muet comme un cadavre, le malheureux industriel voit ses deux voleurs s'empressant autour de lui, l'accablant d'une sollicitude narquoise. Ils chargent le moribond dans une ambulance. Manifestement, Stanley et Duddley ne veulent pas que M. H... meure à Zurich. Le Belge ne se résigne pas à trépasser. Soir. Les bandits le ramènent à Zurich et ils s'éclipsent avec les deux millions de la victime.

Songez à cette randonnée hallucinante, au supplice de cet homme transformé, tout vivant, en môme, qui voit ses bourreaux se pencher sur sa dépouille, qui ne perd pas une syllabe de leurs plaisanteries macabres et qui ne peut pas esquiver un geste de détresse, appeler à l'aide, pousser même un soupir. M. H... est revenu très lentement à la vie. Il n'était pas au bout de son calvaire. Quelles forces obscures le dominaient, quel terrible engrenage l'avait happé? Je l'ignore.

De Zurich, il écrivait à l'un de ses amis parisiens des lettres où l'épouvante transpire à chaque ligne:

— Ils rôdent encore autour de moi, disait-il. Ils me surveillent. Ils me tuent si je porte plainte. J'en suis sûr.

L'abominable, l'obscur envoûtement de l'angoisse. Le terreur d'un homme perdu au milieu d'une jungle et qui entend, tout près de lui, le souffle chaud, le glissement feutré des bêtes nocturnes. Tout cela, dans un palace de Zurich.

Au mois de janvier suivant, M. Barthelet, le blond et souriant tombeur d'internationaux, arrêta le Ravageur. On apprit que l'argent volé à M. H... avait été déposé, en même temps que d'autres millions soutirés à d'autres victimes, entre les mains du caissier de la bande, un certain Gr..., établi à Cuba. Pour récupérer une faible partie des sommes dérobées, le Belge dut entamer avec Stanley des négociations laborieuses. Stanley consentit enfin à restituer 400.000 francs, moyennant quoi M. H... s'engageait à retirer sa plainte.

Ne trouvez-vous pas que, de Cartouche à Arsène Lupin, les bandits historiques ou romanesques font piètre figure à côté d'un Stanley?

Xavier de Hauteclouque.



Fourrures
Mesdames

aux
Etablissements
J. van GOITSENHOVEN
103, Rue de Laeken, Bruxelles.

LIÈGE : 11, rue Féronstrée. GAND : 18, rue de l'Agneau.
CHARLEROI : 30, rue de Marcinelle.

vous trouverez: **MANTEAUX**
CASAQUINS, RENARDS
COLLETS, etc.
AU COMPTANT
OU A CRÉDIT
à des prix défiant toute concurrence
et à des conditions inconnues ailleurs

DEMANDEZ NOS CATALOGUES ILLUSTRES GRATUITS
ET NOS CONDITIONS DE VENTE LES MEILLEURES DU PAYS

SPLENDID

Etablissements Van den Neste S. A.

152, B. Adolphe Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

A PARTIR DU 27 DÉCEMBRE

LE 1^{er} FILM D'UNE
INCOMPARABLE SÉRIE
DE CHEFS-D'ŒUVRE

EN EXCLUSIVITÉ

CES DAMES aux Chapeaux verts

d'après la célèbre pièce de théâtre et le roman de
GERMAINE ACREMENT

Adaptation et réalisation de
A. BERTHOMIEU

Interprété par
ALICE TISSOT — SIMONNE MAREUIL
THERESE KO.B
JEAN DEHELLY — R. LEFEVRE

Adaptation musicale de
Mlle GABRIELLE REDELE

Les enfants sont admis

Pour éviter la cohue, assistez aux séances de l'après-midi



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Pierre Veber

Toujours jeune, auteur dramatique infatigable, collaborateur hebdomadaire de Candide, Pierre Veber n'en est pas moins un des grands classiques de l'humour moderne. Au temps de sa jeunesse, il inventa Billy Sharp, philosophe subtil qui avait basé toute une métaphysique sur cette proposition essentielle que le monde est gouverné par un Dieu fou. Voici une des inventions de Billy Sharp:

LE FARDEAU DE LA JEUNESSE

Lorsque M. Sharp atteignit sa vingt-quatrième année, il s'adressa à lui-même le petit discours que voici: « Monsieur Sharp, vous êtes parvenu à votre point de lucidité, jamais vous n'envisagerez les choses avec plus de clairvoyance, car vous n'avez pas de passion très développée, vous jugez donc les événements et les hommes en toute sincérité, et comme vous n'avez encore subi aucune déchéance physique, vous ne vous trompez pas sur votre compte. Votre discernement n'est obscurci par aucune illusion volontaire et vous possédez votre pleine pochetée de ce bon sens que Dieu a donné à l'homme avec défense de s'en servir. Vous gouvernez habilement votre vie, et vous prévoyez les fautes et les succès sans jamais vous tromper.

Ça ne durera pas, mon garçon; peu à peu vous perdrez ces belles notions; à mesure que vos qualités physiques s'amourcissent, vous vous abuserez sur vous-même, vous cultiverez la pernicieuse illusion et vous commettrez erreurs sur erreurs: il vous faudra un ami, un conseiller inséparable, en qui vous aurez confiance. Or, on n'a jamais confiance qu'en soi, il faut donc être clairvoyant; VOUS d'aujourd'hui conseille par avance le misérable VOUS de plus tard.»

Il prit en conséquence une résolution qu'il s'abstint de confier à ses amis. Les gens de Chatou se souviennent encore de ce jeune homme que l'on vit arriver un soir de printemps, à l'hôtel du Soleil, et qui s'enferma dans une chambre pour quelque besogne de ténèbres. C'était M. Sharp qui élaborait son avenir. Le huitième jour, il se répandit dans l'auberge une forte odeur de cire à cacheter et vers le crépuscule l'hôte d'une semaine, après avoir brûlé un morceau de papiers raturés, réglait son compte et repartait pour Paris.

Lorsqu'il eut réintégré son domicile, il tira de sa valise une vingtaine d'enveloppes cachetées qu'il plaça au plus secret de son coffre-fort et, fier de lui, il s'en fut — avec l'air d'un homme qui détient le secret de la vie — jouer le bridge au Critérion-Bar.

Ses habituels compagnons le fêtèrent.

— On vous a cru malade? lui déclara le jeune avocat.

— Qu'étes-vous allé faire? interrogea le quart d'agent de change.

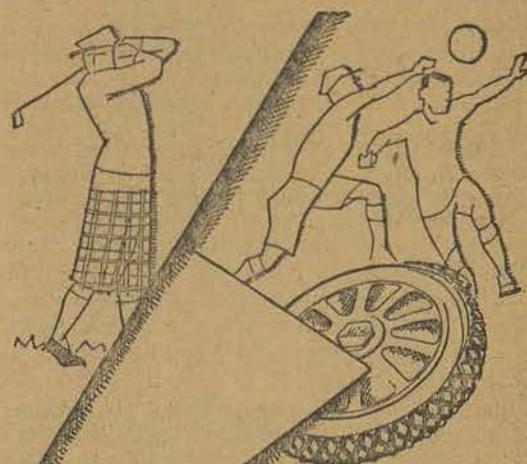
— Je me suis mis au vert. — Par cette brève réponse, M. Sharp coupa court à toute question. Et puis fallait-il expliquer à ses partenaires des choses qui passaient leur entendement ?

Des semaines s'écoulèrent; M. Sharp menait une vie dissipée. Il cultivait de concert l'alcoolique et l'érotomane qui étaient en lui, il connut beaucoup de femmes, à toutes il donna le nom de « Coco » et il conclut que si le désir était dans son espèce assez varié, du moins sa tradition hypodermique manquait-elle, à la longue, d'imprévu.

Or, il venait au Critérium une jeune femme brune, amie du quart d'agent de change et qui lisait assidûment les illustrés pendant que son fol amant maniait des cartes. Cette lecture était pour elle passionnante le samedi, parce que c'est le jour où les illustrés paraissent; la jeune femme se meublait la mémoire d'images terrifiantes, photographies de catastrophes, accidents de chemin de fer, locomotives éventrées, maisons incendiées, tremblements de terre, cyclones; ou bien elle s'égayait des fines plaisanteries dont regorgent les moniteurs de la vieille gaieté française. Le dimanche, elle repassait les articles qu'elle avait parcourus la veille; le lundi, elle s'attachait encore aux annonces de la couverture et à ces entrefilets scientifiques vantant avec figure à l'appui la plus récente lampe à acétylène ou le « nec plus ultra » du pluviomètre. Mais le mardi, quelle détresse! Elle s'accoudait sur le tas des cartons de toile cirée, comme le sage sur l'amas des philosophies ressassées; et elle suivait du regard le jeu de bridge auquel elle ne comprenait goutte. Elle repassait ses souvenirs; mais comme c'était une très jeune femme assez simple, elle avait vite fait le tour de ses idées et de son passé. Elle tirait alors le quart d'agent de change par la manche et lui soufflait: « Rentrons! tu as assez joué. » A quoi l'autre répondait par une invocation violente à la paix et au saint nom de Dieu.

M. Sharp avait remarqué cette jeune femme brune qui avait une délicieuse figure, bestiale à souhait, de magnifiques yeux derrière lesquels il ne se passait rien et des hanches parfaites. Il savait aussi que le quart d'agent de change adorait cet ensemble de perfections, à qui il eût sacrifié tout, sauf la partie de bridge; ce financier fractionnaire traitait sa maîtresse avec dédain et brutalité quand il y avait du monde afin de bien prouver qu'il était un homme supérieur, dès qu'il était seul avec elle, il avait toutes les soumissions. En une occasion, il se montra plus supérieur que d'habitude; M. Sharp regarda l'infortunée lectrice des illustrés avec une compassion dont elle s'émut. Il céda son tour à un cinquième joueur, et vint surveiller les cartes du quart d'agent de change. Toutefois, à la dérobée, il glissa sa main le long de la table voisine et vint frôler, comme par hasard, les doigts de la pauvre martyre; les doigts ne s'écartèrent point; il les caressa, ils rendirent la caresse, cependant que la pauvre martyre, de sa main libre, ouvrait les illustrés cent fois relus et semblait y puiser un intérêt nouveau. Lorsqu'on régla les comptes, M. Sharp s'empressa pour aider la chère créature à remettre son paletot et il lui glissa: « Demain, trois heures, Jeu de Paume. »

Le lendemain, l'éminent gentleman attendait Mlle Marie Bernolin sur la terrasse du Jeu de Paume, elle vint: « Je n'ai qu'une minute, Alfred est à la Bourse, il faudra que je te rejoigne au bar; quel supplice! » M. Sharp avoua de bonne grâce qu'il y avait une rare barbarie à contraindre sa maîtresse à s'étioler dans un café. Il fit la cour à Mlle Bernolin, c'est-à-dire qu'il lui dit des choses charmantes et fort poétiques, tandis que ses mains, subtilement, s'occupaient des réalités les plus proches. Mlle Bernolin écoutait, et l'on eût discerné avec peine lequel, du langage ou du geste, la troublait le plus; ce devait être le langage, car elle ne comprenait point; en pareil cas les femmes, pour la plupart, ne suivent que l'intonation, la mélodie de la phrase tendre. Il fut arrêté que l'on tromperait Alfred le



Où la montre s'adapte-t-elle?

Dans les poches du pantalon, à côté de clefs, briquet, pipe, car rien ne peut la détériorer. La montre MIDO-VERYNEW est construite pour résister aux chocs. Création de l'époque, elle marque une évolution de la montre, répond aux goûts et exigences de la vie moderne. Telle est la montre que vous cherchiez depuis longtemps. Pratique jour et nuit pour le sport et le travail.



Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

lendemain, à l'heure de la Bourse. Au moment de partir, Mlle Bernolin demanda: « Quel âge avez-vous? »

— J'ai vingt-quatre ans!... Tiens, non! Aujourd'hui même j'ai vingt-cinq ans!

— Ah! c'est votre fête?... Que vous donnerai-je?

— Vous.

Mlle Bernolin s'éloigna nantie de cette fadeur qui suffit à la ravir. Mais M. Sharp ne voulait pas arriver au bar en même temps que sa complice. Il fit un détour et monta chez lui: « J'ai vingt-cinq ans! » Il ouvrit son coffre-fort et saisit la première enveloppe; elle portait ces mots: « Pour moi, quand j'aurai vingt-cinq ans! » M. Sharp avait oublié les mots qu'il avait écrits à son intention, un an auparavant, il était curieux du conseil qu'il allait trouver. Dans l'enveloppe, une feuille où quelques phrases étaient calligraphiées: d'abord celle-ci qui servait d'avertissement:

« Souvenez-vous que vous avez pris par devant vous-même l'engagement d'obéir sans discuter. »

Au-dessous ces quatre conseils:

I. — « Renoncez aux femmes de rencontre, vous êtes en âge de vous restreindre à une seule maîtresse. Choisissez-la, plus vieille que vous, intelligente, bonne surtout, prenez-la dans une caste inférieure à la vôtre; il faut qu'elle soit blonde, car les femmes de cette teinte ayant peu de volonté, font moins de résistance lorsqu'on vient à les quitter; n'oubliez pas qu'en toute liaison il importe de considérer sans cesse la rupture.

II. — Allez moins souvent au café, il est déconsidérant d'y être vu chaque jour.

III. — Tout homme qui se respecte a un régime. Vous en aurez un. C'est un excellent « Memento quia pulvis ».

IV. — Ne méprisez plus le public et commencez à travailler. »

M. Sharp n'avait pas grande envie de travailler: il aimait les longues stations au café, et Mlle Bernolin était brune. Un instant, il goûta l'âcre jouissance de désobéir à un maître trop raisonnable, mais bientôt il se reprit et médita l'avertissement liminaire, il revit l'auberge de Chatou, les nuits de réflexion, tandis qu'il essayait de condenser en quelques maximes la connaissance acquise de l'homme et de ses faiblesses. Allait-il renoncer tout d'un coup au bénéfice d'une si belle expérience. Travailler? Il en prendrait son parti, car c'est surtout affaire d'entraînement; le café? Il cesserait au besoin de s'y encailler; restait Mlle Bernolin, qui était bien « commencée ». Les débuts d'une intrigue offraient à M. Sharp plus d'intérêt que l'intrigue elle-même; habitué qu'il était à manger les confitures au détriment de la tartine, il prenait de toutes choses le meilleur du premier coup, et se dégoûtait ainsi du plus durable. Or, il avait entamé un aimable roman, assez facile à suivre, et le lendemain lui promettait une séance qu'il ne voulait point perdre. Il entra en composition avec lui-même: « Demain seulement! Voyons! A partir de demain soir, je serai sage!

— Non! fit sévèrement le volontaire M. Sharp de Chatou! Aujourd'hui! »

M. Sharp coupa du papier écolier en feuilles égales et se mit à écrire le premier livre qu'il attendait de lui-même, il se jura que chaque jour, quelque temps qu'il fit, et quelles que fussent les circonstances, il écrirait au moins dix lignes. L'instant du bridge passa et déjà M. Sharp avait établi une autre habitude.

Le lendemain, à l'heure de la Bourse, pendant qu'il lisait des philosophes anglais, il ouït sonner à sa porte... Assurément, c'était Mlle Bernolin qui s'annonçait; minute d'inquiétude et de crise: M. Sharp aperçut la terrasse du Jeu de

Paume, et la jeune personne à demi abandonnée, et l'attrait de tromper un homme qui jouait trop bien aux cartes. « Je n'irai pas » ainsi, décida-t-il, et il se leva pour y aller; on sonna une seconde fois. Cela suffit pour ramener M. Sharp à la raison; le bonheur qui insiste n'est plus désirable; on sonna une troisième fois, une voix irritée murmura: « Le muflin » et Mlle Bernolin redescendit. M. Sharp ressentit l'orgueil d'être libre.

Huit jours après, un ami le présentait à Mlle Suzanne Boizeau, essayeuse chez Arpad Marbowski, le grand tailleur anglais. Mlle Boizeau approchait la trentaine; elle prouva qu'elle était sotte en se moquant de l'air ahuri qui était particulier à M. Sharp; elle prouva qu'elle était bonne en s'imaginant qu'elle l'avait blessé et lui demandant pardon. En outre, elle était blonde, comme l'ordonnait le règlement de Chatou.

Plus tard, M. Sharp découvrit que ce blond était dû à l'emploi d'une eau oxygénée et que Mlle Boizeau avait bien un caractère de brune, néanmoins il n'était plus temps pour lui de se dédire. Suzanne était devenue sa maîtresse, et il l'aimait; il prit goût à vivre avec une seule dame en communion étroite, il ne croyait pas que le bonheur fût ailleurs que dans une existence irrégulière, régulièrement menée. Au bout d'une année, M. Sharp ayant vingt-six ans, ouvrit une nouvelle enveloppe et trouva ces conseils: I. « Vous restez trop chez vous, dans un bien-être médiocre, près d'une femme dont les seules qualités sont la tendresse et le dévouement. Sortez, allez dans le monde, au théâtre, que l'on vous voie seul. »

II. C'est le moment de risquer un peu de journalisme: ayez soin d'éviter les besognes.

III. Commencez à faire un choix dans vos poignées de mains. »

M. Sharp se résigna, il délaissa Suzanne, qui pleura. Et il pleura parce qu'elle pleurait; par bonheur ils ne pleurèrent pas ensemble, sinon M. Sharp eût certainement manqué au règlement de Chatou.

Un an après, une autre enveloppe enjoignit à M. Sharp de quitter Suzanne et de se marier. La mort dans l'âme, il obéit; un an après, tandis qu'il se réjouissait d'être l'amant de sa femme plutôt que le mari, il ouvrit une enveloppe qui lui enjoignit d'avoir un enfant dans le plus bref délai.

Dorénavant, M. Sharp vécut dans la crainte de lui-même; il avait beau reconnaître l'excellence des avis qu'il s'était donnés, il n'en avait pas moins perdu la seule joie de ce monde: le droit de commettre des sottises irréparables. Il admirait la clairvoyance avec laquelle il se signalait à lui-même des dangers éventuels, mais il regrettait toujours le danger et chaque année il ouvrait avec plus de crainte les enveloppes où dormait une si douloureuse sagesse et il n'en était qu'à la cinquième.

L'époque où il devait ouvrir la sixième était proche, lorsqu'un événement, une catastrophe imprévue, vint ruiner la merveilleuse expérience. Des cambrioleurs, profitant d'une absence, s'introduisirent dans son appartement; comme c'étaient des débutants ils s'en prirent au coffre-fort; après plusieurs heures de travail, l'ayant forcé, ils n'y récoltèrent que trois couverts de ruolz, une timbale de collégien, une balance de précision, des pièces démonétisées, une médaille de sociétaire de l'A. D. E. L. C. (Association des élèves du Lycée Carnot), et le paquet des enveloppes; dérangés dans leur opération, ils s'enfuirent avec ces objets qu'ils emportèrent plutôt à titre de souvenir.

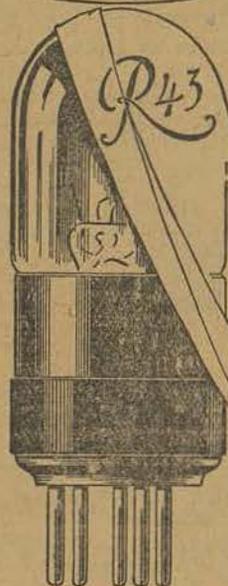
Et quand M. Sharp rentra en son logis, il vit qu'on lui avait dérobé le règlement de Chatou et qu'il était enfin allégé de son odieuse sagesse.

BIGRILLE

EDAC



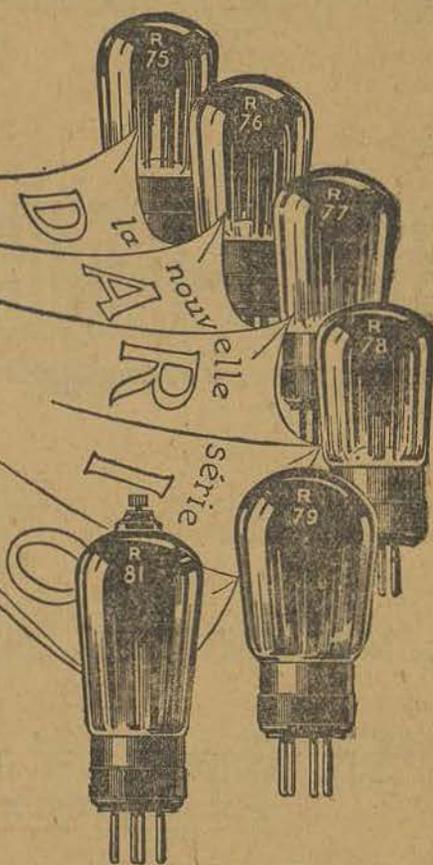
élue reine



mais il n'y a pas de cour complète sans dames d'honneur. Faites suivre votre élue par les lampes appropriées de la nouvelle série

DARIO

Vous augmenterez la sensibilité et le rendement de votre changeur de fréquence



LA RADIOTECHNIQUE

69^A, Rue du Rempart-des-Moines — BRUXELLES

Sca'a-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

2^{me}
semaine

Les 3 Masques

L'Ecran

va parler

en Français

LES 3 MASQUES

Enfants non admis

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Tromperie sur la marchandise

Il y a dans tout lecteur un cochon qui sommeille, comme dit nous ne savons plus bien quel classique de l'humour. Les éditeurs d'aujourd'hui excellent à le réveiller par des titres alléchants et des « papillons » prometteurs. Les auteurs ont le tort de se laisser faire une douce violence et il en résulte que le susdit cochon endormi subit souvent une véritable tromperie sur la marchandise. Sous l'étiquette qui évoque de vagues pornographies, il n'y a rien. Et le « cochon », bien entendu, n'ose pas protester.

Dans la collection « Leurs Amours » (Flammarion, édit.), par exemple, on a pu voir annoncer ces jours-ci: *Les amours d'Oscar Wilde*, par Lucie Delarue-Mardrus.

Mme Delarue-Mardrus ne passe pas pour pudibonde et les amours d'Oscar Wilde... Il y avait-il pas là de quoi faire rêver ces collégiens d'aujourd'hui, intelligents et vicieux, qui remplacent la lecture de Gamiani par celle d'André Gide?... Eh bien! s'ils ont acheté le livre de Mme Delarue-Mardrus, ils ont été déçus. C'est une étude psychologique et littéraire extrêmement intelligente et presque pudique. Le côté scabreux de la lamentable vie d'Oscar Wilde, pauvre victime de la littérature et du snobisme, est à peine effleuré tandis que le côté tragique de cette vie de martyr ridicule est exposé avec beaucoup de force. Il n'y a pas de meilleur portrait du fameux esthète de l'époque victorienne.

Soyons précis

La revue bimensuelle *La Gaule*, à propos de la « Semaine du livre belge », a publié une liste d'écrivains belges avec indication de certaines de leurs œuvres, non point, comme on pourrait l'attendre, de celles-là surtout qui leur ont assuré la renommée, mais « à l'hasard de la fourchette », comme eût dit Richepin, car Louis Delattre, pour ne citer que lui, a autre chose comme bagage que *Le Pays wallon* et un etc...

Il serait bon aussi qu'on ne trouvât plus dans une revue belge des assertions comme celle-ci:

« Georges Rodenbach... eut un public nombreux pour le *Curionneur* et *Bruges-la-Morte*, dans lesquels il fait revivre sa ville natale, dont il garda toujours la nostalgie. »

Il est tout de même chez nous quelques personnes qui savent que Rodenbach est né à Tournai... et aussi que ce n'est pas Tournai qu'il fait revivre dans les deux œuvres susdites...

Marquons cependant un bon point à l'auteur de l'article, — malgré son pseudonyme de *Biblios*, qui ne fut jamais une forme grecque, — pour n'avoir pas rangé parmi les « auteurs belges » M. Sander Pierron.

Parlons français

Dans une biographie, d'ailleurs fort intéressante, de Marcel Proust (chez Simon Kra, à Paris, 1925), M. Léon Pierre-Quint écrit (page 170):

Quand Proust, plus tard, aura pour Albertine une douloureuse passion, tous les mots de sa conversation apportés de l'extérieur, tous les alluvions venus de terrains jadis inconnus d'elle, contrairement à la scène précédente, le feront terriblement souffrir.

Faute de renvoi précis, nous ne savons à quelle page de l'œuvre touffue de Marcel Proust on trouve cette phrase sur les alluvions, que M. Pierre-Quint cite sans la critiquer, mais il ne faut pas être grand clerc pour savoir que le français *alluvion*, qui reflète le latin *alluvio*, lequel est féminin, est féminin lui-même et l'a toujours été, c'est-à-dire depuis le XVII^e siècle.



La gaité d'autrefois Un voyage en diligence

Henry Monnier, l'inventeur de Joseph Prudhomme, fut un des maîtres de la gaité d'autrefois. Son humour aujourd'hui paraît un peu vieilli. Cependant, à la veille du Centenaire, il nous a paru intéressant de reproduire cette histoire de diligence qui est très 1830.

L'INTERIEUR

L'HOMME AUX MOUSTACHES. — Mademoiselle, vous avez bien tort de ne pas prendre ma place.

LA JEUNE PERSONNE. — Je vous remercie, monsieur.

LA VIEILLE DAME. — Nous avons affaire à de grands malotrus, n'est-ce pas, Mimire? (Le petit chien ne répond pas.)

UN VOYAGEUR. — Ça n'a pas le sens commun de charger ainsi une voiture.

UN AUTRE VOYAGEUR. — C'est-à-dire que je suis toujours à me demander comment il se fait qu'il n'arrive pas encore plus d'accidents. (M. Prudhomme garde le silence. Il est occupé à vider ses poches dans celles de la voiture.)

LE 1^{er} VOYAGEUR. — La route est assez belle.

LE 2^e VOYAGEUR. — C'est en plein hiver qu'il faut la voir.

M. PRUDHOMME. — Règle générale, messieurs; quand on monte en diligence, on devrait toujours faire son testament. Je solliciterai la faveur d'ouvrir de mon côté; ce concours d'haleines nécessite l'ouverture de l'une des deux portières; car il y a encore à éviter le courant d'air.

LA VIEILLE DAME. — Mais, monsieur, mieux alors vaudrait être sur l'impériale.

M. PRUDHOMME. — J'aurai, madame, l'honneur de vous faire observer que je ne puis cependant pas étouffer.

L'HOMME AUX MOUSTACHES. — Vous ne pouvez pas, madame, empêcher d'ouvrir du côté opposé au vôtre.

LA VIEILLE DAME. — Je vous prie, monsieur, de ne pas m'adresser la parole davantage... Je ne vous dis rien, quand vous ricanez dans vos moustaches... Je ne ris pas, moi, et n'en ai pas sujet.

M. PRUDHOMME, mettant la tête à la portière. — Le temps a l'air de vouloir se lever.

UN VOISIN. — Je crois plutôt que nous aurons de l'eau.

M. PRUDHOMME. — Je l'avais d'abord pensé. Pardon, monsieur... vous n'êtes pas de Paris?

LE VOISIN. — Non, monsieur.

M. PRUDHOMME. — Je m'en étais douté. Monsieur va-t-il à la même destination que la voiture?

LE VOISIN. — Non, monsieur.

M. PRUDHOMME. — Alors, monsieur s'arrêtera probablement en route? Monsieur est avocat?

LE VOISIN. — Non, monsieur.

M. PRUDHOMME. — Mon chapeau dans le filet ne vous incommodé pas, mademoiselle?

LA JEUNE PERSONNE. — Non, monsieur.

L'HOMME AUX MOUSTACHES. — Donnez-moi votre petit panier, mademoiselle; je vais le mettre dans le filet.

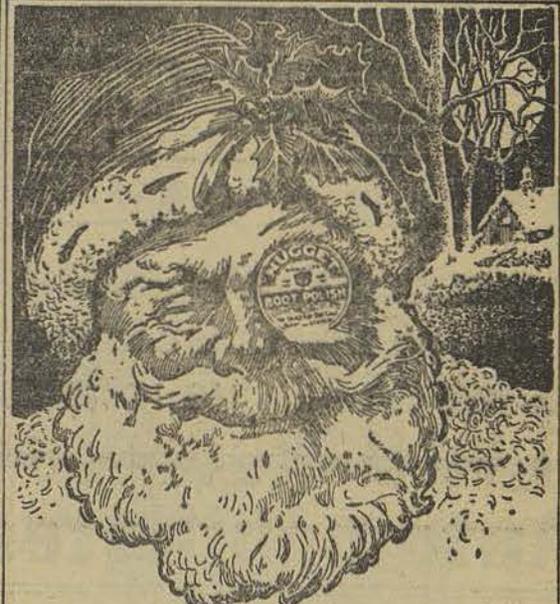
LA JEUNE PERSONNE. — Merci, monsieur.

M. PRUDHOMME. — C'est la première fois, sans doute, que mademoiselle voyage?

LA JEUNE PERSONNE. — Non, monsieur.



Ce que tout ménage doit avoir :
Une lessiveuse
Laquelle ?
LA BONNE
Et quelle est la bonne ?
La « FALDA »
Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?
Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.
Elle se fabrique en six modèles différents.
La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



Bonne Nouvelle Année
"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA PUBLICITÉ
Prix: 250F le numéro
Abonnement: Belgique 20F par an, Etranger 50F par an ou 10 Belgas
AVEC RUBRIQUE: LA SCIENCE DES AFFAIRES
EDITEUR: GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
94 RUE DE MERODE BRUXELLES
TEL. 979 89



GRAND GARAGE MIDI-PALACE

Surface 4.000 mètres carrés
— 200 Boxes privés —

SERVICE DE DÉPANNAGE

JOUR — et — NUIT

Réparation de toutes voitures
Révision complète garantie
EXPERTISES — DEVIS

AGENCE RENAULT

Propriétaire **V. WALMACQ**

83 à 99, RUE TERRE-NEUVE

TÉLÉPH. : 113.10

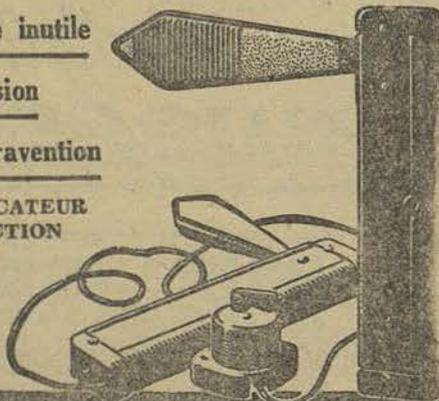
Automobilistes

Pas de geste inutile

Pas de collision

Pas de contravention

AVEC L'INDICATEUR
DE DIRECTION



BOSCH

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Allumage Lumière

23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES

M. PRUDHOMME. — Je dis mademoiselle, je puis me tromper; mais je suppose bien que vous n'êtes pas mariée.

LA JEUNE PERSONNE. — Non, monsieur.

M. PRUDHOMME. — Plus nous nous éloignerons de Paris, plus la route deviendra agréable. Tenez, mademoiselle, croisons nos jambes... Bien... c'est cela. Ça fait que nous ne nous gênons pas... Allongez... ne craignez rien... c'est cela. — Monsieur est militaire?

L'HOMME AUX MOUSTACHES. — Oui, monsieur.

M. PRUDHOMME. — Je ne m'étais donc pas trompé? Je suis assez physionomiste... Fantassin ou cavalier? si toutefois, monsieur, il n'y a pas d'indiscrétion...

L'HOMME AUX MOUSTACHES. — Non, monsieur.

M. PRUDHOMME. — Je vous en fais mon compliment... Ah! dame! quand, pendant trente années consécutives, un pays a envoyé des troupes dans les quatre coins de l'Europe, il n'est pas étonnant de se rencontrer avec des militaires. J'ai été réquisitionnaire, moi qui vous parle, monsieur, puis de la garde nationale dès sa première institution, sous M. de La Fayette. Je ne vous parle pas d'hier... Notre costume a subi depuis des modifications; de très grandes modifications ont été apportées à notre costume; oui, monsieur: j'ai vu MM. nos officiers en laine... c'était fort original; mais c'était comme cela, il n'y avait pas à dire. J'ai vu Louis XVI, Mirabeau, le comte de Vergennes, Collot d'Herbois, toute la Convention, les girondins, et le siège, et la prise de la Bastille, la Fédération... Aussi je vous assure que rien de ce qui se fait de nos jours ne m'étonne.

LA VIEILLE DAME. — Je crois bien, après toutes ces horreurs-là.

M. PRUDHOMME. — Vous avez aussi vu cela, vous, madame?

LA VIEILLE DAME. — Oui, monsieur, dans les bras de ma nourrice; car vous n'avez pas, j'aime à le penser, la sottise prétention de me croire votre contemporaine?

M. PRUDHOMME. — Non, certainement, madame.

LA VIEILLE DAME. — J'ai beaucoup vu, aussi, moi, monsieur, certainement. J'ai vu le monde... le grand monde...; j'ai rencontré des malotrus aussi... quelquefois...; mais je ne me suis jamais trouvée, si ce n'est aujourd'hui, pour la première fois, avec des gens assez peu généreux pour laisser une portière ouverte, quand c'est une dame qui en réclame la fermeture.

M. PRUDHOMME. — Ah! monsieur est militaire...

LE RELAIS

LE VOYAGEUR. — Conducteur! ouvrez-nous la portière, s'il vous plaît? (Des boiteux, des aveugles, un crétin et des rofuleux se précipitent aux portières de la diligence.)

UNE VIEILLE FEMME. — N'oubliez pas, bonnes âmes charitables, une pauvre vieille de quatre-vingt-dix sept ans, qui n'ont plus gagné sa pauvre vie.

(L'aveugle estropié sur la clarinette la valse de « Robin des Bois ».)

LE CRÉTIN. — Aboûm, aboûm! fâ fâ! aboûm, aboûm! (Il se présente à la portière du coupé.)

ERNESTINE. — Ah! mon père! quelle horreur!

M. DE VERCEILLES. — Qu'est-ce encore?

LE CRÉTIN. — Aboûm, aboûm! fâ fâ! aboûm!

M. DE VERCEILLES. — Il est affreux! Retirez-vous! Voulez-vous vous retirer?

ADRIEN, au crétin. — Tiens, te voilà, mon pauvre Pierre; tu n'as donc pas encore trouvé à te marier?

LE CRÉTIN. — Aboûm, aboûm! fâ fâ! aboûm!

ADRIEN. — Tu dis toujours la même chose.

LE CRÉTIN. — Fâ fâ! aboûm! aboûm!

ADRIEN. — Tiens, voilà un sou; fais le beau. (Le malheureux lève les bras en l'air et se tient en équilibre sur les pointes de ses sabots.) C'est bien, va-t-en, on en a assez. — Eh! Fournais, voulez-vous prendre quelque chose?

LE CONDUCTEUR. — Nous avons bien le temps! Allons, allons, messieurs, voyons, dépêchons-nous,

LE VOYAGEUR. — Conducteur, ouvrez-nous la portière.

LE CONDUCTEUR. — Ah ben, oui, vous ouvrir! j'vous connais; nous n'en finirons jamais... Au prochain relais, ça n'est pas long.

M. PRUDHOMME. — Je vous intime l'ordre de m'ouvrir m'entendez-vous, conducteur?

LE CONDUCTEUR. — Oui, mon gros papa. — Allons donc, postillon, à cheval... allons-nous coucher ici?

LA VIEILLE DAME. — Conducteur, avez-vous demandé mon verre d'eau sucrée?

LE CONDUCTEUR. — On vous le fait, madame; vous l'aurez au prochain relais.

LA VIEILLE DAME. — Vous êtes un grossier personnage; je m'en plaindrai à vos chefs.

LE CONDUCTEUR. — Vous savez, madame, que nous en avons un qui est bien enrhumé. Allons, messieurs, voyons donc, en finirons-nous aujourd'hui.

ADRIEN. — Voilà! c'est la bonne qui ne veut pas me prendre en sevrage.

LE CONDUCTEUR. — Allons donc, farceur!

ADRIEN. — Voilà, voilà! Adieu, méchante!

LA SERVANTE D'AUBERGE. — Voulais-vous m'lais-sais... taisais vos mains.

LE MONSIEUR A MOUSTACHES. — Vous ne voulez rien accepter, mademoiselle?

LA JEUNE PERSONNE. — Je vous remercie, monsieur.

LE BOITEUX. — N'oubliez pas, messieurs, mesdames, un pauvre orphelin de cinquante-deux ans, qui n'a plus ni père ni mère pour gagner sa pauvre vie. (Changeant de ton.) « Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum... »

M. PRUDHOMME. — Je crois qu'il faut en prendre son parti.

LE BOITEUX. — « Fiat voluntas tua... adveniat regnum tuum ».

M. PRUDHOMME. — Allez travailler!... Des gaillards comme ça, dans la force de l'âge... c'est inouï. Les autorités s'endorment; elles laissent exister d'aussi coupables industries... Ah! mon Dieu! prenez donc garde à ce que vous faites, vous, monsieur de l'impériale!... Il paraît que c'est mon épaule qui doit vous servir de marche-pied?

BOURDIN. — Je ne l'ai pas fait exprès.

M. PRUDHOMME. — Il n'aurait, parbleu! plus manqué que vous l'eussiez fait exprès!

LE CONDUCTEUR. — C'est des bêtises, ça, monsieur, d'être aussi longtemps; c'n'est pas raisonnable non plus.

LE POSTILLON. — En route!... Eh!... eh! là-bas... Eh! houp! houp-là... Allume! allume!... Eh! là-bas. (Toutes les paroles qu'il adresse à ses chevaux sont précédées et suivies de grands coups de fouet.)

Henry Monnier.

IL EST VRAIMENT PLUS QUE TEMPS

que tu te décides à faire quelque chose contre cet état de surexcitation. Tu te fais la vie plus difficile qu'elle ne l'est. Ne te figure pas que les nerfs ont la résistance des câbles, et si effectivement l'usage du café et du thé produit des troubles nerveux et provoque l'insomnie; fais donc un essai de café "HAG"

Le café "HAG" est le plus excellent café que j'aie jamais goûté; d'autre part, il est décaféiné et parant, absolument



inoffensif. La caféine n'est pour rien dans le goût ou l'arôme; tu auras donc tous les agréments que donne le café sans en avoir les inconvénients. Plus de satisfaction et une meilleure santé, voilà dès à présent notre mot d'ordre!



LE CAFÉ HAG EST GARANTI DÉCAFÉINÉ SUIVANT UN PROCÉDÉ BREVETÉ EN BELGIQUE

La garantie de l'authenticité du café n'est donnée que s'il est contenu dans l'emballage déposé, reproduit ci-contre, le seul dans lequel le café Hag est mis en vente.

CAFÉ HAG S.A., BRUXELLES, RUE HOTEL DES MONNAIES, 87

2^{me} semaine aux cinémas
Victoria & Monnaie
 en exclusivité

L'HISTOIRE
 d'une
 Jeune fille
 qui
 aime
 pour
 toujours



EDWIN
CAREWE
 présente

**DOLORES
 DEL RIO**

dans
"Evangeline"

Production
 EDWIN
 CAREWE
 d'après
 le poème
 de
 LONGFELLOW



SONORE
 et CHANTANT UNITED
 ARTISTS.

ENFANTS ADMIS

AU MÊME PROGRAMME

3 attractions sonores :

En cette nuit (Noël du XVIII^e siècle),
 La Java (air accordéon),
 Ramona (chant et danse).

La prodigieuse mystification de la bibliothèque du Comte de Fortsas

Quand, il y a quelques années, on annonça que M. Léon Losseau, avocat à Mons, était détenteur de deux cents exemplaires de « La Saison en Enfer », du poète Arthur Rimbaud, le monde des bibliophiles n'y voulut pas croire. Le formidable bateau monté à Mons il y a près d'un siècle n'est pas encore oublié de ceux qui s'occupent de littérature. Ils se dirent que, sans doute, on voulait renouveler un coup qui avait trop bien réussi. On sait que M. Losseau montra ses exemplaires et qu'ils furent tous authentifiés.

La mystification de la bibliothèque du comte de Fortsas est demeurée sans égale

Nous empruntons la narration de ces hauts faits au volume de M. Augustin Thierry sur les grandes mystifications littéraires.

Mons est peut-être dans toute la Belgique la cité wallonne où s'est le mieux conservé l'amour du livre et le culte des belles éditions. Les bibliophiles s'y rencontrent nombreux et les bulletins de leur société attestent chaque année l'importance de leurs travaux comme la richesse de leurs trouvailles.

En 1840, ces amateurs de « livres vielz et antiques », avaient élu pour président leur collègue Rénier Chalon. Jeune encore, n'ayant pas écorné la quarantaine, celui-ci avait déjà une réputation d'érudit bibliographe et de numismate distingué. Il était fonctionnaire, emargeait au ministère des finances en qualité de receveur des contributions, percepteur de la taxe sur les chiens, un « cacheux d'tailles », comme on dit en patois, mais se délassait de ses labeurs fiscaux en publiant force monographies savantes : une « Chronique du bon chevalier, messire Gilles de Chin », ou les « Mémoires de Jehan, seigneur de Haynin et de Louvignies ».

Au moral, c'était un homme affable et de relations faciles, volontiers ironique pourtant dans ses propos, l'air tout à la fois bénin et mordant, patelin et ambitieux, moitié mouton et moitié loup, synthétisant en somme assez bien le caractère wallon, plus proche qu'on ne le croit de l'esprit méridional, par sa gaieté, son entrain, son amour de la plaisanterie un peu grasse d'allure et qui dissimule toujours une malice alguisée.

Ce penchant à la facétie allait inspirer au président des bibliophiles montois l'idée d'une étonnante mystification, où se prit à l'envi toute la gent livresque, les dévots grands et petits des Alde, des Paul Manuce, des Elzevir et des Plantin, bibliothécaires, archivistes, cataloguistes et bouquinistes, tous les amants aussi de reliures somptueuses, tous ceux que transporte la pensée des plats incrustés de miniatures, qu'émerveille la vue des couvertures rehaussées d'or, de portiques à froid ou d'arabesques en relief, que fascine la ciselure des coins émaillés et des fermoirs niellés, qu'éblouit l'éclat des tranches guillochées et des nervures ouvragées : mirobolante attrapoire qui allait jeter l'émoi jusque dans les conseils de gouvernement et rendre, du même coup, le nom de son auteur fameux bien au delà des frontières de sa Belgique natale.

???

Le 10 juillet 1840, imprimé par les soins du libraire Emmanuel Hoyois, partait sous bande à l'adresse des plus notoires amateurs, un extraordinaire catalogue annonçant une vente prochaine. Tiré seulement à cent trente-deux exemplaires — le signataire de ces lignes a la bonne fortune d'en posséder un — il est aujourd'hui devenu introuvable et s'intitulait explicitement : « Catalogue d'une très riche mais peu nombreuse collection de livres, provenant de la bibliothèque de feu M. le comte J.-N.-A. de Fortsas, dont la vente se fera à Binche, le 10 août 1840, à 11 h. du matin, en l'étude et par le ministère de Me Mourlon, notaire, rue de l'Eglise, n. 9. »

Un avertissement liminaire fournissait aux intéressés les plus alléchantes précisions : « Presque toutes les biblio-

thèques formées depuis cinquante ans, annonçait-il, ont été servilement calquées sur la « Bibliographie instructive de Debure » (1). Un goût tout à fait opposé à ce servilisme une pensée de bibliomane exclusif a, au contraire, présidé au choix de la collection unique que nous exposons aujourd'hui aux enchères. M. le comte de Fortsas n'admettait sur ses tablettes que des ouvrages inconnus à tous les bibliographes. C'était sa règle invariable, règle dont il ne s'est départi jamais. Avec un pareil système, on conçoit que la collection formée par lui, bien qu'il y ait consacré pendant quarante ans des sommes considérables, ne peut être fort nombreuse. Mais ce qu'on aura peine à croire, c'est qu'il expulsait impitoyablement de ses rayons, des volumes payés au poids de l'or, des volumes qui eussent été l'orgueil des amateurs les plus exigeants, sitôt qu'il apprenait qu'un ouvrage, jusqu'alors inconnu, avait été signalé dans quelque catalogue. Cette triste découverte étant indiquée sur son inventaire manuscrit, dans une colonne à ce destinée, par ces mots : « Se trouve mentionné dans tel ou tel ouvrage », etc.; puis : « vendu », « donné », ou (chose incroyable si l'on ne savait jusqu'où peut aller la passion des collectionneurs) « détruit »!

» La publication des « Nouvelles Recherches », de Brunet (2), fut pour notre bibliomane, un coup bien sensible et qui, sans doute, n'aura pas peu contribué à accélérer sa fin. Elle lui fit perdre, en une fois, le tiers de sa chère bibliothèque. Depuis lors, il semblait dégoûté des livres et de la vie; il ne fit plus une seule acquisition, mais le bulletin de Techner venait de temps en temps encore éclaircir les rangs déjà bien dégarnis de son bataillon sacré. »

Une courte biographie du trépassé complétait ce boniment amoureux : « Jean-Népomucène-Auguste Pichauld, comte de Fortsas, né le 24 octobre 1770, à son château de Fortsas, près de Binche-en-Hainaut, est décédé au lieu même de sa naissance et dans la chambre où il avait reçu le jour soixante-neuf ans auparavant, le 1er septembre 1839. Tout entier à ses livres, il avait vu (ou plutôt il n'avait pas vu) passer trente années de révolution et de guerres sans se déranger un instant de son occupation favorite, sans sortir en quelque sorte de son sanctuaire. C'est pour lui qu'on aurait dû imaginer la devise : « Vitam impendere libris ».

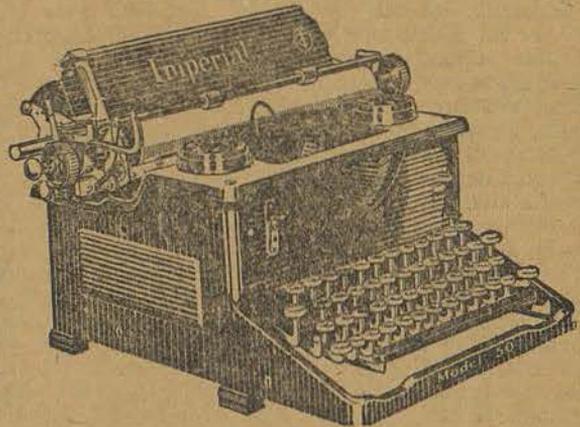
???

Tout de suite l'étonnement d'abord, puis l'émotion, grandirent au camp des « bibliofous ». Jean-Népomucène, comte de Fortsas, était parfaitement ignoré, mais bien des collectionneurs n'ont-ils pas accoutumé de ne point divulguer leurs trouvailles, de se dissimuler eux-mêmes dans une ombre propice? D'ailleurs l'ingénieux artisan de cette pipée colossale l'avait préparée avec une science consommée, doublée d'une connaissance parfaite des goûts et des caractères de ceux qu'il voulait prendre à ses gluaux, tous pour la plupart ses familiers et ses amis. Il savait leur marotte favorite, le fort et le faible de leur passion, avait cuisiné de longue date son canard bibliophilique. Aussi quels étonnants numéros recélaient le catalogue Fortsas, cinquante-deux volumes, des reliques inouïes, d'inestimables trésors! En façon de commentaires, des notes traitresses, force détails d'une vraisemblance perfide, aiguillaient la curiosité, aiguillonnaient le désir, incendiaient la manie. Chacun de ces bouquins fantastiques s'adressait à quelqu'un et lui allait droit au cœur. Pour acquérir le plus humble d'entre eux, le moins fanatique eût vendu son meilleur, peut-être même jusqu'à son seul habit!

(1) Guillaume-François Debure, libraire et bibliographe français (1731-1782), auteur de la « Bibliographie instructive ou Traité de la connaissance des livres rares et singuliers » (1763-1765), ouvrage encore aujourd'hui très estimé. Son cousin G. Debure (1734-1820), a rédigé les catalogues des ventes célèbres.

(2) Brunet (Jacques-Charles), célèbre libraire et bibliographe français (1780-1867) qu'il ne faut pas confondre avec son confrère et homonyme Pierre-Gustave. Il est l'auteur du fameux « Manuel du libraire et de l'amateur de livres » (1810) auquel les « Nouvelles recherches bibliographiques » vinrent en 1834 servir de complément. On lui doit de savantes recherches sur Rabelais.

Imperial



Machine à écrire de fabrication anglaise

CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES

99 Caractères. -o- Chariot admettant le format commercial dans les deux sens

BUREX S. A.

TOUTES MACHINES ET FOURNITURES DE BUREAU

57a, boulevard du Jardin Botanique, 57a

Téléph. : 172.82 - 172.99.

BRUXELLES

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSAL
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Avec quels battements de cœur, après l'annonce d'un « Corpus juris civilis » d'Elzevier, exemplaire unique imprimé sur peau et divisé en quatre volumes, magnifique reliure de maroquin rouge aux armes de Hollande, avec quel frémissement ne lisait-on pas cette observation provocatrice : « Sur la garde du premier volume, une note signée D. Elzevier, nous apprend que cet exemplaire, le seul imprimé sur peau, a été confectionné pour les Etats de Hollande et à leurs frais. L'exécution de cet ouvrage est admirable et c'est peut-être le plus beau livre qui existe. Je l'ai acheté le 19 février 1862 d'un juif d'Amsterdam pour la modique somme de 2,000 florins, mon ami sir Richard Hebert, m'en a plusieurs fois offert mille livres sterling. » Techner, le plus grand docteur es livres de l'époque, l'opulent libraire, prédécesseur des Conquet, des Morgan et des Fontaine, en gagnait de cruelles insomnies. La mention de certain in-octavo, relié en chagrin vert, avec fermoir à clef, d'argent doré : « Mes campagnes aux Pays-Bas, avec la liste, jour par jour, des forteresses que j'ai enlevées à l'arme blanche. Imprimé par moi seul, pour moi seul, à un seul exemplaire et pour cause », jetait Palarme dans une noble famille.

— Achetez, je vous en conjure, à tout prix, les sottises de mon polisson de grand-père, mandait la princesse de Ligne à M. Voisin, archiviste de l'Université de Gand (1).

Une note insidieuse du fameux catalogue justifiait cette inquiétude : « Liste plus que curieuse, expliquait-elle, des bonnes fortunes du Prince. Le maréchal de Richelieu lui avait sans doute donné l'idée de ce singulier inventaire. »

Et sur combien d'autres joyaux sans pareils ne s'enflammaient pas encore de doctes convoitises ! Le « Sardanapale de ce temps (à la sphère) 1/12 1699, satire hollandaise contre Louis XIV, pièce infâme du mystérieux Corneille Blessebois » et les « Mémoires de l'abbé de Mouson », résident de France à Liège pendant les troubles du dix-huitième siècle — le seul exemplaire connu qui fut complet — tournaient la tête à M. Polain, le savantissime conservateur des archives provinciales liégeoises (2). M. Van de Weyer, ministre de Belgique à Londres, faisait par son secrétaire de légation, réclamer « l'Évangile du citoyen Jésus, purgé des idées aristocrates et royalistes et ramené aux vrais principes de la raison, par un bon sans-culotte », Arras an III de la République, œuvre du conventionnel Joseph Lebon », en même temps que « l'« Estériade », poème dédié à S. A. Mgr Alexandre Farnèse, gouverneur et capitaine général des Pays-Bas, par son très humble serviteur François Brassart, poète lauréat, le « Ronsard belge », A Mons, en Haynau, 1584, petit 1/8° maroquin rouge aux armes des Farnèse ». Un brave numismate hennuyer, M. Serrure, réalisait des valeurs pour s'offrir « l'« Assiette et description de la terre et seigneurie de Rummen » par dom Cornélius Van Scheepdael. Maestricht, Jean Nypels, 1615, petit 1/12, 88 pages et des planches représentant des monnaies de Rummen, très riche reliure ancienne en satin craudois aux armes de Rummen, brodées soie et or. »

???

Citons encre, entre autres « pièces uniques » mentionnées au fabuleux catalogue :

N° 3. — « Brief discours d'un esprit, lequel sous la forme

(1) Le choix du mandataire n'était pas heureux. Bien qu'il fut un fort savant homme, M. Voisin, en effet, était connu pour sa naïveté. On l'avait surnommé l'« Enfant de chœur de la librairie ».

(2) Polain (Mathieu-Lambert), historien né à Liège le 25 juin 1808, mort dans cette ville le 4 avril 1872. Remarqué pour son ardeur à embrasser, en 1830, la cause de l'indépendance belge, il fut nommé secrétaire communal de Liège; c'est alors qu'il écrivit la brochure qui devait asseoir sa réputation : « De la souveraineté indivise des évêques de Liège et des Etats généraux sur la ville de Maestricht » (1831). Archiviste adjoint de la province en 1833, archiviste titulaire en 1835, en remplacement de Rossins, il conserva ce poste pendant un quart de siècle.

Son ouvrage le plus connu est les « Récits historiques sur l'ancien pays de Liège », écrit dans la forme pittoresque adoptée par Augustin Thierry dans ses « Récits des temps mérovingiens ». Il fut élu en 1847, à l'Académie royale de Belgique.

d'un cerf, espouvanta moult la citez de Toloze. » A Toloze, chez la veuve Colomier, 1619, petit in-8°, 77 pages. (Ce petit livre est du fameux démonographe Sébastien Michaëlis. Il en parla plusieurs fois dans son « Histoire admirable de la possession et conversion d'une pénitente ». Lyon, 1623.

N° 7. — Histoire de la mort glorieuse du saint martyr (sic) Armessens, décapité à Bruxelles, le 9 décembre 1719, par ordre du tiran » (sic). Prié in-8°, 50 pages. Sans lieu ni date, relié en veau ancien; deux piqures de vers dans la marge d'en bas.

N° 35. — « Poésies de Carême » (du sieur Poisson), à la Trappe, chez Lafriture (Mons, Henri Bottin), 1779. Volume inachevé, demi-reliure, dos et coins de maroquin bleu. (Par F.-A. Poisson, dit « le poète », né à Mons en 1725, mort dans la même ville en 1788. Le genre favori de ce poète était la satire et l'épigramme dont, trop souvent, la méchanceté faisait tout le sel. Non content d'avoir colporté et lu de tous côtés son manuscrit, Poisson, tout comme un autre, voulut se voir imprimé tout vif. Par malheur pour sa gloire, le conseil eut avis de cette édition clandestine; et comme quelques perruques de ce respectable corps étaient assez mal traitées dans ses rimes, on fit saisir le livre avant qu'il eût vu le jour. Mon exemplaire, « seul » échappé à la brûlure générale, provient des héritiers de l'auteur.)

N° 43. — « Les suites du plaisir, ou desconfiture du grand Roi dans les Pays-Bas ». Au Ponent (Hollande), 1686, in-12, 152 p., fig.; mar. noir doré s. tr. (Libelle d'un cynisme dégoûtant à l'occasion de la fistule de Louis XIV. Une des figures représente le « derrière royal », sous la forme d'un soleil entouré de rayons, avec la fameuse devise : « Nec pluribus impar ».)

N° 47. — « Disputatio philosophica, qua anonymus probare intitur homines, ante peccatum, sexum non habuisse ». Coloniae Allobr. apud J. Tornaesium, MDCVII, in-4°, 48 p., fig., demi-reliure, non rogné.

(Cet ouvrage a appartenu à Leibniz, dont il porte la signature et plusieurs notes autographes.)

N° 69. — « Parallèles des Juifs qui ont crucifié Jésus-Christ, leur Messie, et des Français qui ont guillotiné Louis XVI, leur roi ». In-8°, 89 p., sans lieu ni date (Mons, Monjot, 1794), demi-reliure, dos et coins de maroquin.

(Cet ouvrage est du P. Charles-Louis Pischart, dominicain, natif de Blainville en Lorraine. Il a valu à son auteur, âgé de quatre-vingt-quatre ans, d'être fusillé le 29 thermidor an II sur la Grand-Place de Mons, par suite d'un jugement rendu la veille par les sieurs Bar, Dreprise et Lelièvre, « jugeant révolutionnairement en leur honneur et conscience » (sic).

N° 109. — « Aventures galantes du capitaine Blainville pendant son séjour à B... (Bruxelles) 1746, petit in-12 de 369 p., sans indic. de lieu. Maroquin bleu doré sur tranche.

(Piquantes révélations — vraies ou fausses — sur la haute société de Bruxelles à cette époque, dans le genre des « Amusements » de Chevrier, mais plus fort).

???

Dans sa boutique de la rue de Nimy, à Mons, le libraire Hoyois, complice de l'aventure et chargé de recueillir les offres, se voyait assailli de lettres et de demandes qu'émandant les renseignements, fixant des prix d'acquisition. Techner, encore que Nodier, son ami, eût flairé la supercherie, proposait quatre mille francs du « Corpus juris » elzevirien. Toute la bouquinerie française et belge se mettait en mouvement : Crozet, le libraire de la Bibliothèque royale, quai Malaquais, les Castiau de Lille, les Castermann de Tournai, les Deek de Bruxelles, les Maelcamp d'Anvers. Qu'est-ce que Binche? Où est-elle située? Comment peut-on s'y rendre? interrogeaient fiévreusement les correspondants. Et leurs enchères continuaient de pleuvoir : quinze cents francs pour un « Mystère de Monseigneur Saint Denys », à neuf personnages, in-folio oblong sans dates; cinquante louis pour un « Roman de Mélusine » imprimé à Audenarde en 1431. D'aucuns, parmi les plus enragés, se risquaient au voyage, réclamant vainement à tous les échos l'étude de M^e Mourbon et le mystérieux château du comte de Fortsas. Un gros Allemand, Jacob Ketel, vint tout exprès de Cologne. Il baragouinait à peine le français et, parce qu'on

le supposait Flamand, la seule réponse qu'il obtenait à ses questions furieuses était un: « Je ne sais pas, monsieur » bien poli dans la langue d'Henri Conscience: « Ik kan niet verstaan, mijnheer ». Il regagna ulcéré les bords du Rhin.

???

Le 1er août, huit jours avant la date pour la vente mémorable, MM. les aubergistes de la bonne ville de Binche, Lion-Rouge, Soleil-d'Or et Grand-Monarque, s'affairaient déjà à leurs fourneaux. Ils attendaient la venue des hôtes les plus illustres. MM. Techner, Nodier, Quérard, Arthur Dinaux (1), le bibliophile Jacob Merlin, Le Glay, Duplessis, les « Bibliophiles Français », le marquis de Château-Girou en tête, tout le club de Roxburg et la « Camden Society » conduite en masse par sir Philipps de Middlehill avaient annoncé leur arrivée. Bien plus, le baron Frédéric de Reiffenberg, conservateur en chef des Bibliothèques royales à Bruxelles et membre de l'Académie de Belgique avait mandé au bourgmestre ahuri, qu'il venait d'obtenir les plus larges crédits du ministère, à l'effet d'acquérir les merveilles qui jetaient sur sa commune un lustre aussi éclatant. Le gouvernement de Léopold Ier entendait conserver, pour le pays, un trésor qui constituait à ses yeux un véritable patrimoine national.

???

Cette fois, la mesure était comble, et la plaisanterie, à se prolonger plus longtemps, menaçait de dépasser les bornes. En outre, le prudent Hoyois craignait des représailles et, commençant avisé, tremblait pour ses vitrines. Son trop facétieux associé résolut d'arrêter les frais. Trois jours plus tard, un journal de Mons, l'« Emancipation », publiait cet avis, répété sur un feuillet imprimé, largement distribué par la poste: « Le public est informé que la belle bibliothèque de M. le comte de Fortsas ne sera pas vendue aux enchères MM. les amateurs l'apprendront sans doute avec regret, mais cette précieuse collection ne sera pas perdue pour le pays: elle a été acquise par la ville de Binche pour sa bibliothèque municipale ».

La bibliothèque de Binche!... C'était couronner la bouffonnerie par une charge nouvelle. Binche est un grand village et n'a jamais rien possédé qui ressemblât à un dépôt public. Les yeux les plus aveugles furent bien obligés de se dessiller; le comte de Fortsas s'en fût au pays d'illusion rejoindre le baron de Crac son glorieux émule.

A leur tour, les mystifiés se montrèrent gens d'esprit en ne se fâchant point. Ils acceptèrent galement leur infortune et prirent, Reiffenberg en tête, le bon parti de railler leur mutuelle crédulité. Firent-ils pas mieux que de se plaindre? D'ailleurs ils pouvaient se consoler en pensant que le fabuleux catalogue constituait déjà, pour ses heureux possesseurs, une jolie friandise de bibliophile.

???

Quant à l'inventeur de cette joyeuseté, il poursuivit en paix une vie qui devait être fort longue, menant de front à la fois la numismatique avec l'érudition. La liste est fournie de ses doctes travaux, et pourtant ce n'est pas à la science qu'il doit le plus clair de sa notoriété. Ses compatriotes ignorent probablement l'« Histoire des Seigneurs de Florennes », ils n'ont pas oublié le fondateur de l'illustre secte des « Agathopèdes », société gastronomique et « sauciale », dont les prouesses goguenardes sont demeurées légendaires à Bruxelles. « Vanitas vanitatum » et le mystificateur impénitent survit à l'écrivain Cet amour de la faribole ne nuisit d'ailleurs pas à sa carrière. Renier Chalou appartint à toutes les sociétés savantes, devint président des « Bibliophiles belges », membre de l'Académie royale. Quand il mourut, presque nonagénaire, en 1889, il n'avait, assure-t-on, rien perdu de son entrain, ni de sa belle humeur. Assurément, ce jour-là, Momus et son turbulent cortège durent prendre le deuil.

(1) Dinaux (Arthur-Martin), érudit et bibliophile, né à Valenciennes le 8 septembre 1793, mort à Montataire (Oise) le 15 mai 1884. Fondateur et directeur des « Archives du nord de la France et du midi de la Belgique », son principal ouvrage en quatre volumes s'intitule « Recherches sur les trouvères artésiens, cambrésiens, brabançons et du Tournais ».

Les « Sociétés badines » sont un travail posthume recueilli et mis en ordre par G. Brunet (1867).

COLISEUM

A l'occasion des fêtes

du **JOUR DE L'AN!**...

Un programme qui réjouira **GRANDS** et **PETITS** et où vous verrez et entendrez!

*Nancy Caroll
et Charles Rogers*

dans

**Mon Curé
chez**

Mon Rabbini

Un film "Paramount", parlant, chantant et sonore.

●
AU MÊME PROGRAMME

Le Premier Dessin Animé

Sonore et chantant

●
Un délicieux prologue scénique

Le Paradis des Enfants Sages

avec Les Ambrosinettes

LES ACTUALITÉS PARLANTES

Vous participerez **TOUS**
aux TOMBOLAS GRATUITES
organisées pour les enfants sages

Monnaie - Victoria

le meilleur film

Chantant et Sonore

Evangéline

le plus grand succès de

Dolorès Del Rio

(Artistes associés)

Western Electric Vitaphone — Enfants admis

Jeux de patience et Jeux d'esprit

REPONSES EXACTES AU n° 2.

Beaucoup de nos lecteurs, oubliant qu'il ne fallait utiliser aucun instrument pour la solution de « La Barrique et la Bouteille », ont employé des tubes droits qui, plongés dans la bonde, s'emplissent par la pression atmosphérique et dont ils vidaient le contenu dans la bouteille, en répétant l'opération jusqu'à ce que celle-ci fût pleine. D'autres ont employé des syphons; d'autres ont fait un trou dans le tonneau à l'aide d'une vrille; d'autres enfin se sont contentés de faire rouler le tonneau, oubliant que les deux cales figurant sur le dessin, indiquaient assez qu'il devait rester immobile. D'autres se sont contentés de tremper le doigt dans la bonde et d'emplir la bouteille goutte à goutte.

Ont répondu exactement: Marcel Dessy, Dinant; Mme Vanhaecht, Forest; R. Van Weyenbergh, Schaerbeek; H. Close, Huy; Ch. Roelen, Koekelberg; A. Adriaans, Bruxelles; F. Dagnelies, Bruxelles; Fr. Noulet, Strombeek; L. Servranckx, Jette-Saint-Pierre; J. Adriaans, Bruxelles.

N° 3 - MOT CARRÉ

(Solution)

M E D O C
E L I T E
D I N A R
O T A G E
C E R E S

Les réponses exactes seront publiées
dans le numéro du 3 janvier

L'heure unique

J'avais pénétré dans le jardin en triturant mon feutre et m'approchai du hamac où Yvonne était étendue. Elle me tendit la main d'un geste moins las que de coutume et referma son livre d'un doigt prompt.

A voir ses prunelles brillantes, l'incarnat qui colorait ses joues et la fièvre qui l'animaient toute, je compris combien il était vrai que l'amour est le « manager » de la jolie femme. Très vite, après, comme conclusion d'un subtil raisonnement, je me dis que je devais paraître, moi aussi, à mon avantage, car j'aimais Yvonne d'un grand amour sincère et tyrannique. Je ne rêvais que de la tenir dans mes bras et me promettais que, si j'y arrivais un jour, je n'aurais d'autre désir que de la tenir ainsi toujours. Cependant, avec quelque inquiétude, je me demandais pour qui était allumé le feu d'artifice de ses prunelles. Était-ce pour son mari? Non, sûrement. Pour...

— A quoi songez-vous, mon ami?

— Je songe à vous, Yvonne...

L'après-midi était tiède et la brise parfumée. Toute feuille avait un envers de soleil et toute fleur un calice de lumière... Toute femme devait avoir un cœur neuf.

Yvonne avait rouvert son livre:

*Quoi! tu n'as pas d'étoile, et tu vas sur la mer!
Au combat sans musique, en voyage sans livre!
Quoi! tu n'as pas d'amour, et tu parles de vivre!*

Je reconnaissais mal sa voix. Rauque et basse, elle était une chanson — ou une prière:

*...La vie est un sommeil, l'amour en est le rêve,
Et vous aurez vécu si vous avez aimé...*

— Yvonne, pour qui ces yeux brillants? Et la muette promesse de tout vous-même?

Assis tout près d'elle, je lui avais pris une main. Soudain, elle posa l'autre sur les miennes, tremblante et chaude.

— Ne dites rien, mon ami... Ecoutez la chanson du printemps et le poème de la vie... Vous entendrez peut-être la prière de mon cœur...

Nous nous étions tus. Les feuillets du livre frissonnaient comme une petite chose vivante, au même souffle qui caressait les cheveux d'Yvonne. Le grand silence s'accordait à merveille à nous laisser imaginer les mélodies les plus esquissées et les yeux d'Yvonne étaient deux pôles de tendresse et d'amour... Se pût-il qu'à cette minute, sous une autre latitude, quelque forfait se perpétrât — où la tendresse n'eût rien à voir?

Je balbutiai:

— Je vous aime, Yvonne...

Elle me regarda d'un regard brûlant et, l'on eût dit, reconnaissant.

— Moi aussi, René, je vous aime Je vous aime éperdument... Et comprenez-vous, mon cher désir, que cette heure qui vient de commencer — ah, l'émouvante naissance! — est une heure unique?...

J'eus un vertige à la rapide évocation des minutes que nous allions vivre... Une heure unique, c'était bien cela...

A ce moment, le gravier de l'allée cria sous un pas lourd. Un réel désespoir se peignit sur le visage d'Yvonne. Je me retournai.

Son mari approchait. Il nous expliqua, avec volubilité, en s'installant d'une manière définitive, comment il avait eu la bonne idée de venir passer une heure auprès de nous. Après quoi, il me parla des cours de la Bourse.

St. A. Steeman.

MAISON HECTOR DENIES

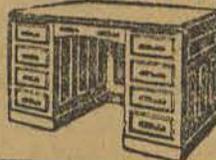
FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX.





Un anti-parlementaire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il est question d'augmenter l'indemnité parlementaire. Certains de ces messieurs, ceux qui probablement parlent le plus souvent de l'intérêt général, estiment que les 25,000 fr. qu'ils se sont alloués ne suffisent plus pour leur permettre de consacrer tout leur temps à la chose publique. Il paraît qu'il leur faut 42,000 fr., ce qui leur donnera le temps de préparer de nouvelles interpellations sur beaucoup de questions qu'ils ne peuvent actuellement développer avec toute l'ampleur désirable. Ils entendent que le coefficient de péréquation soit porté à 10 fois celui d'avant-guerre et que, de plus, l'Etat y ajoute les 2,000 fr. constituant la retenue nécessaire pour leur assurer une pension.

Quel est le fonctionnaire, l'employé, l'invalide ou le pensionné pour lequel le coefficient de péréquation a atteint le nombre 10, et pour lequel l'Etat verse intégralement la somme à retenir pour la pension? Peut-être les représentants estiment-ils qu'eux seuls sont dignes d'une telle faveur, vu les grands services qu'ils rendent au pays?

Il y aurait un moyen de leur accorder 50,000 fr. : il suffirait de réduire leur nombre de moitié. Cette réduction n'aurait que des avantages, puisque le nombre de bavards serait réduit de moitié, et que l'on pourrait espérer ne plus voir perdre de temps aux intéressantes interpellations faites si souvent pour la galerie afin d'assurer la surenchère électorale. De plus, le développement des moyens de communications, chemins de fer, vicinaux, tramways, pour lesquels les représentants jouissent du libre parcours, la diffusion de la T. S. F. leur permettent d'entrer et de rester en communication avec un plus grand nombre d'électeurs, nombre qui peut facilement être double, surtout que le Suffrage Universel à 21 ans a augmenté le nombre d'électeurs, répartis sur une superficie déterminée. Il serait intéressant de connaître les noms de ceux qui proposent cette mesure si démocratique, et les noms de ceux qui la voteront. Peut-être verra-t-on, lors du vote, se reformer l'union des partis. Les socialistes mêmes estimeront que leur devoir, à défaut de leur intérêt, les oblige de soutenir le cabinet Jaspard si honni pour tous les autres projets qu'il présente aux Chambres? Peut-être qu'après ces virulentes attaques contre le capital. Mlle Dejardin sera la seule qui refusera de s'octroyer les 42,000 francs?

Beaucoup de représentants s'élèvent avec véhémence contre ceux des leurs qui remplissent des fonctions d'administrateurs de sociétés, mais ils acceptent d'être administrateurs de la banque « Belgique ». C'est moins fatigant et ne fait encourir aucun risque.

Accorder 42,000 fr. aux représentants, alors que les Chambres n'ont pas encore trouvé le temps de régler la question des pensions aux invalides, pensionnés chevronnés, etc., projet depuis si longtemps en discussion, serait une mesure qui n'est guère nécessaire, si on ne veut voir augmenter encore la déconsidération, certains diraient le mépris, de beaucoup de bons citoyens pour le régime, et la plupart de ceux qui prétendent les représenter. Ils mériteraient, non plus le titre de représentants de la nation, mais celui « d'assistés de la nation ».

Un de vos vieux abonnés,

Nous publions cette lettre à titre d'indication; mais nous avons dit souvent que si l'on paie les députés, il faut les payer convenablement.

**CREDIT A TOUS
COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE**

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier. Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

LE THERMOGÈNE
engendre la chaleur et combat victorieusement
**TOUX, RHUMATISMES,
GRIPPE, POINTS DE
COTÉ, LUMBAGOS, etc.**
C'est un remède propre, facile, ne dérangeant aucune
habitude. Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur la peau.
Dans toutes les pharmacies: la boîte 4 fr. 50; la 1/2 boîte 3 fr.

Lessiveuses "Gérard"
(Brevetés)

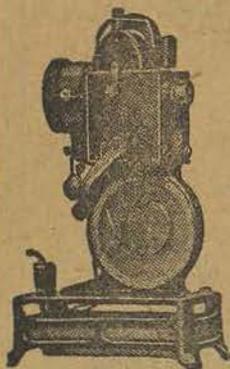
Nos spécialités :
Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Egouttoirs ordinaires à l'électricité ;
Bouches cuivre et ga:vano sur bâti fonte
Bouches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tondeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445.46



Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



Les performances de M. Declercq

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je me permets de vous adresser quelques lignes au sujet du compte rendu de la séance de la Chambre du 18 décembre, à 3 h. p. m.; paru dans le *Soir* du 20 dito, p. 2, 3^e col. Nous y lisons (§ 7, ligne 3 et suiv.) que M. Declercq, frontiste, a déclaré qu'il ne votera pas le contingent de l'armée parce que « les soldats flamands sont aussi maltraités à l'armée que les nègres au Congo ».

Le ministre de la Défense nationale était présent et n'a pas protesté, ni le président de la Chambre, ni personne; le plafond de la salle ne s'est pas écroulé sur la tête de ce Declercq; il ne s'est pas même trouvé un bon bougre pour botter ce Declercq, à la sortie, sur la dernière lettre de son honorable (?) nom.

Ainsi on peut dire à haute voix, à la Chambre, sans que personne y trouve à redire, que les Belges sont des brutes qui maltraitent les nègres au Congo, et que des soldats sont maltraités à l'armée parce que *Flamands!*

Qu'en pense « Pourquoi Pas? »,
Veuillez agréer, etc...

A. O.

Pourquoi Pas? partage votre indignation.

Accès de mauvaise humeur

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Depuis quelque temps on va fort à Anvers!

Ne voilà-t-il pas qu'une bande d'énergumènes attaque quelques jeunes gens, qui, sous couleur de nationalisme, ont cru pouvoir impunément franchir les murs de la cité. Il s'agit là, nous dira-t-on, d'un ramassis d'individus dont l'honnête population de la ville n'a cure et renie les agissements. C'est possible, mais toujours est-il qu'une atmosphère inquiétante tend à se répandre dans tous les milieux. Un fait entre mille :

Voilà deux soirées successives que donne la Société des Nouveaux Concerts où il n'est question que de musique boche (très belle peut-être), chantée par des Boches, femmes et hommes, en cette horrible langue dont les sons gutturaux ont été les derniers à frapper l'oreille de ceux des nôtres que fusillaient les hordes de brutes casquées. Et ces Boches chantant, soutenus par le chœur des Vierges de la Cécilia et les soprani, vierges aussi (et pour cause) de la maîtresse de Notre-Dame, ont été couverts par un tonnerre, — donnerwetter! — d'applaudissements s'élevant en profondeur du parterre jusqu'aux sommets du paradis. Et ici, qu'on ne nous parle plus de bandes d'énergumènes : il s'agit de ceux que les journaux locaux appellent à toute occasion « l'élite de la population » et qui reçoivent sans sourciller sur le nez ce coup d'encensoir appliqué à mal escient.

Il est vrai, et c'est là peut-être son excuse, que le public anversois fait en général preuve, disons d'un éclectisme pour ne pas dire d'une incompréhension extraordinaire : il applaudit tout ce qu'on lui sert. On amènerait sur le plateau un âne qui pousserait les brayements les plus étranges de son asinien répertoire, que ses auditeurs applaudiraient à tous crins, tandis qu'en manière de remerciement le baudet secouerait sa crinière par dessus le trou du souffleur.

Un lecteur du « P. P. ».

Une solution de la question des langues

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de vous rapporter exactement une conversation que j'ai entendue au café *In de Vrede (A la Paix)*, à Bruxelles. Je la trouve typique.

Cinq consommateurs sont attablés devant des verres de gueuze et paraissent très animés quand nous prenons place à la table voisine. Un sixième copain vient se joindre au groupe et aussitôt la conversation, un moment suspendue, reprend avec vigueur, ce qui nous permet d'en saisir tous les détails.

PITCHE VAN DE MAROLLE (un joyeux Bruxellois) s'adressant à celui qui lui fait face. — Ça est potterdeo embêtant toutes ces affaires. Toi, Karl, tu es fâché parce que je ne parle pas flamand et tu dis que je suis Flamand. D'abord, je ne suis pas Flamand, je suis Bruxellois. Ensuite, si je te parlais flamand de Bruges, Louis, qui est de Tongres, et Jules, qui est de Tirlémont, ne comprendraient pas. D'un autre côté, si je parlais flamand de Tongres, c'est Karl, qui est de Malines, et toi, qui ne comprendraient plus; et si je parlais néerlandais, c'est plus aucun qui comprendrait.

Moi je dis qu'il faut parler une seule langue dans un même pays et que, tant qu'on n'a pas recommencé...

écrire, dans les gazettes, comme il y a cinquante ans, dans la langue de Bazoef, ça n'ira plus jamais.

Si moi j'étais gouvernement, ça serait vite fini toutes ces affaires d'Université. D'abord, nous n'allons pas, nous autres, dans ces Universités; ça est bon pour ceux qui ont des fonds de culottes à user sur les bancs; et puis, tu voudrais que des grands bâtiments, comme au Solbosch, avec beaucoup de professeurs, des sous-professeurs, des assistants, des employés, des domestiques, plus de deux cents personnes, ça serve pour vingt-six étudiants flamingants qui veulent être instruits en néerlandais. Alors, moi, je dis qu'à l'Université de Bruxelles il faut que les cours y soient donnés en bruxellois et ça sera la langue d'union que tous les Belges devront connaître. Quoi c'que tu dis en bas d'ça?

LOUIS. — Un nouveau volapuck!

PITCHE VAN DE MAROLLE. — Eh bien! ça sera tout de même pas du boche et ça résoudra la question des langues.

JULES (de Tirlemont). — C'est vrai qu'il faut une langue unique dans un même pays pour supprimer toutes ces tracasseries et c'est au peuple de dire laquelle il veut: le néerlandais ou le français. En tous cas, moi, je demande le français parce que le néerlandais ne nous avancerait pas, ça nous ferait reculer. Et puis, d'ailleurs, c'est contre cette obligation-là qu'on a fait la Révolution de 1830 et on voudrait, en 1930, encore une fois refaire une révolution dans le sens contraire, pour obliger tous les Belges à parler néerlandais! Ça, non; ça serait jouer avec nos... (ici un mot que nous supprimons). Nous en savons assez, la conversation continue...
D. W.

Question de grammaire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans la «Petite Correspondance» de votre dernier numéro, vous répondez à la dactylo de service: « Votre directeur a raison ». Informer que « est incorrect ». Informer de ce que « est un peu lourd ».

« Je vous informe que » est très correct et je vais vous le prouver écrivait le regretté Père Deharveng dans le tome II de « Corrigeons-nous ». Et il cite comme références Littré (1875); le Dictionnaire de l'Académie (1835); Faguet (1912 et 1913).

Remarquez du reste qu'un Français n'emploie jamais l'expression vicieuse: « Je vous informe de ce que », usitée uniquement par des Belges sous prétexte qu'on informe quelqu'un de quelque chose. Raisonnement erroné, car si l'on dit: Je vous informe de mon départ (complément indirect) on ne peut dire: « Je vous informe de ce que je pars » et remplacer la conjonction que unissant deux membres de phrase par de ce que, ce dernier mot étant alors pronom relatif. Si on écrit: « Je vous informe de ce que je fais », cela signifie: « de la chose que je fais ». Par contre, il faut: « Je vous informe que je fais telle chose ». Sinon, il n'y aurait pas de raison de ne pas employer également les expressions: avertir de ce que, prévenir de ce que, etc...

Si, en Belgique une faute de français est excusable, il n'est pas admissible que le personnel enseignant de nos écoles fasse des fautes d'orthographe comme celles commises par une institutrice de Bruxelles.

Cette institutrice écrit, en effet, comme modèles de calligraphie dans le cahier de ses élèves:

- le déjeuner;
- le dîné;
- le goûté;
- le souppé.

Deux pères de famille lui ayant fait demander par leurs enfants si elle ne faisait pas erreur, elle a répondu: « Dites à votre père de regarder dans le dictionnaire ».

Sans commentaires!...

A. B...

On nous blague

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En lisant l'avis à vos correspondants pour cette semaine et relatif à la fête de la Toussaint, je me suis souvenu d'une petite anecdote de jeunesse.

J'étais au Collège communal de Nivelles et mon frère usait ses fonds de culotte aux Aumôliers du Travail, à Charleroi. La foire de Nivelles du mois d'octobre m'avait fait bénéficier de deux lundis de congé, ce qui avait eu le don de faire « bisquer » mon frère. Aussi ce n'est pas sans un malin plaisir que j'annonçai triomphalement chez moi les deux jours de congé de la Toussaint. Et mon frère de répondre:

— Mam!... c'est-1 l' Toussaint pa tous costés?...

A mon tour de vous demander, cher « Pourquoi Pas? »: la Toussaint revient-elle tous les mois?

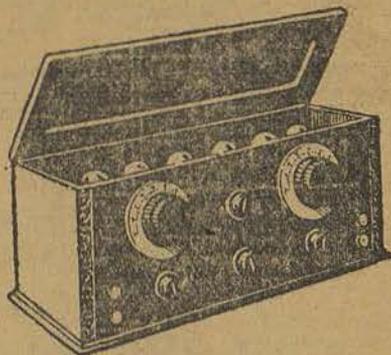
Bien cordialement,

E. N.

Gratuitement
au choix
1000 Phonographes



1000 Postes T.S.F.



**A TITRE DE PROPAGANDE
AUX MILLE PREMIERS LECTEURS**

qui trouveront la solution du rébus ci-dessous et se conformeront à nos conditions.

Il faut remplacer les points par les lettres manquantes et trouver le nom de trois villes belges:

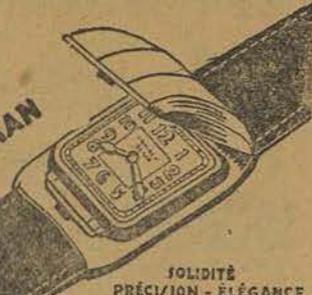
G . . . D
L . . . E . E
N . M . R

Envoyez d'urgence votre réponse, en découpant cette annonce et en joignant une enveloppe non-timbrée portant votre adresse aux **ETABLISSEMENTS « INOVAT »**

(Service 187)

38, rue du Vieux Pont de Sèvres
BILLANCOURT (Seine), France

LA
MONTRE
DU
SPORTSMAN



SOLIDITÉ
PRÉCISION - ÉLÉGANCE

ARMREX

LE BRACELET ARMURE
CHEZ TOUS LES BONs HORLOGERS - BIJOUTIERS



Avez-vous songé parfois que les joues pâles de votre enfant, les incommodités de son estomac, et principalement de son intestin, sont dues à la farine suspecte de votre pain, à sa cuisson défectueuse ?

Le Pain Sorgeloos nourrit parce qu'il digère. Et il digère parce que seule entre dans sa composition la fleur des meilleures farines. ET QUE SA CUISSON EST PARFAITE.

BOULANGERIE SORGeloos

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

la 5^{CV}.

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châteaïn, BRUXELLES.

Des liégeois protestent

Anvers, le 11-12-29.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Par suite de leurs occupations, quelques tiesses di hoë, Liégeois, résidant dans la cité du Maire Barbu, avaient formé une cagnotte, dont les fonds leur avaient permis, il y a quelques années, de se procurer des obligations Dommages de Guerre, et des Ville de Bruxelles 1905, avec le ferme et tenace espoir qu'un tirage leur eût été favorable. Nous ne demandons pas le Pérou.

Hélas, depuis quelque dix ans, ces actions sont en notre possession; et force est de constater que soit il existe une combine lors des tirages, ou que dans l'urne contenant les numéros à amortir les numéros ci-après, par exemple, qui sont formés avec des 0 devant, ces numéros ne sont pas les nôtres, soit 008.885, 012.057, 001.534 pour Dommages de Guerre et 004.032 pour Bruxelles 1905, ne sortent jamais.

C'est à se demander si ce chiffre fatidique de 0, nul et sans valeur par lui-même, est supprimé d'office lors des tirages, alors pourquoi si les séries composées avec des 0 devant ne participent pas aux amortissements; pourquoi les coupons sont-ils payés, et pourquoi ne les échangeant-on pas ou bien qu'on les rembourse au taux d'émission.

En revanche, nous avons pu constater très souvent que plusieurs mêmes séries sortaient remboursables ou avec un petit gros lot.

Voyez le tirage du 10 décembre 1929, où deux mêmes numéros sortent avec lot.

Les copains, malgré leur confiance dans l'Etat et la Ville de Bruxelles, se demandent s'il n'y a aucun tripotage ou arrangement de camarades, on a vu tant de choses drôles dans cette période d'après-guerre pour que souvent de mêmes séries sortent tandis que d'autres, et celles ayant de nombreux 0 devant, restent dans le sac.

Qu'en pensez-vous? et avec la grande patience dont nous avons fait si longtemps preuve, nous espérons qu'un changement aura lieu lors des tirages et que dorénavant ceux-ci se fassent correctement et ne favorisent plus les fonctionnaires ou leurs amis ou amies, et lors du prochain tirage nous serons heureux d'apprendre que quelques-unes des obligations comportant des 0 devant, sortent avec des gros lots, sans pour cela que nous soyons favorisés, mais il en est de nombreux porteurs de ces titres dans le même cas.

Pardonnez-nous notre longue lettre, mais c'est plus fort que nous; il nous a fallu rouspéter et comptant sur votre obligeance pour nous défendre contre la rapacité et la roublardise de certains, croyez-nous, cher « Pourquoi Pas? ».

Vos bien dévoués,

Un groupe de Liégeois.

Nous ne demandons pas mieux que de vous défendre en valeureux Liégeois. Mais nous croyons que vous vous trênez de tout au tout. Les tirages officiels sont faits avec toute la garantie imaginable. Il n'y a pas de combine possible. Le seul coupable, c'est le hasard...

Pétition pour Pierre le Grand

Bruxelles, le 20 décembre 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Le ravin du Parc de Bruxelles (face au Palais Royal) est depuis plus de vingt ans en grillage et l'entrée en est interdite au public par ordre de police. En hiver, on aperçoit vaguement un buste surmontant un socle de pierre qui se trouve au fond du trou. Les feuillages environnants le dissimulent complètement quand arrive la bonne saison, époque pendant laquelle le Parc est le plus fréquenté.

Ce buste, dont presque tous les Bruxellois « moins de trente ans », ignorent l'existence, est celui du Tzar Pierre le Grand qui vint en notre pays en 1711. Le passage de ce grand monarque a été marqué de multiples bienfaits. La ville de Spa, notamment, lui doit le commencement de sa prospérité et lui a témoigné toute sa reconnaissance en baptisant de son nom, une de ses places publiques et une fontaine d'eau minérale.

C'est, à mon humble avis, un non-sens et une ingratitude de laisser subsister le bronze qui est destiné à perpétuer ses traits, en une retraite qui n'est plus fréquentée par personne.

Le buste de Pierre le Grand ferait très bien au milieu d'une pelouse ou d'un square du Parc. L'œuvre est bonne et contribuerait au caractère artistique de notre jardin public.

Je demande à « Pourquoi Pas? » de se joindre à moi pour solliciter son transfert.

Merci d'avance et cordialement.

L. R...

Nous nous joignons à notre correspondant pour retirer Pierre le Grand de sa cave...

La vente des timbres antituberculeux

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Hier soir, ayant besoin de timbres-poste, j'en fus chercher dans un bureau auxiliaire. Je demandai cinq timbres antituberculeux à 2 francs. La brave dame qui se trouvait là me répondit qu'elle n'en avait pas et elle m'expliqua que l'administration ne lui reprendrait pas les revendus. J'ai donc pris des timbres à 1.75 et j'ai pensé que dans un pays où l'on ne peut pas boire un verre dans un café, sans être sollicité cinq ou six fois pour des œuvres plus ou moins connues, l'Administration des Postes pourrait faire plus pour faciliter la vente de ces vignettes, lesquelles ont deux avantages, celui d'être assez jolies et surtout celui de permettre à tous de contribuer pour une petite part à combattre ce terrible fléau qu'est la tuberculose.

Avec mes salutations empressées,

R. D.

Comment on traite les aveugles de guerre (suite... et fin)

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez-moi, pour en finir, une dernière mise au point qui s'impose, en réponse aux articles parus sous le titre ci-dessus dans vos numéros des 13 et 20 courant.

Tout d'abord, l'auteur de l'article du 13 décembre qui signe « Un aveugle de guerre » n'est pas plus aveugle que vous et moi.

Ce ne peuvent être que les nombreuses D. M. qu'il a vues défilier dans les services administratifs auxquels il a toujours appartenu qui l'auront aveuglé.

Si bien qu'il n'aura su lire la D. M. n° 87/24/108 du 2 février dernier, qui l'obligeait à s'adresser pour sa souscription au commandant du C.A. du 15 A.

L'article susvisé n'émane d'ailleurs pas des aveugles de guerre, mais bien du comité de la société civile de tir « Les Carabiniers réunis de Bruxelles » qui, pour la deuxième fois depuis quatre ans, se sert des « Invalides » ou des « Aveugles de guer. » comme boucliers pour attaquer l'un ou l'autre organisme: la première fois, la fédération sportive réglementant le sport du tir et la seconde fois le sympathique commandant du 15 A.

Je laisse à tous les autres combattants, les vrais, le soin d'apprécier de tels procédés. Un pur.

Le manche après la cognée

Ostende, le 23 décembre 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis membre de cette minorité, à qui les flamingants refusent toute espèce de droit et que M. Destrée même, dit peu intéressante. Hélas! Sommes-nous les pauvres enfants perdus de Belgique parce que, habitant les Flandres, nous parlons le français!

Puisqu'il le faut, qu'on en finisse avec cette flamandisation dont l'attente nous pèse sur le cœur, comme doit peser au criminel, l'attente de sa condamnation.

Oui. Qu'on flamandise de fond en comble. Tout ou rien!... Qu'en dehors de la flamandisation scolaire, il soit interdit de posséder ou lire en Flandre des livres, journaux, brochures, illustrations, etc., d'expression française et que le « XX^{ème} Ecuw » règne sur la Flandre. Ah! pauvres de nous!...

Reverra-t-on dans ce doux pays, avec l'emprise des petits frères Ignorantins, le gras moine quêteur, son âne et ses scapulaires?... Spectacle pittoresque et consolant qu'on viendra voir de loin.

Une autre consolation nous reste. En plaçant l'argent économisé sur les livres, journaux, etc., dans les entreprises de déménagement pour tout pays, on fera certainement fortune.

Donc, on flamandise. Mais qu'à côté de la loi qui opprime, supprime et défend, on vote des sanctions draconiennes contre les délinquants flamingants. Que tout leader qui sera convaincu d'avoir lu, écouté, parlé ou chanté le moindre mot français soit proclamé coupable et condamné. Que le délit et la punition soient affichés en lettres majuscules à tous les coins de rue... « A, dans un but de domination, privé les générations présentes et à venir, des bienfaits et agréments d'une culture dont il s'est égoïstement réservé les avantages... » « Qu'il soit rôti sur un bûcher... sur la demande du condamné, celui-ci pourra être construit en bois de Flandre... Que le diable le remporte et en régale ses diabolins ». Amen!

Bien à vous,

Clémentine D.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

« La Voix de son Maître »

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

Samedi prochain 28 courant, grande
vente publique à l'

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, RUE ROYALE, 324, BRUXELLES
(Arrêt trams: Eglise Sainte-Marie. — Tél. 518.60)

TROIS CENTS LOTS

seront dispersés à cette vente, dont au moins: 6 salles à manger, divers styles; 5 chambres à coucher; 3 salons; 3 installations de bureau; fauteuils-club; meubles de salon, meubles dépareillés; Saxès; faïences, argenteries, tableaux, tapis persans et Tournai; tapis d'escalier, etc. Comme d'habitude, la vente aura lieu à 2 heures précises.

CHAMPAGNE

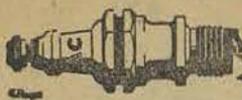
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

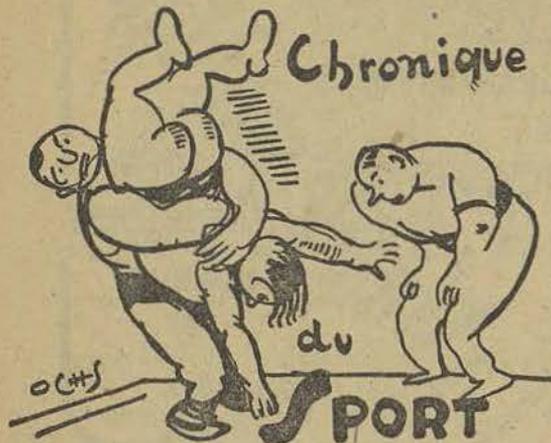
Téléph. 644.47

BRUXELLES



La dernière perfection
dans l'allumage :

BOUGIE AC



On vient de procéder, en présence de plusieurs fonctionnaires du département du ministère des Transports, aux essais de signalisation lumineuse du passage à niveau de la voie du vicinal et de la route, à Waterloo.

Ne décourageons personne et soyons joyeusement optimiste; on a procédé déjà à tant d'essais officiels différents que, si rien ne nous permet d'affirmer formellement que cette dernière expérience sera enfin la bonne, nous pouvons du moins faire semblant de le croire et peut-être l'espérer!...

La signalisation expérimentée il y a quelques jours consiste donc en une boîte métallique portant en très grosses lettres: « Tram »; des lampes électriques rouges rendent, la nuit, cet avertissement visible aux usagers de la route, à plusieurs centaines de mètres de distance.

Cette question de la signalisation des passages à niveau traîne depuis plusieurs années et rien n'a pu, jusqu'à présent, décider les fonctionnaires moralement responsables à fournir un effort réel pour y apporter remède. L'on se souviendra, entre autres, lors de l'effroyable accident qui coûta la vie à notre ami Martin et à sa femme, aux portes de Tervueren, de la campagne de presse qui fut entreprise à ce moment par quelques journalistes spécialisés dans les questions de signalisation routière. L'enquête révéla, une fois de plus, l'incroyable incurie des tramways vicinaux et le danger de tout instant pour l'automobiliste à circuler sur certaines grandes voies de communication coupées par des lignes de tramways.

Pourtant, il est juste de reconnaître que depuis que M. Maurice Lippens s'est occupé personnellement de la chose, il y a du nouveau, et certaines forces d'inertie ont été — si l'on peut dire — sérieusement matées.

On demande, maintenant, puisque les essais faits à Waterloo ont, paraît-il, donné des résultats concluants, que cette signalisation appelée à rendre de très grands services soit rapidement généralisée et que tous les endroits de croisement dangereux du pays possèdent leur signalisation lumineuse. ? ? ?

Les Américains sont passés maîtres, on le sait, en l'art des avis ou devises destinés à condenser en une ou deux phrases brèves les plus salutaires enseignements.

Aussi, les automobilistes étrangers qui parcourent les sites splendides dont le Texas s'enorgueillit à juste titre, ne sont pas étonnés d'apercevoir, au long des routes, une série de panneaux portant des textes variés, dont voici, pris entre dix, un savoureux échantillon:

« Quel est votre désir? Si c'est d'admirer le panorama, roulez doucement. Si c'est d'aller en prison, forcez l'allure! » ? ? ?

Et voici une anecdote qui aurait pu être rappelée à la tribune du « Noir et du Rouge », à l'occasion du récent débat sur la boxe. Elle nous est fournie par notre excellent camarade et confrère Sparrow Robertson, du « New-York Herald ».

Cette anecdote remonte à une demi-douzaine d'années, à l'époque où Jack Dempsey, auréolé d'une éclatante gloire pugilistique, entreprit, en Europe, un voyage d'agrément. A Londres, le vainqueur de Carpentier, reçu comme un roi, se vit convié à un dîner de gala qui, groupant les plus nobles seigneurs du Royaume-Uni, s'avéra plutôt protocolaire. Au champagne, le fameux boxeur, prié de dire quelques mots, s'exprima à peu près en ces termes:

« Milords et gentlemen, je ne suis pas un orateur, mais un pugiliste. Je ne sais pas parler et me contente de boxer. Par conséquent, je me défends de faire un discours, mais suis prêt à combattre, ici même, n'importe quel gentleman présent!... »

Il y eut un certain froid, accentué par un silence prolongé. Et ce jour-là du moins on ne discuta pas boxe plus avant...
Victor Boïn.

Petite correspondance

P. R. S. — Demandez l'histoire à Alphonse Lambilliotte; il la sait dans les coins et la raconte admirablement.

Lucien. — C'est faire de deux pierres un coup.

Uttnam. — Peut-être que l'abbé Wallez... Vous pouvez toujours essayer.

Léon B. — C'est de l'hallucination. Soignez ça.

Puy Cardasse. — Cette histoire se perd dans la nuit des temps; quand elle se retrouvera, nous vous ferons signe.

B. F. C. M. B. Congo. — Juillet 1930.

Abonné Chamoni. — Attendrons votre retour Bruxelles.
A. O. T. — Comprenons pas. Vous êtes trop malin...

J. d'H. — Vous l'avez compris, vous-même. Impossible de publier cette fantaisie. Merci tout de même. Elle nous a bien amusés.

R., Bruxelles. — Cette anecdote sur le roi d'Italie et Mussolini a déjà paru dans le journal sous une autre forme.

K., Arlon. — Trop personnelle pour être insérée, votre anecdote.

El Guelil. — Votre première lettre, que nous avons insérée — ainsi que vos vers — nous avait paru intéressante, et même touchante. La seconde est intéressante aussi, mais vous comprendrez que nous ne pouvons d'autant moins prêter nos colonnes à une campagne autieuropéenne et surtout antifrançaise que nous ne savons pas d'où ille vient.

Banque Belge pour l'Etranger

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'Assemblée générale ordinaire du 20 novembre 1929.
Messieurs,

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes de notre société au 30 juin 1929.

Les résultats de l'exercice sont de nature à vous donner satisfaction et témoignent de la prospérité de notre Banque.

Nous devons signaler spécialement le développement constant de nos sièges de Londres et de New-York. La position qu'ils occupent sur ces places leur permet de participer à des opérations financières importantes et nous constatons que la clientèle industrielle et commerciale belge fait de plus en plus appel à leurs services.

À Paris, l'activité est demeurée fructueuse. En Chine, malgré les circonstances peu favorables, les succursales, conduites avec prudence, nous laissent des bénéfices sérieux.

Bien que nous soyons restés entièrement satisfaits de la marche de nos sièges de Roumanie, nous avons estimé opportun de nationaliser notre représentation dans ce pays, comme dans les Etats voisins, sous forme de banque autonome. Nous

avons, en conséquence, été heureux de pouvoir réaliser la fusion de nos succursales avec la Banque Commerciale Roumaine, l'une des plus anciennes et des mieux considérées de Bucarest. Les arrangements intervenus nous assurent une influence importante dans l'administration et la direction de la banque, et nous permettront d'apporter à nos compatriotes un concours de plus en plus efficace.

De même, nous nous sommes décidés à fonder la Banque Belge et Internationale en Egypte, qui a repris l'activité de nos sièges du Caire et d'Alexandrie. Créée avec la participation de personnalités et d'institutions locales et étrangères bien connues, la Banque nouvelle groupe la plupart des intérêts belges en Egypte.

D'autre part, nous avons cédé notre succursale de Constantinople à la Banque Française des Pays d'Orient.

Nos liens avec les Banques, dans le capital desquelles nous avons un intérêt important, sont restés étroits.

La Banque Italo-Belge continue à donner des résultats des plus favorables. Le dividende a été fixé à 12 p. c. pour l'exercice écoulé.

Le Wiener Bank-Verein, géré avec compétence est prêt à profiter de toute amélioration dans la situation économique de l'Autriche.

La Société Générale de Banque de Bohême a fusionné avec la Banque Union de Bohême, une des institutions les plus puissantes de Tchécoslovaquie.

Le capital de la Société Générale de Banque en Pologne a été porté de deux à huit millions de zlotys. Nous avons participé à cette opération nécessitée par le développement de la Banque. Le dividende pour l'exercice 1928 a été de 8 %.

La Banque Franco-Belge de Bulgarie a fusionné avec la Banque Balkanique sous le nom de Banque Franco-Belge et Balkanique. Nous ne doutons pas que, grâce à son habile direction la Banque continue sa carrière prospère.

Les résultats du premier exercice de la Société Générale de Banque Yougoslave sont encourageants. La Banque du Pays de Bosnie-Herzégovine a distribué un dividende de 14 p. c.

En Espagne, de nouveaux progrès ont été réalisés par la Banco Internacional de Industria y Comercio, tant au point de vue de l'extension de ses opérations que de ses bénéfices.

L'examen du bilan vous démontrera la vitalité croissante de notre Banque. Certains comptes, toutefois, ne peuvent être comparés utilement avec les chiffres de l'exercice précédent par suite de la transformation de certaines succursales en banques séparées.

Le solde du compte de profits et pertes montre une nouvelle progression et, quoique nous ayons cette année à rémunérer, pour l'exercice entier, le montant de notre capital libéré au cours de l'année précédente nous vous proposons de maintenir à nos actions un dividende de 10 p. c., net d'impôt, et de porter une somme de 10 millions à nos réserves, qui se monteront à 120 millions.

Vous vous associerez aux remerciements que nous adressons à nos directeurs et à tout notre personnel.

Le bénéfice net de l'exercice s'élève àfr. 29,180,410.20

Il y a lieu d'y ajouter le report à nouveau de l'exercice antérieur 1,414,399.80

30,594,810.—

Répartition :

Réserves	fr. 10,000,000.—
Provision pour impôts	1,500,000.—
Dividende net d'impôt:	
Fr. 50.— à 289,131 act. de 500 fr.	14,456,550.—
Fr. 12.50 à 60,869 act. de 500 fr.	
libérées de 25 p.c.	760,862.50
Fr. 2.50 à 250,000 act. de 100 fr.	
libérées de 25 p.c.	625,000.—
	15,842,412.50
Tantièmes statutaires	1,798,234.92
laissant un report à nouveau de	1,454,162.58
	Fr. 30,594,810.—

Si vous approuvez cette répartition, le dividende de nos actions sera payable net d'impôt, à partir du 1er décembre prochain:

- 1) Pour les actions entièrement libérées: par 50 fr. contre remise du coupon n. 24, à Bruxelles, au siège social et à la Société Générale de Belgique; à Anvers, à la Banque d'Anvers, ainsi qu'aux sièges sociaux et succursales des Banques de province patronnées par la Société Générale de Belgique;
- 2) Pour les actions libérées de 25 p.c.; par fr. 12.50 pour les actions de 500 francs et par fr. 2.50 pour les actions de 100 fr. contre quittances qui seront envoyées aux titulaires.



De Pourquoi Pas? (20 décembre, page 2577):

A cause de la fête de la Toussaint, chômée par l'imprimerie, nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la rédaction ou au service de la publicité.

La voilà bien, la réforme du calendrier!

???

Dans l'Etoile belge du 16 décembre, on lit, sous la signature de Bob, en ses « Menus propos », à propos du tube digestif des Allemands:

C'est le boudin allemand qui les a calibrés comme ça.

Les lecteurs en sont demeurés ahuris. Leur ahurissement est devenu une douce rigolade quand ils ont su, par une note explicative, parue dans le numéro du lendemain, que Bob avait écrit: « c'est le bon Dieu allemand » et que le typographe avait fait du bon Dieu un boudin...

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE PARISIENNE REPARÉ
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5415, rue du Sol, BRUXELLES - Tél. 234.26

???

Dans le vingtième siècle du 21 décembre, cuilli, entre plusieurs textes de même valeur, cette phrase de l'abbé Wallez:

Le « vingtième siècle » a toujours souhaité que les relations de la Belgique et de la France fussent excellentes. Et, selon nous, le seul moyen qu'elles soient excellentes, c'est de substituer à cet esprit de concurrence contre les intérêts et le prestige de la Belgique en Belgique même au profit des intérêts et du prestige de la France, dans notre propre pays, un esprit de collaboration véritable, avec le souci quotidien d'assurer une part équitable à chacun des deux peuples dans toutes les sphères où les activités des deux peuples se rencontrent.

On dirait d'un chien qui a avalé un os trop gros et qui cherche à s'en débarrasser...

???

Dans la Meuse du 20 décembre, relation d'un drame à Vaux-sous-Chèvremont:

Le mari exerce la profession de maître-camionneur, tandis que l'épouse vaque aux soins du ménage. Ceux-ci sont mariés depuis plusieurs années.

C'est ce qu'on appelle des soins conjugués!

???

De l'Indépendance belge, 18 décembre, en « Chronique sportive », à propos d'un boxeur, Jeff Smith, qui serait engagé au Vaudeville de Bruxelles pour tenir un rôle dans *L'Amant de Madame*:

Carpentier fut l'un des plus beaux boxeurs et est devenu un très fin comédien.

Un très fin comédien?... C'est bien la première fois que nous l'entendons dire...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

De l'Etoile belge du 8 décembre:

Si vous aimez la morphine et que vous êtes (sic) à New-York, vous pouvez, clandestinement, vous procurer cette denrée...

L'auteur ignorerait-il cette règle formelle de grammaire: « que », tenant la place de « si », est toujours suivi du subjonctif? La phrase ci-dessus doit, en ce qui concerne le second verbe, être rectifiée comme suit: « Si vous aimez la morphine et que vous soyez à New-York... »

???

De l'Etoile belge du 17 novembre:

Cela est fatal et naturel comme l'attraction qui pousse les ruisseaux vers les fleuves.

S'il en est ainsi, voilà, pour les ruisseaux et les ruisselets, une attraction qui peut devenir... repoussante!

???

**Tout bien réfléchi,
à 85 fr. le mètre carré,
placé, Grand'Bruxelles,**



personne n'hésitera à faire poser sur les planchers neufs ou usagés, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)

Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Le prix de 85 francs le mètre carré est la résultante de la plus forte production mondiale des parquets LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

82, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

De la Gazette de Charleroi:

L'INVENTEUR DE L'HEURE D'ETE EST MORT. — Monsieur Lemvig Müller, un commerçant danois, vient de mourir à l'âge de 76 ans. C'est lui qui songea, pendant la guerre, à retarder les horloges en été, pour faire une économie de lumière artificielle.

Tous les pays suivirent par la suite l'exemple du Danemark. Mais le nom de l'inventeur ne s'attacha pas à sa découverte.

Nous pensons que l'inventeur de l'heure d'été, c'était M. Honorat!

???

De l'Etoile belge du 17 novembre:

M. Gerville-Réache nous a narré son voyage autour du monde à bord du « Graf Zeppelin ».

Nous avons bouclé le globe en 80 minutes (sic).

Jules Verne, où es-tu?

???

De l'Etoile belge du 17 novembre:

...Je suis allé interviewer un homme d'expérience et de sagesse... Il m'a donné son avis sceptique sur la question... Il m'a fort impartialement remis des documents, avec le contrepied de ses opinions.

Admirons sans réserve cet « homme de sagesse » qui donne « son avis sceptique » et remet « fort impartiale-

ment » des documents « avec le contrepied » de ses opinions!

???

A l'occasion de la manifestation de sympathie dont M. Max a été l'objet au Conseil communal à l'occasion de son vingtième anniversaire de magistrat communal, la *Dernière Heure* donne le portrait du sympathique bourgmestre avec cette légende:

Le premier magistrat de la capitale atteindra, dans quelques jours — exactement le 31 décembre — son soixantième printemps.

Atteindre le printemps, même le soixantième, le 31 décembre, notre Max seul en était capable, et encore avec l'aide de la *Dernière Heure*...

???

Du Journal de Hannut, en faits-divers:

Il y a quelques jours, un vol dont M. S., a failli être victime, si le garde se levant à 4 heures du matin n'allait pourchasser les flous. Ce dernier armé d'un revolver, alla au devant de la camionnette et fit feu, celle-ci pu s'enfuir à temps. On constate la disparition d'un porc.

Grâce au sang-froid du garde, l'aubaine eût été fructueuse. Comprenne qui pourra...

???

Du Soir du 9 décembre, cette légende pour un cliché montrant la mer déchainée sur la digue de Hastings:

En bas, les avatars d'un passant

On cherche vainement à comprendre, puis on constate que notre confrère a voulu parler des « tribulations » d'un passant. Il n'est pas seul à faire cette faute.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du vingtième siècle du 20 décembre, l'information suivante:

UNE PARTIE DE BILLARD EN AVION

Londres, 19. — D'après le correspondant du « Daily Mail », à New-York, le fameux joueur de billard Ralph Greenlear, volant en avion au dessus de Détroit, à 180 km. à l'heure, a carambolé sur une table de 1 m. 50 de long et 85 centimètres de largeur, aussi facilement que s'il se fut trouvé devant un billard de match, sur la terre ferme.

M. Greenlear a prédit que ce jeu aérien deviendrait très populaire en Amérique.

Faire un carambolage en avion, cela nous paraît, en effet, assez sorcier... Mais les gens qui ont l'esprit mal tourné pensent peut-être que le rédacteur du vingtième, sinon l'abbé lui-même, avaient, le jour où ils ont donné cette information, l'humeur folâtre...

???

Du Peuple, ce fait-divers:

NAMUR. — LES EPAVES DE LA MER. — On a retiré de la Meuse, à Lèves, le corps de Joseph Hubert, cantonnier à Evrehailles. On se rappellera que le malheureux était tombé accidentellement à l'eau le 19 novembre dernier.

La mer à Namur!... Il faudrait savoir...

???

De *La Table aux Crevés* (Prix Théophraste Renaudot), page 112, 2e allée; il s'agit de l'enterrement de la femme de Coindet:

Coindet suivait le cercueil un pas devant la famille. Il s'appliquait à penser que l'Aurélié était juste en face de lui, couchée sur le dos. Il aurait pu, en allongeant le bras, lui toucher les pieds...

Ce Coindet devait avoir le bras long...